

logo not found or type unknown

Title	L'Évangile selon Wahb Ibn Munabbih et sa famille / par Jean-Louis Déclais
Contained in	MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume	28 (2010)
pages	127-203
URL	https://ideo.diamondrda.org/manifestation/136066

L'ÉVANGILE SELON WAHB IBN MUNABBIH ET SA FAMILLE

par

Jean-Louis DÉCLAIS*

INTRODUCTION

Si le christianisme n'existait plus, s'il s'était effacé pour laisser place à l'islam advenu six siècles après lui, Jésus ne serait plus guère un problème pour les musulmans. Intégré dans la série des prophètes antérieurs à Muḥammad dont parle le Coran, il serait parfaitement assimilé. Selon la doctrine musulmane concernant les «prophètes», il aurait été envoyé par Dieu en son temps pour confirmer le message de ceux qui l'avaient précédé, Adam, Noé, etc. Comme certains d'entre eux, il aurait reçu du ciel un «Livre», à savoir l'Évangile (*Injīl*), qui contenait l'annonce de la venue d'un prophète «issu d'un peuple païen» (*ummī*) et nommé Aḥmad, lequel scellerait définitivement les missions prophétiques envoyées à l'humanité.

Certes, les prophètes sont frères, même si, comme dit le *ḥadīth*, ils n'ont pas tous la même mère. Mais ils ne sont pas les clones les uns des autres. Et on se plairait à énumérer les qualités spéciales qui font que Jésus est différent des autres prophètes: les circonstances de sa naissance, les miracles qu'il a accomplis dès son plus jeune âge, l'ascension céleste grâce à laquelle il a évité la mort de la croix. Qualités que Dieu accorde à qui il veut selon son bon plaisir, mais qui n'interfèrent pas avec l'essentiel:

* Les références ci-après ont été abrégées. Pour les références complètes, on se reportera, à l'invitation de l'auteur (*op.cit.*), à la bibliographie rejetée en fin d'article.

Jésus est venu «rappeler» les principes de la «religion immuable»¹ et annoncer la venue de Muḥammad.

Mais, dès le début de son histoire, l'Islam a rencontré les Églises chrétiennes, celles d'Abyssinie et du Yémen, celles de Syrie-Palestine et d'Égypte, etc. Rencontres inscrites dans les textes fondateurs, le Coran et les plus anciennes chroniques. Beaucoup de ces Églises se sont maintenues à l'intérieur du monde musulman. Les siècles postérieurs ont connu des périodes d'affrontement et de concurrence avec les Églises d'Europe et d'ailleurs. L'époque moderne voit des communautés musulmanes s'implanter dans des pays de tradition chrétienne. Et le maillage des télévisions et des sites Internet permet des rencontres virtuelles incontrôlables. Au cours de cette longue histoire, l'invitation coranique (*Ô vous qui avez l'Écriture [sainte], venez à une parole commune entre nous et vous*, 3, 64) n'a guère eu d'écho. Il n'y a pas eu de parole commune, sans doute parce que les interlocuteurs potentiels ne s'entendaient pas sur le sens à donner à certains mots de cette parole commune, proposés par la suite du verset: «Ne rien associer à Dieu» et «ne reconnaître aucune seigneurie en dehors de celle de Dieu», il n'est pas sûr que les uns et les autres comprennent cela de la même façon.

Mais il y a eu des paroles sur Jésus et le christianisme. Des paroles internes à la communauté musulmane aussi bien que des échanges de paroles avec les chrétiens. Et cela constitue une littérature immense depuis le début de l'islam jusqu'à nos jours.

Des débats doctrinaux organisés ont eu lieu. On peut sur le sujet consulter la «Bibliographie du dialogue islamo-chrétien» établie par Robert Caspar et Abdelmajid Charfi et publiée dans la revue *Islamochristiana* de 1975 à 1980.

Pour ses besoins internes, l'islam a beaucoup écrit sur Jésus, car il fallait bien — et il faut toujours — commenter et développer les versets du Coran qui parlent de lui, raconter son histoire comme celle des autres prophètes, lui consacrer un chapitre dans les programmes d'enseignement religieux.

On n'oubliera pas les spéculations gnostiques et ésotériques. Mentionnons d'abord celles des «Frères de la Pureté» (*Ikhwān al-Ṣafā'*), dont les *Épîtres* ont été rédigées tout au long du 10^{ème} siècle de l'ère chrétienne par des auteurs chiites ismaéliens. Yves Marquet a exposé comment ils faisaient entrer la mission de Jésus et le rôle du christianisme dans leur système de cycles permettant la remontée des âmes vers les sphères célestes². Dans le monde soufi sunnite, il faut mentionner le chapitre qu'Ibn 'Arabī, le mystique du 13^{ème} siècle, consacre à Jésus («De la Sagesse de la Prophétie dans le Verbe de Jésus») dans ses *Fuṣūṣ al-Hikam*³. Une démarche ésotérique qui demande une sérieuse initiation.

1. *Al-dīn al-qayyim* (Coran 9, 36; 12, 40; 30, 30.43).

2. MARQUET, Yves, «Les Ikhwān al-Ṣafā' et le christianisme» (*op. cit.*).

3. IBN 'ARABĪ, Muḥyī-d-dīn, *La Sagesse des Prophètes* (*op. cit.*); cf. D'SOUZA, Andreas, «Jesus in Ibn Arabī's "Fuṣuṣ al-Hikam"» (*op. cit.*).

Le 20^{ème} siècle a vu la publication d'essais littéraires plus personnels, spécialement en Égypte. En 1953, 'Abbās Mahmūd al-'Aqqād publiait *'Abqariyyat al-Masīḥ* («le Génie du Christ») à partir d'une bonne connaissance des évangiles et en tenant compte avec intelligence des développements de l'exégèse moderne.

L'année suivante, le Dr Kāmil Ḥusayn publiait *Qarya Zālīma* («Une Cité inique»), méditation sur le vendredi saint à Jérusalem. Que Jésus ait été effectivement crucifié ou non (l'auteur ne se prononce pas), il reste que les diverses instances d'une ville se sont mises d'accord pour le condamner. La méditation de l'auteur porte sur la culpabilité des hommes et sur les exigences de la conscience. En 1973, R. Arnaldez en publiait une traduction partielle⁴.

En 1959, 'Abd al-Ḥamīd Gudā al-Saḥḥār publiait *Le Messie Jésus, fils de Marie*, biographie rédigée selon la tradition musulmane la plus classique.

En 1959 également, Naguib Mahfouz commençait la publication d'un feuilleton dans le quotidien égyptien *al-Abrām*. Il avait pour titre *Awlād Hāratinā* («les Fils de notre quartier»). C'est seulement en 1967, et au Liban, qu'il put le publier en un volume, qui fut traduit en français en 1991⁵. Cette peinture d'un quartier populaire du Caire est en même temps et surtout un récit symbolique qui met en œuvre successivement l'action de cinq héros qui veulent apporter des solutions aux problèmes du quartier: Adham, Gabal, Rifaa, Qasim et Arafa, derrière lesquels tout lecteur reconnaît sans peine Adam, Moïse, Jésus, Muḥammad et la Science. Rifaa (alias Jésus) s'efforçait de chasser les démons qui habitent chacun afin d'arriver à une situation de concorde et d'entente (c'est le sens de *rifā'* en arabe).

Depuis une cinquantaine d'années, plusieurs livres parus en langue française ont porté à la connaissance du grand public les textes écrits sur Jésus par des musulmans.

En 1959, Michel Hayek publiait au Seuil *Le Christ de l'islam*. Sous la forme d'un récit qui suit les étapes de la vie de Jésus, il collectionnait des textes provenant d'auteurs et de milieux très variés. Cela restitue bien la tonalité générale de ce qu'on disait sur Jésus et de ce qu'on lui faisait dire. Est-il possible d'aller en amont, de découvrir et de reconstituer un récit relativement homogène qui ait des chances de provenir d'un auteur précis? Ce sera l'objet de ce travail.

Dans *Jésus fils de Marie, prophète de l'islam* (Desclée, 1980), Roger Arnaldez s'intéressait aux commentaires classiques du Coran. Comment traitent-ils les versets qui, dans une dizaine de sourates, parlent de Jésus? Quelles questions se posent-ils? Avec quels récits parallèles illustrent-ils le texte coranique? Mais ces récits ne dépendaient peut-être pas du Coran. Ils racontaient peut-être sur Jésus des choses auxquelles le Coran ne fait pas allusion. Nous en verrons ici quelques exemples.

4. HUSSEIN, Kamel, *La Cité inique* (op.cit.).

5. MAHFOUZ, Naguib, *Les Fils de la Médina* (op. cit.).

En 1987, Mikel de Epalza publiait au Cerf *Jésus otage — Juifs, chrétiens et musulmans en Espagne (VI^{ème}-XVII^{ème} s.)*. Il montre comment les trois religions, qui coexistaient laborieusement, se disputaient autour de la personnalité de Jésus. Le dernier chapitre (une centaine de pages) est consacré à «l'image islamique de Jésus».

En 1996, dans *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui* (Desclée), Maurice Borrmans passait en revue ce qui se dit sur Jésus dans les manuels d'enseignement, dans les grands commentaires modernes, dans les œuvres des théologiens et sous la plume des écrivains et des poètes de ce temps.

Enfin Tarif Khalidi, professeur au King's College de Cambridge, a publié en 2001 *The Muslim Jesus*, traduit en français en 2003: *Un musulman nommé Jésus*. C'est une collection de trois cent trois paroles attribuées à Jésus et tirées de très nombreux auteurs anciens. L'introduction du livre et les notes qui accompagnent chaque sentence sont bien faites. L'auteur a soin de dire si la parole en question vient d'un évangile ou non et, si oui, comment la rédaction musulmane a laissé sa touche personnelle. À la fin de son introduction (p. 61), il écrit: «*Ici, on a un Jésus d'une part dépouillé de christologie, mais d'autre part revêtu d'attributs qui le rendent métahistorique...*». Cette remarque signale le lieu d'un débat possible avec la tradition chrétienne qui n'a jamais voulu oublier que Jésus a commencé sa mission en l'an 15 du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée.

Pour ne pas répéter ce qui a déjà été fait, nous voulons présenter ici un texte, et non un florilège de textes divers; un texte (ou plutôt les fragments subsistant de ce texte) qui puisse être attribué à un auteur connu qui vivait au tout début de l'islam; un texte donc qui permettra peut-être de voir comment un auteur ne se limitait pas à composer une paraphrase des quelques versets du Coran qui parlent de Jésus, mais connaissait suffisamment la littérature chrétienne, canonique et apocryphe, pour la réécrire selon les normes islamiques qui étaient devenues les siennes.

CHAPITRE 1

WAHB IBN MUNABBIH LE YÉMÉNITE

La notice d'Ibn Sa'd

Muḥammad ibn Sa'd (m. en 845) était né à Basra, dans le sud de l'Irak, peu après 780, c'est-à-dire alors que la dynastie abbasside était en place à Bagdad depuis trois décennies. C'était d'ailleurs un *mawlā* (un «affranchi») client de la famille abbasside. À Bagdad il fut le secrétaire de Muḥammad b. 'Umar al-Wāqidī (747-822),

lui aussi *mawlā* des hachémites, auteur de plusieurs livres sur les conquêtes musulmanes. L'un et l'autre sont des intellectuels au service du califat abbasside. Après plus d'un siècle d'existence, l'islam recueille tout ce qui s'est dit et transmis depuis les origines, fait le tri et organise les grandes collections qui seront la base de son orthodoxie.

L'œuvre principale d'Ibn Sa'd est le *Kitāb al-Ṭabaqāt al-Kabīr* («le grand livre des séries»), encore appelé *al-Ṭabaqāt al-Kubrā* («les grandes séries»), dans lequel il a accumulé des notices plus ou moins longues sur tous les personnages qui ont joué un rôle dans la transmission des hadiths, notices classées par régions et par générations. Dans la deuxième série des gens du Yémen (v, 543), on lit:

Wahb b. Munabbih faisait partie des *Abnā'* (les «descendants»); il avait pour *kunya* Abū 'Abdallāh.

Ismā'il b. 'Abd al-Karīm b. Ma'qil b. Munabbih de Sanaa nous a transmis: al-Walīd b. Muslim nous a rapporté, le tenant de Marwān b. Salīm de Damas, qui le tenait d'al-Aḥwas ibn Ḥakīm, lequel le tenait de Khālīd b. Ma'dān, lequel le tenait de 'Ubāda b. al-Ṣāmit: J'ai entendu l'Envoyé de Dieu dire: «Dans ma communauté, il y aura deux hommes: l'un sera Wahb, car Dieu lui donnera (*yahab*) la sagesse; l'autre sera Ghaylān, et la division (*fitna*) qu'il provoquera dans cette communauté sera pire que celle de Satan.»

Ismā'il b. 'Abd al-Karīm nous a transmis: Muḥammad b. Dāwūd nous a rapporté, le tenant de son père Dāwūd b. Qays de Sanaa: J'ai entendu Wahb b. Munabbih dire: «J'ai lu quatre-vingt-douze livres, tous descendus du ciel; soixante-douze d'entre eux sont dans les églises et à la disposition des gens; vingt ne sont connus que de peu de gens. Dans tous, j'ai trouvé: Celui qui s'attribue à soi-même un quelconque acte de volonté est déjà un incroyant.»

Aḥmad b. Muḥammad b. al-Walīd al-Azraqī nous a transmis: Muslim b. Khālīd nous a rapporté: al-Muthannā b. al-Sabbāḥ⁶ m'a rapporté: Wahb b. Munabbih est resté quarante ans sans insulter aucun être vivant, et il est resté vingt ans sans avoir à faire ses ablutions entre la prière du soir et celle du matin. Et Wahb a dit: J'ai lu trente livres descendus sur trente prophètes.

Muḥammad b. 'Umar⁷ et 'Abd al-Mun'im b. Idrīs ont dit: Wahb b. Munabbih est mort à Sanaa en l'an 110, au début du califat de Hishām b. 'Abd al-Malik.

Une telle notice enregistre ce qui se disait au sujet de Wahb b. Munabbih un siècle après sa mort; elle dit ce qu'était devenu le portrait officiel du personnage. Reste à décrypter les informations qu'elle contient.

La famille de Wahb faisait partie des *Abnā'*, c'est-à-dire des «Fils», autrement dit des descendants des Perses venus en Arabie du sud vers 570 à la demande du roi himyarite Abū Murra Sayf b. Dhī Yazan (mort en 574) pour repousser une invasion des Abyssins. Les cavaliers perses restèrent sur place et se marièrent avec des femmes

6. Fait partie également des *Abnā'*; mort en 766, il a laissé une réputation de grand dévot.

7. Il s'agit d'al-Wāqīdī, dont Ibn Sa'd fut le secrétaire.

du pays; leurs descendants furent appelés les Fils. Wahb n'a pas oublié cette origine puisqu'il lui est arrivé de retourner à Hérat (à l'ouest de l'Afghanistan actuel) pour y régler des affaires de famille.

La deuxième information, apparemment anodine et hagiographique, renvoie aux conflits qui ont déchiré l'Islam du premier siècle: Essentially la crise de la succession. Les trois premiers califes furent contestés par 'Alī. Lui-même, de 656 à 661, ne fut guère qu'un calife sur la défensive, combattu d'abord par quelques Compagnons du Prophète soutenus par 'Ā'isha, la jeune veuve de Muḥammad (bataille du Chameau, 656), — puis par Mu'āwiya, gouverneur de Damas et cousin de 'Uthmān, le calife assassiné en 656. Mu'āwiya l'emporta, fit de Damas la nouvelle capitale de l'Islam et devint le premier calife omeyyade. En 680, beaucoup refusèrent de reconnaître son fils Yazīd, estimant que le califat ne devait pas devenir une monarchie héréditaire. Ḥusayn, le fils de 'Alī, sera écrasé à Kerbéla, drame toujours vivant dans la mémoire des chiïtes. À Médine, 'Abdallāh ibn Zubayr, petit-neveu de Khadīja (la première épouse de Muḥammad) et petit-fils d'Abū Bakr, le premier calife, sera un calife concurrent jusqu'en 692. Il faudra la poigne énergique d'al-Hajjāj b. Yūsuf pour remettre tous les territoires islamisés sous l'autorité de 'Abd al-Malik, le calife de Damas (685-705).

Ce n'était pas seulement une crise politique avec son cortège de violences et de rancœurs. Ce fut aussi une crise doctrinale ayant pour enjeu la portée de la liberté et de la responsabilité des hommes. Les hommes sont-ils libres et donc responsables de leurs actes? Ou bien le véritable auteur des actes humains est-il en définitive la toute puissance divine, laquelle échappe à toute contestation? Répondre oui à la deuxième question, c'était courber l'échine et supporter sans protester les actes de ceux qui se disputaient le pouvoir. Répondre oui à la première question, c'était — surtout si on exerçait une fonction dans l'État — affirmer que les gouvernants pouvaient avoir des comptes à rendre⁸. Ghaylān de Damas fut un de ceux-ci; il tenta d'organiser une opposition au pouvoir califal et le paya de sa vie en 733⁹.

Wahb fut pris dans la tourmente lui aussi. Étant juge à Sanaa et, de plus, écrivant sur des thèmes de sagesse, il lui arriva de parler de liberté et de responsabilité. En intellectuel prudent, il essaya d'esquiver la question quand elle devint dangereuse. Un jour, son compatriote 'Amr b. Dīnār (m. 742) lui dit, tout en croquant les noix du jardin: «J'aurais préféré que tu n'écrives jamais sur le *qadar* ("le libre arbitre") — Et moi

8. Comme disait Ṭāwūs b. Kaysān, un compatriote de Wahb: «Je suis étonné par nos frères d'Irak qui considèrent al-Hajjāj comme un croyant» (IBN SA'D, *al-Ṭabaqāt al-Kubrā*, v, p. 540).

9. Cf. BOUAMRANE, Cheikh, *Le Problème de la liberté humaine dans la pensée musulmane*, p. 23.

aussi, par Dieu! j'aurais préféré cela!» Regrets trop tardifs. Sous Hishām b. 'Abd al-Malik, on ne badinait pas avec cette question. Malgré son âge, Wahb n'échappa pas à la prison et mourut des suites de la bastonnade qu'on lui infligea.

La famille et les amis s'employèrent à laver sa mémoire de tout soupçon d'hérésie *qadarite*. On voit ici son petit-neveu 'Abd al-Karīm recueillir et transmettre ce que disaient des amis de Damas (Walīd est mort à Damas en 810, Khālid en 722): Un Compagnon du Prophète, héros de toutes les batailles d'autrefois, avait entendu le Prophète lui-même annoncer un siècle à l'avance la position «diabolique» de Ghaylān et accorder aux idées de Wahb un label d'orthodoxie! Et le petit-neveu en rajouta. Des Yéménites qui avaient bien connu son grand-oncle assuraient que tous les livres sacrés lus par Wahb étaient unanimes; la volonté humaine n'est l'auteur responsable d'aucun acte, penser le contraire serait blasphématoire! On pouvait donc continuer à lire et à transmettre les écrits de Wahb.

Car — et c'est une autre touche du portrait proposé par Ibn Sa'd — Wahb b. Munabbih est un lecteur et un écrivain. À son époque, beaucoup se préoccupent d'établir les bases de la *Sunna* en écoutant les gens de la première génération musulmane et en transmettant ce qu'ils ont entendu. «Un tel nous a rapporté ce qu'il a entendu de tel autre, lequel...». Pour être validées, les informations devaient être précédées des noms qui avaient assuré la transmission de génération en génération; c'est ce qu'on appelle l'*isnād*, le «support»¹⁰. Par rapport à ces traditionnistes, Wahb est une figure singulière. Il ne transmet pas ce qu'il a entendu, mais il *réécrit* ce qu'il a lu.

Il lit. Et les livres qu'il lit sont extérieurs à la communauté musulmane; il les a trouvés «dans les églises» ou des cercles proches des églises¹¹; il connaît la distinction entre les livres «canoniques» (le chiffre de soixante-douze qu'il avance correspond en gros à la totalité des titres de la Bible chrétienne, sans qu'on puisse reconstituer en détail la liste des livres qu'il a lus) et les «apocryphes» qui ont un statut privé et un public restreint. Par ailleurs Ḥammām¹², son frère aîné (m. 749), lui en achetait lors de ses voyages.

Il réécrit. Il ne se contente pas de raconter librement de belles histoires édifiantes. Il connaît un texte et il le travaille pour produire un autre texte. Pour preuve, la façon dont il traite le livre de Job. Grâce à Ṭabarī qui l'a reproduit intégralement dans

10. Cf. la phrase de Paul: «Je vous ai transmis ce que j'avais moi-même reçu» (1 Co 15, 3).

11. En quelle langue les lisait-il? Peut-être en syriaque.

12. Ḥammām a rédigé une collection de cent trente-six *ḥadīth-s* entendus d'Abū Hurayra, collection qu'Ibn Ḥanbal (780-855) a reproduite telle quelle dans son grand recueil de *ḥadīth-s* (IBN ḤANBAL, *al-Musnad* II, p. 312-319).

son *Commentaire* de la sourate 21, nous avons son texte. Le scénario d'ensemble est celui de la Bible: À la suite d'un débat céleste entre Dieu et Satan, tous les malheurs s'abattent sur Job. Trois amis, qui portent les mêmes noms que dans la Bible, viennent dialoguer avec lui sur les mêmes thèmes (innocence et culpabilité de l'homme, possibilité ou non d'une confrontation entre l'homme et Dieu). Dieu interrompt lui-même le débat. Ayant reconnu sa petitesse, Job est réhabilité et intercède en faveur de ses amis. Les cinq premiers «discours» du texte de Wahb (Job, Élifaz, Job, Bildad, Job) correspondent à ceux de la Bible. Ensuite il traite la matière biblique avec plus de liberté. Ce qui est frappant, c'est qu'il ne fait ni une traduction, ni un résumé du texte biblique; dans chaque chapitre il choisit quelques mots à partir desquels il bâtit un nouveau texte qui parfois dit la même chose que la Bible, parfois dit tout autre chose. Il s'agit bien d'une réécriture soignée¹³.

En ce qui concerne Jésus, nous ne disposons plus actuellement du texte complet de Wahb. Mais les fragments qui subsistent ne manquent pas d'intérêt.

La famille assure la diffusion. La notice d'Ibn Sa'd mentionne un petit-neveu et un arrière-petit-fils qui, une centaine d'années après la mort de Wahb, veillent sur l'héritage familial.

Ismā'il b. 'Abd al-Karīm était le petit-fils de Ma'qil, un frère de Wahb. Il est resté au Yémen où il est décédé vers 826. C'est son oncle, 'Abd al-Şamad fils de Ma'qil, qui lui a remis les textes de Wahb. Et c'est par cette chaîne d'oncles à neveux, de Wahb à 'Abd al-Şamad, de celui-ci à Ismā'il, que le travail de Wahb a été transmis avec le plus de fidélité. Nous donnerons d'abord les quelques pages qui en ont été conservées.

Une autre chaîne de transmission passe par le gendre de Wahb et les fils et petit-fils de celui-ci, Idrīs et 'Abd al-Mun'im. Celui-ci s'est installé à Bagdad et nous verrons comment il a remodelé le texte de son ancêtre.

Enfin, dernière touche du portrait, Wahb était un auteur de livres de sagesse et un moraliste. Cela lui valut une réputation d'ascète chez ses compatriotes et dans les générations futures. Al-Muthannā¹⁴ était lui aussi un Yéménite d'origine persane, de la génération qui suivit celle de Wahb (il est mort en 766). Il se souvenait des vertus héroïques de Wahb: quarante ans sans un mot de trop contre quiconque, vingt ans d'abstinence sexuelle!

13. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, *Les Premiers Musulmans face à la Tradition biblique. Trois récits sur Job* (*op. cit.*), p. 122-126 et 143-171.

14. IBN SA'D, *al-Ṭabaqāt al-Kubrā* V, p. 491.

Reste à signaler un point absent de la notice d'Ibn Sa'd. Le travail de Wahb sur les textes bibliques et para-bibliques est indépendant du Coran¹⁵ et de la *Sunna* du Prophète. On le constate avec son récit sur Job dans lequel le héros et ses amis discutent âprement de sujets théologiques. Plus tard, on créera un *ḥadīth* prophétique qui fera de Job quelqu'un qui fuit comme la peste tout débat sur Dieu et cela deviendra la norme du discours orthodoxe sur le cas de Job:

Selon Anas b. Mālik, l'Envoyé de Dieu a dit:

L'épreuve resta sur Job, le prophète de Dieu, pendant dix-huit ans. Proches ou lointains, les gens le rejetèrent, sauf deux hommes d'entre ses frères [en religion], qui étaient les plus proches de ses frères et qui venaient chez lui matin et soir. L'un dit à l'autre: «Tu sais, par Dieu! Job a dû commettre un péché que personne au monde n'a jamais commis.» — L'autre dit: «Que dis-tu là?» — «Cela fait dix-huit ans que Dieu n'a pas pitié de lui. Il l'aurait débarrassé de ce qu'il a.» Quand ils furent arrivés chez lui, l'homme ne put s'empêcher de lui redire la chose. Et Job dit: «J'ignore ce que tu dis. Mais Dieu sait bien que, si je passais près de deux hommes qui discutaient en parlant de Dieu, je rentrais chez moi et je priais pour eux, car il est blâmable de parler de Dieu, sauf avec justesse.»¹⁶

Nous verrons comment ses textes sur Jésus se comportent par rapport au Coran.

Rechercher les textes de Wahb

Avec Ka'b al-Aḥbār («la cheville des rabbins») son aîné¹⁷, Wahb b. Munabbih est devenu pour les générations postérieures le grand spécialiste des histoires bibliques. Introduire un récit par la mention: «Ka'b et Wahb ont dit», c'était assurer le lecteur qu'on lui offrait un texte garanti par les meilleures autorités ès sciences bibliques. Mais l'inflation des récits rapportés sous le label de Wahb ne facilite pas l'accès aux textes qu'il a pu laisser à ses héritiers.

Une découverte archéologique inespérée (mais au Yémen bien des choses sont encore possibles) pourrait mettre au jour les feuillets de Wahb b. Munabbih recueillis et classés par son neveu 'Abd al-Ṣamad ou son petit-neveu Ismā'īl. En attendant, nous devons nous contenter de ce que les uns et les autres ont transmis dans les premiers

15. Ibn Sa'd (*al-Ṭabaqāt al-Kubrā* v, p. 544) dit d'un contemporain de Wahb également descendant des Persans, 'Atā' b. Markabūdh: «Ce fut un lecteur du Coran; il fut le premier à l'assembler au Yémen, avec l'aide de Wahb b. Munabbih.» Le recueil coranique était donc en cours de constitution à l'époque de Wahb.

16. Cité en ṬABARĪ, *Commentaire*, sourate 38, v. 43-44. — Corriger la traduction donnée en DÉCLAIS, Jean-Louis, *Les Premiers Musulmans*, p. 115-116.

17. Ka'b était un juif yéménite; il s'installa à Médine pendant le califat de 'Umar, puis devint conseiller de Mu'āwiya à Damas; il mourut à Homs en 652.

siècles de l'islam selon les normes alors acceptées de tous. Reproduire et diffuser, ce n'était pas photocopier. On pouvait résumer, annoter, compiler. Ce fut le cas pour la biographie du prophète elle-même; nous n'avons plus le texte d'Ibn Ishāq (704-768), mais l'édition qu'en réalisa Ibn Hishām (m. vers 831), la plus courante actuellement, et celle que fit Ibn Bukayr (m. 814/5)¹⁸.

Nous avons spontanément en tête la filière qui va de l'auteur au lecteur en passant par l'éditeur, l'imprimeur et le libraire. Au début de l'islam, la transmission du savoir ne passait pas par la lecture, mais par l'audition d'un maître habilité à enseigner l'œuvre d'un maître antérieur. Les feuilles écrites étaient d'abord des notes de cours destinées à soutenir la mémoire. Déjà avant l'islam, les poètes arabes avaient des transmetteurs qui non seulement récitaient leurs poèmes, mais avaient tout loisir d'y apporter des corrections pour améliorer la langue¹⁹.

Cette transmission par audition resta longtemps un idéal, même alors que de véritables livres étaient devenus disponibles. Il ne suffisait pas d'avoir lu un livre pour avoir le droit d'en transmettre le contenu; on n'acquerrait pas la licence (*ijāza*) d'enseignement sans participer aux séances collectives de lecture sous la direction d'un maître. Dans le Maghreb, au 17^{ème} siècle, on se méfiait encore des gens qui prétendaient donner des avis en se basant sur leurs seules lectures. « Il n'est licite ni pour le Mālikite ni pour le Ḥanafite de donner consultation à l'appui de ce qu'ils trouvent tracé dans les livres sans pouvoir reconnaître ce qui est dominant de ce qui est marginal et sans l'avoir recueilli de la bouche de maîtres respectés, vertueux et compétents. » Ainsi s'exprimait un recueil juridique de Constantine cité par Houari Touati²⁰.

Certes Wahb tranchait sur les gens de son milieu en ce qu'il lisait et écrivait. Mais son travail passera ensuite par le circuit de diffusion normal à l'époque, un circuit dont la souplesse explique pourquoi la « recension de Bagdad » (chapitre 3) est si différente de la « recension yéménite » (chapitre 2), sans qu'il soit nécessaire de soupçonner de la censure ou de la fraude.

Les textes de Wahb n'ont été conservés que dans la mesure où ils ont été recopiés par des auteurs postérieurs pour être intégrés dans une œuvre nouvelle: un commentaire du Coran, une encyclopédie historique ou un recueil de pensées édifiantes. Pour ne pas donner au lecteur l'illusion qu'il est en communication directe avec notre auteur yéménite du premier siècle de l'islam, nous donnerons ici trois séries indépendantes de textes.

18. Cf. DE PRÉMARE, Alfred-Louis, *Les Fondations de l'islam*, p. 362-363.

19. Voir l'ouvrage de SCHCELER, Gregor, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, (op. cit.).

20. TOUATI, Houari, *Entre Dieu et les hommes*, (op. cit.), p. 35.

Une première, extraite des œuvres de Ṭabarī et subsidiairement de Tha'labī, est ce qui reste de la recension transmise par le neveu et le petit-neveu de Wahb.

Une seconde, tirée d'un ouvrage de 'Umāra b. Wathīma al-Fārisī, présente un texte remanié par les descendants de Wahb installés à Bagdad.

La troisième série n'est pas vraiment un texte, mais un grappillage dans divers auteurs anciens de paroles de Jésus ou d'anecdotes le concernant, toutes présentées comme provenant des œuvres de Wahb.

Autres textes

Les auteurs engagés dans la culture religieuse n'étaient pas les seuls à parler de Jésus à leur époque. Plusieurs écrivains, plus géographes et historiens que commentateurs ou prédicateurs, ont présenté Jésus à partir des sources chrétiennes.

Aḥmad b. Ishāq al-Ya'qūbī (m. entre 891 et 905), grand voyageur dès sa jeunesse, a séjourné longtemps en Arménie avant de devenir historiographe des princes de Nishapour, puis de voyager en Inde et au Maghreb. Il a écrit une encyclopédie géographique (*Kitāb al-Buldān*) et une *Histoire*. Celle-ci comporte un chapitre sur les évangiles. C'est un résumé de chacun des quatre évangiles l'un après l'autre, fait à partir du texte syriaque, et les lecteurs pouvaient trouver là un aperçu substantiel du contenu des évangiles chrétiens. Ya'qūbī se contente de signaler d'une phrase à la fin que le Coran ne reconnaît pas la mort du Christ en croix²¹.

'Alī b. al-Ḥusayn al-Mas'ūdī (m. 956) était lui aussi un grand voyageur, un historien et un géographe. Dans son *Murūj al-Dhahab wa-Ma'ādin al-Jawhar* («Les prairies d'or et les mines des joyaux»), il présente un très bref résumé de la vie de Jésus, citant en particulier l'intervention de Jésus à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-21), sans doute parce qu'il dit avoir visité l'église de cette ville. Mais il termine sur cette remarque significative: «Dans l'évangile, il y a une matière abondante concernant le Christ, Marie et Joseph. Nous avons évité d'en parler parce que Dieu n'en a fait aucune mention dans son Livre et qu'il n'en a pas fait communication à son prophète Muḥammad.»

21. FERRÉ, André, «L'historien al-Ya'qūbī et les Évangiles», (*op. cit.*). — Voir aussi FERRÉ, André, «L'historien al-Ya'qūbī et les Évangiles», *Islamochristiana* 3 (1997), p. 65-83; FERRÉ, André (trad.), *L'Histoire des Prophètes d'après al-Ya'qūbī. D'Adam à Jésus*, traduit par André Ferré (*op.cit.*).

La famille de Wahb

Le père:	Munabbih
Les fils:	Hammām Wahb Ma'qil
Fils de Ma'qil:	'Abd al-Şamad 'Abd al-Karīm
Fils de 'Abd al-Karīm:	Ismā'il
Wahb	a une fille, mariée à Sinān un petit-fils, Idrīs b. Sinān un arrière-petit-fils, 'Abd al-Mun'im b. Idrīs (mais cf. chapitre 3, note 71)

CHAPITRE 2

LA RECENSION YÉMÉNITE

Nous appelons «recension yéménite» les pages de Wahb recueillies et transmises par 'Abd al-Şamad et Ismā'il, son neveu et son petit-neveu, qui sont restés au Yémen. Nous en trouvons des fragments dans les ouvrages de Ṭabarī et de Tha'labī.

Ṭabarī a connu cette recension grâce à deux maîtres différents. C'est à Bagdad qu'il a suivi l'enseignement de Muḥammad b. Sahl b. 'Askar, qui y mourut en 865. Quant à Muthannā b. Ibrāhīm al-Āmulī, il était d'Āmul, comme Ṭabarī lui-même, et il fut un de ses premiers maîtres; et il avait eu connaissance de l'œuvre de Wahb par Ishāq b. Ḥajjāj, qui était de Rayy, une ville voisine. Cela signifie-t-il que Ṭabarī possédait ce «dossier» en double? Cela montre en tout cas que le travail d'Ismā'il, le petit-neveu de Wahb, décédé vers 820, avait connu rapidement une large diffusion, puisqu'il était disponible au nord de l'Iran avant 850.

Quant à Tha'labī, il se contente d'indiquer: «Wahb a dit», sans noter tous les maillons de la chaîne de transmission. Mais son texte est sensiblement le même que celui de Ṭabarī; il s'agit donc bien de la même recension et on peut compléter le texte de Ṭabarī par le sien quand l'occasion se présente.

Ṭabarī (839-923).

L'homme et l'œuvre.

Abū Ja'far Muḥammad b. Jarīr est né en 839 à Āmul près de la mer Caspienne, dans la province du Tabaristan, d'où le nom sous lequel il est connu. Dans sa jeunesse, il fréquenta les centres d'enseignement les plus réputés: Rayy, Bagdad, Basra, Koufa, Damas, le Vieux-Caire. Il se fixa à Bagdad en 871 pour une cinquantaine d'années (il y mourut en 923). Il fonda son propre rite juridique, opposé aux disciples d'Ibn Ḥanbal (m. 855) alors très influents.

Il a écrit sur de nombreux sujets et beaucoup de ses livres sont perdus²². Deux ouvrages énormes sont toujours connus et utilisés: son *Commentaire* du Coran (*Jāmi' al-bayān 'an ta'wīl āy al-Qur'ān*, «Exposé complet de l'interprétation des versets du Coran») et son *Histoire universelle* ou *Annales* (*Ta'riḫ al-Rusul wa-l-Mulūk*, «Histoire des prophètes et des rois»; autre titre *Ta'riḫ al-Umam wa-l-Mulūk*, «Histoire des nations et des rois»).

Que ce soit pour commenter le Coran ou pour exposer les événements historiques, il a pour méthode d'accumuler ce qui s'est dit et écrit avant lui avant de donner éventuellement son jugement personnel. Il est donc précieux pour avoir conservé des textes qui sans lui auraient été définitivement perdus.

Mais son texte lui-même a une histoire tourmentée. Il paraît que la première édition de son *Histoire* était dix fois plus longue que le texte actuel, qui couvre encore six mille pages dans l'édition du Caire en dix volumes²³. C'est l'auteur lui-même qui se chargea d'alléger le texte. On peut supposer que des pages provenant d'auteurs anciens ont été sacrifiées dans l'opération.

De plus, quarante ans après la mort de Ṭabarī, le prince samanide al-Manṣūr I (961-976) demanda à son vizir al-Bal'amī de traduire en persan l'*Histoire* de Ṭabarī. Traduction qui fut en réalité un remaniement de l'œuvre: suppression des récits parallèles provenant de sources différentes, suppression des *isnād* -s pour donner plus de continuité au récit, mais aussi additions diverses. C'est cette version persane que Zotenberg traduisit en français de 1867 à 1874, traduction rééditée récemment par les éditions Sindbad. Or dans le chapitre sur Jésus, l'adaptateur persan a inséré cet aversissement significatif:

Muḥammad b. Jarīr n'a rapporté aucun des récits relatifs à Jésus. Il s'est borné à dire, concernant son activité prophétique, que Jésus est venu vers les enfants d'Israël en qualité

22. GILLIOT, Claude, *Exégèse, langue et théologie en Islam*, (op. cit.) p. 39-68.

23. De telles dimensions n'étaient pas rares. L'*Histoire de Damas* d'Ibn 'Asākir (1105-1175) fait soixante-quatre volumes.

de prophète, qu'il est resté trois ans parmi eux, que personne n'a cru en lui, et qu'ils se sont emparés de lui pour le mettre à mort, et que Dieu l'a enlevé au ciel. Mais les récits sur Jésus, ses actes miraculeux et prophétiques sont trop remarquables pour être ainsi abrégés. Il s'en trouve un grand nombre dans le Coran, et ceux que nous avons racontés ont été tirés des commentaires, et non point du livre de Ṭabarī²⁴.

Le texte de Ṭabarī lui-même est donc disponible en arabe et dans une traduction anglaise, mais non en français.

Jésus dans son œuvre.

Bien entendu, Ṭabarī parle de Jésus dans son *Commentaire* du Coran, collectionnant à son habitude les traditions exégétiques de ses prédécesseurs et, plus rarement, quelque récit remontant à Wahb. Mais c'est dans l'*Histoire* qu'il lui consacre un chapitre tout entier.

Celui-ci vient après un chapitre sur «les rois des Perses successeurs d'Alexandre, appelés "rois des Provinces"»²⁵ et il est intitulé: «Événements qui se sont passés à l'époque des rois des Provinces, et parmi eux l'histoire de Jésus et de Marie». Il est ainsi composé:

D'abord des données chronologiques et généalogiques concernant Marie et Joseph, ainsi que Zakarie et Jean; elles proviennent «des chrétiens» (via al-Kalbī, auteur de Koufa, m. 820) et d'Ibn Ishāq.

Puis un récit sur Jean-Baptiste: après son exécution son sang bouillonne sur le sol et ne s'apaise qu'après que Nabuchodonosor (*sic*) ait sacrifié soixante-dix mille Israélites en expiation. Récit suivi d'un récit parallèle plus développé. Ṭabarī donne alors son avis: cette histoire n'est pas crédible aux yeux des spécialistes car Nabuchodonosor «attaqua les Israélites lorsqu'ils tuèrent leur prophète Isaïe au temps de Jérémie», soit plusieurs siècles avant l'époque de Jean.

Nouveau récit de la mise à mort de Jean-Baptiste, cette fois selon la version des évangiles. S'ensuit, selon une tradition d'Ibn Ishāq, l'intervention armée de Nabuzārdān (*cf.* Jr 39, 9) contre Jérusalem; un grand massacre est nécessaire pour calmer le sang de Jean-Baptiste qui ne cesse de bouillonner. On conclut avec une paraphrase de Coran 17, 4-8 et on revient à l'histoire de Marie et de Joseph, sans indication d'*isnād*.

Marie et Joseph ont l'habitude d'aller ensemble puiser de l'eau dans une grotte. Un jour de grande chaleur, Marie y va seule car Joseph a encore de l'eau dans sa

24. ṬABARĪ, *Les prophètes et les rois*, (*op. cit.*), p. 108.

25. «Provinces»: en arabe *ṭawā'if*, pluriel de *ṭā'ifa*. Le mot évoque le partage de l'empire d'Alexandre en plusieurs royaumes; il est passé en espagnol pour désigner les chefs de factions (*reyes de taifas*) dans l'Andalousie du 11^{ème} siècle.

cruche. C'est alors que, dans la grotte, elle rencontre l'ange Gabriel qui lui annonce qu'elle donnera naissance à Jésus.

Ṭabarī insère ici une page de Wahb sur l'enfance et la jeunesse de Jésus: questions de Joseph pendant la grossesse de Marie, naissance de Jésus, visite des étrangers, fuite en Égypte, premiers miracles de Jésus et débats christologiques qui s'ensuivent.

On a ensuite un texte d'al-Suddī, un exégète de Koufa (m. 745): s'appuyant sur plusieurs Compagnons du prophète, il paraphrase quelques versets des sourates 3 et 19 et raconte en terminant le meurtre de Zakarie; accusé d'avoir violé Marie, il est scié avec le tronc d'un arbre dans lequel il s'était réfugié²⁶.

Deuxième page de Wahb: dernier repas de Jésus avec ses disciples, crucifixion douteuse, dernières rencontres.

Ensuite informations diverses provenant d'Ibn Ishāq:

- rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine, ascension de Jésus, envoi des douze apôtres vers des pays différents.
- sur une montagne proche de Médine, découverte d'une tombe portant une inscription que seuls des Perses savent déchiffrer: «Ceci est le tombeau de Jésus fils de Marie, envoyé de Dieu aux habitants de ce pays.»
- un empereur romain apprend l'histoire de Jésus. «Si j'avais été là, dit-il, je l'aurais sauvé.» Devenu chrétien, il organise le culte de la croix et attaque les Israélites. «Telle fut l'origine du christianisme chez les Romains.»

Un informateur non nommé précise la date de la naissance de Jésus (an 42 du règne d'Auguste) et les fonctions respectives d'Hérode le Grand, d'Archélaüs, d'Hérode le Petit, de Tibère et de Pilate (avec citation abrégée de Mt 2, 19-23).

Enfin «il a dit [qui?]: On a rapporté que celui qui ressembla à Jésus et fut crucifié à sa place était un Israélite appelé Ishū' ben Pandéra.»²⁷

Le chapitre suivant traite du règne des Romains en Orient après l'ascension de Jésus. Quelques chapitres plus loin, Ṭabarī parle des jeunes endormis dans la caverne (les sept Dormants d'Éphèse, cf. Coran 18), de Jonas, des trois apôtres chrétiens envoyés à Antioche²⁸, de Samson et de Jirjīs (saint Georges).

26. Les légendes juives et chrétiennes disaient cela d'Isaïe (voir DÉCLAIS, Jean-Louis, *Un Récit musulman sur Isaïe*, p. 143-145). — Dans le *Protévangile de Jacques*, Zakarie est exécuté par les sbires d'Hérode qui lui reprochent d'avoir dissimulé la naissance de Jean (*Écrits apocryphes chrétiens* 1, p. 102-104).

27. Dans certains textes rabbiniques, Pandéra (ou Ben Pandéra) est le nom de celui avec lequel Marie aurait commis un adultère (cf. Coran 4, 156: la grosse calomnie répandue par les Juifs contre Marie). Voir OSIER, Jean-Pierre, *L'Évangile du ghetto*, (op. cit.). Le discours polémique juif associe Pandéra à la naissance de Jésus; ici le discours musulman lui donne un rôle dans le dernier acte de la vie de Jésus.

28. Voir DÉCLAIS, Jean-Louis, «Les origines chrétiennes dans les anciens récits musulmans» (op. cit.).

Tha'labī (mort en 1035).

Abū Ishāq Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm de Nishapour, connu sous le nom d'al-Tha'labī, vivait aux 10^{ème}-11^{ème} siècles au nord-est de l'Iran. Il fut l'auteur d'un grand commentaire du Coran et d'une «histoire sainte» toujours populaire, intitulée *'Arā'is al-Majālis* («les plus belles des séances»). Elle part de la création de l'univers, déroule toute la série des prophètes et se termine par l'agression d'Abraha et de ses éléphants contre La Mekke (cf. Coran 105). Conclusion logique: cette même année, disait-on, naissait le prophète, dans une ville qui venait de recevoir l'assurance d'une protection divine spéciale.

Un chapitre de Tha'labī pose problème. Dans son *Commentaire* (sourate 3, v. 52), Ṭabarī donne un long récit qui, par sa filière habituelle (Mūsā b. Hārūn, 'Amr, Asbāt, tous traditionnistes de Koufa), remonte à Ismā'il b. 'Abd al-Raḥmān al-Suddī (m. 745), un des principaux exégètes de Koufa.

Cela commence par une sorte de parodie critique du miracle de Cana: Jésus et sa mère sont les hôtes d'un homme qui a des soucis, car il est obligé de recevoir un roi et son armée et il n'a plus rien à leur offrir. Jésus crée miraculeusement les viandes et le vin nécessaires. Étonné par la qualité du vin, le roi s'enquiert et apprend la vérité. Il demande alors à Jésus de ressusciter son fils mort depuis quelques mois. Ce que Jésus fait, mais avec réticence car il craint les conséquences. De fait, les sujets savent que le fils sera aussi impitoyable que son père et déclenchent une révolte sanglante.

Jésus continue son errance en compagnie d'un juif, son associé. Voyant que Jésus n'a qu'un pain alors que lui en a deux, le juif mange en cachette le pain qu'il a en plus. Jésus accomplit alors les miracles les plus extravagants pour obliger le juif à avouer son mensonge, ce qu'il refuse avec obstination jusqu'à ce que, appâté par un trésor qui lui est offert, il finisse par avouer pour être aussitôt englouti dans la terre.

Tha'labī raconte cette histoire dans les mêmes termes, mais en deux fois. La première partie vient dans un chapitre intitulé «signes et miracles qui se manifestèrent à Jésus pendant son enfance, avant qu'il devienne prophète». Et il indique sa source: «Suddī a dit»²⁹. Quelques pages plus loin, il donne la deuxième partie du récit, mais en l'introduisant par «Wahb a dit», sans doute par distraction de lui-même ou de ses copistes ultérieurs. Nous ne donnerons pas ce texte ici, son attribution à Wahb est trop douteuse³⁰.

29. Nous avons publié ce texte dans «Les Noces de Cana», *Supplément Cahiers Évangile*, n° 113, p. 47.

30. On peut le lire dans KHALIDI, n° 108 et dans HAYEK, p. 183s.

Questions de Joseph [ṬABARĪ, *Ta'riḫh...*, p. 349].

Muḥammad b. Sahl b. 'Askar al-Bukhārī m'a rapporté: Ismā'il b. 'Abd al-Karīm nous a rapporté: 'Abd al-Ṣamad b. Ma'qil, neveu de Wahb, m'a rapporté: J'ai entendu Wahb dire:

Quand Dieu envoya Gabriel vers Marie, celui-ci «se présenta à elle comme un être humain bien formé. Elle dit: "Je cherche refuge contre toi dans le Miséricordieux, si tu crains Dieu."»³¹ Il souffla dans l'ouverture de sa chemise, le souffle parvint jusqu'à ses entrailles et³² elle conçut Jésus.

(Il a dit)³³: Un de ses proches, appelé Joseph le charpentier, était avec elle. Tous deux allaient au temple du mont Sion, le plus grand de leurs temples³⁴ en ce temps-là. À cette époque, Marie et Joseph travaillaient dans ce temple; c'était un grand privilège que d'y travailler et ils y mettaient tout leur empressement. Ils devaient en prendre soin eux-mêmes, y entretenir le feu, le balayer, le purifier, bref faire tout ce qu'il y avait à faire. En ce temps-là, on ne connaissait personne qui eût plus de zèle et de dévotion qu'eux deux.

Le premier à réprouver la grossesse de Marie fut son compagnon Joseph. Voyant dans quel état elle se trouvait, il s'en étonna et trouva la chose grave et intolérable. Il ne savait pas à quoi attribuer cette situation. Quand Joseph voulait l'accuser, il se rappelait sa vertu et son innocence, et qu'elle ne l'avait jamais quitté une heure. Quand il voulait l'innocenter, il voyait ce qui était visible en elle. Comme cela lui devenait pénible, il lui adressa la parole. La première chose qu'il lui dit, ce fut:

– Il m'est venu à ton sujet une idée que j'aurais voulu supprimer et cacher au fond de moi, mais cela a été plus fort que moi. Et j'ai pensé que le fait d'en parler est le meilleur remède pour mon cœur.

– Dis une belle parole.

– Je ne saurais en dire une autre. Dis-moi: Est-ce que le blé pousse s'il n'y a pas eu de semence?

– Oui.

– Est-ce qu'un arbre pousse si aucune pluie ne l'arrose?

– Oui.

– Et un enfant peut-il exister sans l'intervention d'un mâle?

– Oui. Ne sais-tu pas que, le jour où il créa le blé, Dieu le fit pousser sans semence? Car la semence n'est apparue qu'à partir du blé que Dieu fit pousser sans semence. Et ne sais-tu pas que Dieu fit pousser les arbres sans pluie et que, par cette même puissance, il fit de la pluie la vie de l'arbre après les avoir créés l'un sans l'autre? Ou vas-tu dire que Dieu n'a pas pu faire pousser un arbre sans demander l'aide de l'eau et que, sans celle-ci, il n'aurait pas pu le faire pousser?

– Je ne dis pas cela, lui dit Joseph. Je sais bien que Dieu a le pouvoir de dire à ce qu'il veut: "Sois", et cela existe³⁵.

31. Coran 19, 17-18.

32. ṬHA'LABĪ, *Arā'is al-Majālis* (op. cit.) commence ici son texte de Wahb.

33. Les lignes précédentes étaient une paraphrase du Coran. Le récit qui commence maintenant est amorcé par la formule: *Il a dit*.

34. Anachronisme. Le judaïsme avait un seul temple, celui de Jérusalem. Le narrateur imagine la situation de l'islam où les mosquées sont nombreuses.

35. Cf. Coran 2, 117; 3, 47-59; 6, 73; 16, 40; 19, 31; 36, 82; 40, 68.

– Et ne sais-tu pas, lui dit Marie, que Dieu créa Adam et sa femme sans l'intervention d'un mâle et d'une femme?

– Bien sûr.

Après qu'elle lui eut dit cela, il lui vint à l'esprit que ce qu'elle portait en elle venait de Dieu et qu'il ne saurait lui poser des questions à ce sujet, car il vit qu'elle tenait à garder le secret. Joseph se chargea alors du travail dans le temple et la remplaça dans toutes les tâches qu'elle faisait; car il avait remarqué la maigreur de son corps, la pâleur de son teint, les taches de rousseur sur son visage, le gonflement de son ventre, son peu de forces et la fixité de son regard. Or Marie n'avait jamais été ainsi auparavant.

Naissance à la frontière [ṬABARĪ, *Ta'riḫ*..., p. 350]

Quand le moment d'accoucher fut proche, Dieu inspira à Marie: «Quitte le pays de ton peuple. S'ils te prennent, en effet, ils te diffameront et ils tueront l'enfant.» Elle partit alors chez sa sœur, qui était enceinte à ce moment-là, car elle avait reçu l'annonce de la naissance de Jean. Or, quand elles se rencontrèrent, la mère de Jean constata que celui qui était dans son ventre inclina son visage pour se prosterner et reconnaître Jésus.

Puis, Joseph l'emmena au pays d'Égypte en la plaçant sur un âne, sans qu'il y ait rien entre elle et le bât quand elle s'installa sur l'âne. Joseph partit avec elle. Comme il approchait de l'Égypte, qu'elle se trouvait à la frontière de son pays, survint le moment d'accoucher. Il l'abrita dans l'étable d'un âne — c'est-à-dire la crèche de l'âne — au pied d'un palmier. C'était l'hiver. Marie avait des douleurs très fortes. Quand elles furent trop fortes, elle se réfugia près du palmier et l'étreignit. Alors les anges l'entourèrent et se mirent en rangs pour la protéger.

Après l'accouchement, alors qu'elle était triste, il lui fut dit: «*Ne sois pas triste. Ton Seigneur a mis à tes pieds un ruisseau... jusqu'à: J'ai fait le vœu de jeûner pour le Miséricordieux, je ne parlerai à personne aujourd'hui.*» Les dattes fraîches tombaient sur elle, et cela en hiver³⁶.

Chute des idoles [ṬABARĪ, *Ta'riḫ*..., p. 350]

Quand elle enfanta, les idoles qu'on adorait à la place de Dieu sur la terre entière furent renversées sens dessus dessous. Les démons en furent effrayés; cela les épouvanta, car ils n'en connaissaient pas la cause. Alors ils partirent rapidement et arrivèrent près d'Iblīs³⁷. Celui-ci se trouvait sur un trône à lui, posé au milieu d'un océan vert; il ressemblait au Trône³⁸ lorsque celui-ci flottait sur l'eau et il était entouré de voiles ressemblant

36. Comme au début, on a ici une paraphrase du Coran (19, 24-26), et Ṭabarī renvoie le lecteur à sa mémoire.

37. Iblīs est le nom du démon dans le Coran; le mot vient probablement du grec *diabolos* («diable»). Son autre nom (*Shayṭān*) vient de l'hébreu *Satan*.

38. Il s'agit du Trône de Dieu qui, dans les spéculations cosmogoniques de l'époque dépendant en partie de la mystique juive et du chapitre 1^{er} d'Ézéchiël, n'est pas un siège solennel qui serait posé au-dessus de l'univers, mais une réalité qui contient symboliquement l'univers lui-même (cf. Coran 2, 255: «Son Trône contient les cieux et la terre»). En décrivant la création, Wahb écrit: «Avant que Dieu crée les cieux et la terre, le Trône reposait sur l'eau. Quand il voulut créer cieux

aux voiles de lumière qui sont devant le (Dieu) Miséricordieux. Au bout de six heures, ils étaient près de lui. Iblīs fut effrayé de les voir ensemble; depuis qu'il les envoyait en mission séparément jusqu'à cette heure-là, il ne les avait jamais vus revenir ensemble; il ne les revoyait que par petits groupes. Il les interrogea. Ils lui apprirent que quelque chose venait d'arriver sur la terre: «Les idoles ont été mises sens dessus dessous. Or elles étaient le moyen le plus efficace pour perdre les fils d'Adam. Nous entrons dans le ventre des idoles pour parler aux hommes et diriger leurs affaires, et ils croyaient qu'elles leur parlaient elles-mêmes. L'événement qui vient d'arriver les a rabaisées aux yeux des fils d'Adam, cela les a déshonorées et discréditées. Après cela, nous craignons vraiment qu'on ne les adore plus jamais. Et sache que nous ne sommes pas venus te trouver avant d'avoir recensé la terre, retourné les mers et fait tout ce que nous avons pu; nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions, mais seulement augmenté notre ignorance.» — «C'est une affaire très grave, leur dit Iblīs. Et je sais qu'on me l'a cachée. Restez ici.» Alors Iblīs s'envola et resta absent trois heures durant, pendant lesquelles il passa près du lieu de naissance de Jésus. Voyant les anges qui protégeaient ce lieu, il comprit que l'événement était arrivé ici. Iblīs voulut y accéder par en haut, mais les têtes et les épaules des anges allaient jusqu'au ciel. Il voulut y accéder par dessous la terre, mais les pieds des anges étaient enfoncés plus bas que le niveau par où Iblīs voulait arriver. Il voulut alors entrer en passant au milieu d'eux, mais ils l'écartèrent³⁹. Iblīs revint alors vers ses compagnons et leur dit: «Avant de revenir près de vous, j'ai recensé toute la terre d'est en ouest, les continents et les mers, les horizons du ciel et les espaces supérieurs. J'ai tout fait en trois heures.» Il leur apprit la naissance du Messie et leur dit: «On m'avait caché son affaire. Avant lui, j'étais au courant de toutes les femmes qui devenaient enceintes, et elles n'accouchaient pas sans que je sois présent. Mais j'espère que ceux que j'égèrerai grâce à lui seront plus nombreux que ceux qui se laisseront guider par lui. Aucun prophète avant lui n'a été plus fort que lui contre moi et contre vous.»

Visiteurs guidés par une étoile [ṬABARĪ, *Ta'rikh...*, p. 351]

Cette même nuit, des gens se mirent en route vers lui à cause de l'apparition d'une étoile inconnue. Auparavant en effet, ils disaient que l'apparition de cette étoile serait signe d'un nouveau-né annoncé dans le livre de Daniel. Ils partirent donc à sa recherche,

et terre, il prit une poignée d'eau pure, ouvrit la main et l'eau monta en fumée» (cité par ṬABARĪ, *Ta'rikh*, p. 32). Avec son Trône reposant sur un océan ténébreux (*lujja*), Iblīs est une caricature de Dieu.

39. Tha'labī insère ici: «C'est ce à quoi fait allusion le *ḥadīth* du prophète: Satan pique du doigt les flancs de tous les fils d'Adam au moment de leur naissance, sauf Jésus fils de Marie que Dieu a protégé. Il était venu le piquer, mais il piqua le rideau de protection.» BOKHĀRI, *Les Traditions islamiques* (op. cit., II, p. 514), donne une autre rédaction de ce *ḥadīth*: «D'Abū Hurayra: J'ai entendu l'envoyé de Dieu dire: "Parmi les fils d'Adam, il n'est aucun nouveau-né que Satan ne touche au moment de sa naissance, et il se met à crier dès que Satan le touche, – mis à part Marie et son fils." Et Abū Hurayra citait alors: "Elle et sa descendance, je les mets sous ta protection contre Satan le maudit" (Coran 3, 36).» Cette prière de la mère de Marie est donc exaucée. On a ici un écho de la doctrine de l'Immaculée Conception (à ne pas confondre avec la conception virginale) qui, après quelques réticences en Orient comme en Occident, se répandait surtout depuis le concile d'Éphèse (430): dès sa conception, Marie a échappé à la blessure du péché originel.

emportant avec eux de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Ils passèrent chez un roi de Palestine⁴⁰ qui leur demanda où ils allaient. Ils l'informèrent. «Et pourquoi, dit-il, entre toutes les choses qui existent, lui offrez-vous de l'or, de la myrrhe et de l'encens? — Ce sont des symboles qui le concernent, dirent-ils. En effet, l'or est le souverain de tous les matériaux; ainsi ce prophète sera le souverain des gens de son époque. La myrrhe sert à panser les blessures et les fractures; ainsi, par ce prophète, Dieu guérira les infirmes et les malades. La fumée de l'encens atteint le ciel alors qu'aucune autre fumée ne l'atteint; ainsi Dieu élèvera ce prophète jusqu'au ciel et il n'élèvera personne d'autre de son époque.» Après qu'ils eurent ainsi parlé au roi, celui-ci pensa à tuer l'enfant. «Allez, dit-il. Si vous apprenez où il se trouve, faites-le moi savoir. Car j'ai pour lui les mêmes sentiments que vous.» Ils s'en allèrent et remirent à Marie les cadeaux qu'ils avaient apportés. Comme ils voulaient revenir chez ce roi pour lui apprendre où se trouvait Jésus, un ange les rencontra et leur dit: «Ne retournez pas chez lui, ne lui apprenez pas où se trouve l'enfant; tout ce qu'il voulait, c'est le tuer.» Et ils repartirent par un autre chemin.

Miracles de l'enfant Jésus en Égypte [TABARĪ, *Ta'riḫh...*, p. 351]

Quant à Marie, elle le mit sur l'âne et [partit] avec Joseph; ils arrivèrent en Égypte. — C'est la «colline» dont parle Dieu: «*Nous leur avons donné asile sur une colline tranquille et pourvue de sources*»⁴¹ —. Pendant douze ans, Marie le dissimula et personne n'était au courant de son existence. Marie ne le confiait à personne, ni pour le garder, ni pour le nourrir. Quand elle entendait parler d'une moisson, elle allait glaner les épis, avec le berceau accroché à une épaule et le sac pour ramasser les épis à l'autre épaule. Et cela jusqu'à ce que Jésus ait atteint l'âge de douze ans.

Et le premier signe que les gens virent de lui fut celui-ci: Sa mère était l'hôte d'un notable égyptien, dont un coffre fut volé. Or seuls des pauvres habitaient chez lui et il ne voulait pas les accuser. Marie était attristée de la mésaventure du notable. Voyant sa mère triste de la mésaventure survenue à son hôte, Jésus lui dit:

- Mère, veux-tu que je lui indique où est son bien?
- Oui, mon fils.
- Dis-lui de réunir près de moi les pauvres de sa maison.

Marie le dit au notable, qui réunit près de Jésus les pauvres de sa maison. Ceux-ci étant réunis, Jésus alla directement vers deux d'entre eux, un aveugle et un paralytique. Plaçant le paralytique sur les épaules de l'aveugle, il dit à celui-ci: «Relève-toi!» — «Je suis trop faible», dit l'aveugle. Jésus lui dit: «Et hier, comment avais-tu la force de le faire?» Entendant Jésus dire cela, les autres poussèrent l'aveugle à se relever. Et quand celui-ci se fut mis debout avec sa charge, le paralytique put atteindre la niche où se trouvait le coffre. Jésus dit: «Voilà avec quelle ruse ils ont pris ton bien hier. L'aveugle a utilisé sa force et le paralytique ses yeux.» — «Il a raison», dirent l'aveugle et le paralytique, qui rendirent son bien au notable, et celui-ci le remplaça dans son coffre. «Marie, dit-il, prends-en la moitié.» — «Je n'ai pas été créée pour cela», dit-elle. — «Alors, donne-le à ton fils», dit le notable. — «Mais son rang est supérieur au mien», dit-elle.

40. En arabe: le Shām, c'est-à-dire l'ouest du Croissant Fertile.

41. Coran 23, 50. La colline n'étant pas identifiée, les commentateurs citent plusieurs localisations qui avaient cours: Ramalla en Palestine, Jérusalem, Damas ou quelque part en Égypte.

Peu de temps après, le notable maria un de ses fils; il lui fit une fête qui réunissait tous les Égyptiens⁴². La fête terminée, arrivèrent en visite des gens de Palestine que le notable n'attendait pas; ils s'installèrent même chez lui, mais il n'avait plus de boisson. Voyant qu'il était gêné, Jésus se rendit dans une salle où se trouvaient deux rangées de jarres. Tout en marchant, Jésus passa la main sur les orifices de celles-ci; quand il passait la main sur une jarre, elle se remplissait de boisson. Jésus alla ainsi jusqu'à la dernière. Il avait alors douze ans. Après cette action de Jésus, les gens furent effrayés de sa puissance et des dons que Dieu lui avait accordés.

Miracles rapportés par Tha'labī [‘Arā’is al-Majālis, p. 389]

Tha'labī a organisé son chapitre sur Jésus de la façon suivante:

- selon des «savants en histoires des prophètes», Marie rencontre l'ange Gabriel à la source où elle va chercher de l'eau.
- puis «Wahb a dit», et c'est le dialogue entre Joseph et Marie comme ci-dessus;
- suivent quelques phrases sur le temple de Sion, sur le tombeau de David, sur l'église de la résurrection.
- pour la naissance de Jésus, il fait un montage où l'on reconnaît quelques phrases de Wahb. Visite à la mère de Jean Baptiste; départ vers la frontière égyptienne; opinions diverses sur la durée de la grossesse (entre neuf mois et un jour) et sur le miracle du palmier; les anges placés en protection. Puis «Wahb a dit», et c'est le récit de la chute des idoles et de la venue des visiteurs à l'étoile, comme ci-dessus.
- retour de la famille à Bethléem: paraphrase de Coran 19, 26-33 (Jésus âgé de quarante jours affirme l'innocence de sa mère) à partir de commentateurs divers.
- départ en Égypte pour fuir Hérode; à l'école, Jésus en sait plus que le maître.
- description générale de Jésus en ascète itinérant, d'après Ka'b al-Aḥbār.
- miracles de Jésus enfant: d'après Wahb, les voleurs démasqués et les jarres emplies de boisson (comme ci-dessus); d'après Suddī, les enfants changés en pourceaux et une variante du miracle des jarres; puis:

Autre signe. Wahb a dit: Pendant que Jésus jouait avec des enfants, l'un d'eux se précipita sur un autre, lui donna un coup de pied et le tua. Puis il le poussa tout ensanglanté devant Jésus. Survinrent des gens qui l'accusèrent, se saisirent de lui et le conduisirent devant un juge égyptien. «Celui-ci a tué celui-là!» lui dirent-ils. Le juge l'interrogea. «Je ne sais pas qui l'a tué, répondit Jésus, et je ne suis pas de ses amis.» Les gens voulurent se ruer sur lui, mais il leur dit: «Amenez-moi l'enfant. — Que veux-tu de lui? — Je veux lui demander qui l'a tué. — Comment te le dira-t-il puisqu'il est mort?» Ils le prirent et l'emmenèrent jusqu'au lieu du crime. Jésus se mit à prier et Dieu ressuscita l'enfant. «Qui t'a tué?», lui dit Jésus. «C'est un tel», répondit-il, accusant celui qui l'avait tué.

«Qui est celui-ci? demandèrent les Israélites.

42. Tha'labī: «et qui dura deux mois».

- C'est Jésus fils de Marie, répondit-on.
 - Et qui est celui qui l'accompagne?
 - Le juge des Israélites.»
- L'enfant mourut aussitôt après. Jésus revint près de sa mère. Une grande foule le suivait.
- Mon enfant, lui dit sa mère, ne t'avais-je pas interdit de faire cela?
 - Dieu nous protège, il est le plus miséricordieux des miséricordieux.
- enfin, «'Atā' a dit»: les étoffes que Jésus a jetées en bloc dans la même cuve en ressortent avec la couleur que chacune devait avoir.

Plus loin [*Arā'is al-Majālis*, p. 392], dans un chapitre sur les privilèges de Jésus, Tha'labī raconte le miracle des oiseaux d'argile auxquels Jésus donne vie; il explique qu'il s'agissait de chauves-souris, supposées plus parfaites puisqu'à la fois mammifères et volatiles. Et il cite cette réflexion «de Wahb». Elle montre comment certains narrateurs essayaient de modérer l'imagination du public.

Wahb a dit: Cet oiseau volait tant que les gens le voyaient. Quand il échappait à leurs regards, il tombait mort. Ceci afin qu'on distingue l'action d'une créature et celle de Dieu et qu'on sache que la perfection appartient à Dieu.

Jésus en Palestine. Les malades. Iblīs le tentateur [ṬABARĪ, *Ta'riḫ*..., p. 352]

Alors Dieu fit une révélation à Marie sa mère: «Emmène-le en Palestine.» Elle exécuta l'ordre reçu, et elle resta en Palestine jusqu'à ce qu'il ait trente ans. L'inspiration vint sur lui quand il eut trente ans et sa mission prophétique dura trois ans. Puis Dieu l'enleva auprès de lui. Quand Iblīs le vit, le jour où il le rencontra sur la colline, il ne put rien contre lui. Alors il se présenta à lui sous la forme d'un homme âgé et de belle apparence; deux démons rebelles partirent avec lui, ayant pris la même forme qu'Iblīs, et ils se mêlèrent à l'ensemble des hommes.

Et Wahb a affirmé que cinquante mille malades se rassemblaient parfois autour de Jésus. Ceux qui pouvaient aller jusqu'à lui le faisaient. Ceux qui ne le pouvaient pas, Jésus s'avançait jusqu'à eux. Il les guérissait uniquement en invoquant Dieu. Iblīs vint vers lui sous une apparence dont la perfection et la beauté dépassaient celles des hommes. En le voyant, les gens s'intéressèrent à lui et allèrent vers lui. Il leur parla des miracles, en disant: «La puissance de cet homme est extraordinaire. Il a parlé au berceau, ressuscité les morts, annoncé les choses cachées, guéri les malades. Il est Dieu.» L'un de ses deux compagnons dit: «Tu es un ignorant, vieillard. Tes discours ne valent rien. Il ne convient pas que Dieu apparaisse aux hommes ni qu'il réside dans les entrailles; le ventre des femmes ne peut le contenir. Il est plutôt fils de Dieu.» Et le troisième disait: «Vos discours ne valent rien. Vous êtes tous deux dans l'erreur et l'ignorance. Il ne convient pas que Dieu ait un enfant. Mais celui-ci est un dieu avec Lui.» Ayant achevé de parler, ils disparurent. Ce fut la dernière fois qu'on les rencontra.

Jésus et les malades [THA'LABĪ, *Arā'is al-Majālis*, p. 390]

Wahb a dit: Quand le roi Hérode mourut, douze ans après la naissance de Jésus, Dieu fit une révélation à Marie, lui annonçant la mort d'Hérode et lui ordonnant de revenir

en Palestine avec son cousin Joseph le charpentier. Jésus revint donc avec sa mère et ils habitèrent dans la montagne de Galilée, dans une ville appelée Nazareth; c'est d'elle que les Nazaréens ont tiré leur nom.

En une heure, Jésus apprenait la connaissance d'une journée; en un jour, celle d'un mois; en un mois, celle d'une année.

Quand il eut trente ans, Dieu lui révéla de se manifester aux hommes. Il leur prêchait Dieu, leur parlait en paraboles et guérissait les malades, les infirmes, les aveugles, les possédés. Il soumettait les démons, les chassait, les humiliait; ils mouraient de peur devant lui. Il fit ce que Dieu lui avait ordonné. Les gens l'aimèrent, eurent de la sympathie pour lui et recherchèrent sa compagnie. Beaucoup le suivirent, sa renommée s'étendit.

Parfois, cinquante mille malades et infirmes pouvaient se rassembler en une seule heure autour de lui. Ceux qui pouvaient marcher vers lui le faisaient; ceux qui ne le pouvaient pas, c'est Jésus qui allait vers eux. Il les guérissait uniquement par la prière, à condition qu'ils aient la foi. Voici la prière avec laquelle il guérissait les malades et ressuscitait les morts:

«Ô mon Dieu, tu es le Dieu de ceux qui sont dans le ciel et le Dieu de ceux qui sont sur la terre; ici et là-haut pas d'autre dieu que toi

Tu es le Tout Puissant de ceux qui sont dans le ciel et le Tout Puissant de ceux qui sont sur la terre; ici et là-haut pas d'autre tout puissant que toi.

Tu es le Roi de ceux qui sont dans le ciel et le Roi de ceux qui sont sur la terre; ici et là-haut pas d'autre roi que toi.

Tu es le Juge de ceux qui sont dans le ciel et le Juge de ceux qui sont sur la terre; ici et là-haut pas d'autre juge que toi.

Ta puissance sur la terre est égale à ta puissance dans le ciel. Ta souveraineté sur la terre est égale à ta souveraineté dans le ciel.

Je t'invoque par tes noms illustres. C'est Toi qui as pouvoir sur toute chose.»

Jésus et la Loi de Moïse [ṬABARĪ, *Commentaire*, sourate 3, 50-51]

Al-Muthannā m'a rapporté: Ishāq nous a rapporté: 'Abd al-Karīm (*sic*) nous a rapporté: 'Abd al-Ṣamad b. Ma'qil m'a rapporté qu'il a entendu Wahb b. Munabbih dire:

Jésus suivait la Loi de Moïse. Il observait le sabbat et priaient tourné vers le Temple de Jérusalem. Et il dit aux Israélites: «Je ne vous appelle pas à changer une lettre de la Tora. Je déclare seulement licites certaines choses qui vous étaient interdites et je vous décharge des fardeaux [trop lourds].»

La multiplication des pains [THA'LABĪ, *'Arā'is al-Majālis*, p. 397]

Le Coran (5, 112-115) parle d'une Table descendue du ciel pour les disciples à la prière de Jésus. Habituellement, les commentateurs évoquent à ce propos la scène de la multiplication des pains plutôt que la dernière Cène de Jésus⁴³. Parmi d'autres, Tha'labī cite cette phrase de Wahb:

Wahb a dit: Dieu fit descendre un pain d'orge et des poissons. On dit à Wahb: «Cela ne pouvait pas leur suffire.» Il dit: «Certes. Mais Dieu multiplia la bénédiction pour eux. Des gens mangeaient, puis ils parlaient; d'autres arrivaient et mangeaient, jusqu'à ce que tous aient mangé. Et il y eut des restes.»

43. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, «La Table servie», *op. cit.*

Le dernier repas et le départ de Jésus. L'envoi des disciples [TABARĪ, *Ta'riḫh...*, p. 353]

Muthannā m'a rapporté: Ishāq b. al-Hajjāj nous a rapporté: Ismā'il b. 'Abd al-Karīm nous a rapporté: 'Abd al-Šamad b. Ma'qil m'a rapporté qu'il a entendu Wahb dire:

Quand Dieu fit savoir à Jésus fils de Marie qu'il allait quitter ce monde, celui-ci fut troublé par la mort, car elle lui coûtait. Alors il invita les disciples et leur prépara un repas. Il leur dit: «Soyez avec moi cette nuit, car j'ai besoin de vous.» La nuit venue, quand ils furent réunis autour de lui, il leur offrit un dîner en se levant pour les servir. Le repas terminé, il commença à leur laver les mains, les nettoyant de sa main et leur essuyant les mains avec ses vêtements. Ils estimèrent que c'était exagéré et inacceptable. Mais il dit: «Celui qui refuse ce que je fais cette nuit n'est pas des miens, et je ne suis pas des siens.» Ils acceptèrent donc. Et quand il eut terminé, il dit: «Ce que j'ai fait cette nuit en vous servant pendant le repas et en vous lavant les mains de ma propre main, que cela vous serve d'exemple. Car vous voyez que je suis le meilleur d'entre vous. Donc que personne d'entre vous ne se considère plus grand que les autres, mais que chacun se donne aux autres, comme je me suis donné à vous. Quant au service que je vous demande, c'est de prier Dieu pour moi et de vous y appliquer, afin qu'il retarde ma fin.»

Mais quand ils s'efforcèrent de prier et voulurent s'y appliquer, le sommeil les prit⁴⁴ et il leur fut impossible de prier. Jésus se mit à les réveiller, en disant: «Grand Dieu! vous ne pouvez pas durer avec moi une seule nuit pour m'aider!» — «Par Dieu! dirent-ils, nous ne savons pas ce qui nous arrive. Nous avons déjà veillé et prolongé les veilles; mais cette nuit, nous sommes incapables de veiller; dès que nous voulons prier, quelque chose nous en empêche.» Il dit: «On emmène le berger et le troupeau se disperse⁴⁵.» Et il se mit à prononcer des paroles de ce genre pour annoncer sa mort. Puis il dit: «En vérité, l'un de vous me reniera avant que le coq chante trois fois. Un autre me vendra pour une petite somme, et il tirera profit de moi.» C'est alors qu'ils partirent et se dispersèrent.

Les Juifs le recherchaient. Ils attrapèrent Simon, l'un des disciples. «C'est un de ses compagnons», dirent-ils. Il nia: «Je ne suis pas son compagnon.» Alors ils le laissèrent. Puis un autre l'attrapa, mais il nia de nouveau. Alors il entendit le chant du coq et il pleura⁴⁶.

Le matin, un des disciples alla trouver les Juifs: «Que me donnerez-vous si je vous guide jusqu'au Messie?» Ils lui donnèrent trente dirhams, qu'il prit. Et il les guida jusqu'à lui — et avant cela il était pour eux devenu ressemblant — et ils le saisirent, le maîtrisèrent et le lièrent avec des cordes. Et ils le tiraient en disant: «Toi qui ressuscitais les morts, qui chassais les démons et guérissais les possédés⁴⁷, vas-tu te dégager de ces cordes?» Ils crachaient sur lui et le frappaient avec des épines. Finalement, ils l'amenèrent à la poutre sur laquelle ils voulaient le crucifier. Mais Dieu l'enleva jusqu'à lui et ils crucifièrent ce qui leur était apparu ressemblant.

Puis il resta sept [heures].

Ensuite, sa mère et la femme que Jésus avait soignée et que Dieu avait guérie des djinns vinrent pleurer près du crucifié. Jésus vint vers elles: «Sur qui pleurez-vous?» — «Sur toi», dirent-elles. Il dit: «Dieu m'a enlevé vers lui. Il ne m'est arrivé que du bien.

44. Tha'labī: Dieu envoya sur eux le sommeil.

45. Tha'labī: Le berger s'en va et le troupeau reste.

46. Tha'labī ajoute: et cela le rendit triste.

47. Tha'labī: Toi qui ressuscitais les morts, qui guérissais l'aveugle et le lépreux... (harmonisation avec Coran 3, 49).

Mais ceci, c'est une chose qui leur est apparue ressemblante. Ordonnez aux disciples de me rejoindre à tel endroit.» Ils furent onze à le rejoindre à cet endroit, car celui qui l'avait vendu et avait guidé les Juifs jusqu'à lui était absent. Il interrogea ses compagnons sur lui. Ils dirent: «Il a regretté ce qu'il a fait et s'est pendu pour se suicider.» — «S'il s'était repenti, dit-il, Dieu lui aurait pardonné.» Puis il les interrogea sur un garçon qui les accompagnait et qui s'appelait Jean: «Qu'il soit avec vous, dit-il. Partez. Chacun d'entre vous parlera la langue d'un peuple [différent] afin de pouvoir avertir les gens et leur prêcher.»

Ibn Ḥumayd nous a rapporté: Salama nous a rapporté: Muḥammad b. Iṣḥāq m'a rapporté, le tenant de gens non suspects, qui le tenaient de Wahb b. Munabbih le Yéménite: Dieu fit trépasser Jésus fils de Marie pendant trois heures de la journée avant de l'enlever vers lui.

Crucifixion de Judas. Apparition de Jésus à Marie-Madeleine. Mission chez les Romains
[THA'LABĪ, *'Arā'is al-Majālis*, p. 401-402]

Tha'labī (p. 400) a d'abord donné un récit du départ du Messie attribué à Kalbī, dans lequel le nom du crucifié de remplacement est Faltiyānūs⁴⁸. Il présente ensuite le texte «de Wahb» ci-dessus, avec quelques variantes signalées en note et une finale où l'on voit que le récit de la non-crucifixion est désormais bien en place; le Judas du récit ci-dessus était conforme à la tradition évangélique; quelques siècles plus tard, Tha'labī dispose d'une version qui tend à devenir classique

Quand ils l'eurent amené près de la poutre pour le crucifier, la terre se couvrit de ténèbres. Alors Dieu envoya les anges qui s'interposèrent entre eux et Jésus et il jeta la ressemblance de Jésus sur celui qui les avait guidés vers lui et dont le nom était Judas. Ils le crucifièrent à sa place, pensant que c'était Jésus. Dieu fit trépasser Jésus pendant trois heures, puis il l'enleva au ciel — selon cette parole de Dieu: «Moi, je vais te faire trépasser, je vais t'enlever vers moi et te débarrasser des incrédules» [*Cor.* 3, 55]. Quand celui qui ressemblait à Jésus eut été crucifié, Marie mère de Jésus et la femme pour laquelle Jésus avait prié et qu'il avait guérie des djinns vinrent pleurer près du crucifié. Jésus vint vers elles: «Sur qui pleurez-vous?» — «Sur toi», dirent-elles. Il dit: «Dieu m'a élevé vers lui. Il ne m'est arrivé que du bien. Mais celui-ci, c'est une personne qui leur est apparue ressemblante.»

Wahb et d'autres auteurs de livres ont dit:

Quand Dieu l'eut enlevé au ciel, Jésus y resta sept jours. Puis Dieu lui dit: «Tes ennemis les Juifs t'ont pris de vitesse avant que tu remettes un testament à tes compagnons. Descends près d'eux et donne-leur tes consignes. Va chez Marie de Majdalān, car personne n'a pleuré sur toi autant qu'elle, personne n'a eu plus de tristesse qu'elle à ton sujet. Descends chez elle et annonce-lui qu'elle est la première à te retrouver. Ordonne-lui de réunir les disciples autour de toi pour que tu les envoies prêcher Dieu sur la terre.»

Voici quelle était l'histoire de Marie Madeleine. C'était une Israélite originaire d'un village de la région d'Antioche appelé Majdalān. C'était une femme juste, mais elle avait un flux de sang dont elle ne pouvait se purifier. Des Israélites nobles la demandant en

48. Cf. HAYEK, Michel, *Le Christ de l'islam*, op. cit., p. 224-225.

mariage, elle refusa. Ils pensaient qu'elle se croyait supérieure à eux, mais ce n'était pas un sentiment de supériorité, c'était simplement qu'elle voulait leur cacher son infirmité. Ayant appris l'avènement de Jésus et les guérisons de malades et d'infirmes que Dieu réalisait par lui, elle alla vers lui, espérant être guérie. Voyant Jésus avec l'aspect redoutable dont Dieu l'avait revêtu, elle eut honte. Elle se mit derrière lui et posa la main sur son dos. Jésus dit: «Quelqu'un qui est tourmenté m'a touché avec une bonne intention. Dieu lui a déjà accordé ce qu'il espérait et l'a purifié grâce à ma pureté.» De fait, Dieu enleva ce dont elle souffrait, elle fut guérie et purifiée.

Quand Dieu ordonna à Jésus de descendre chez elle sept jours après son ascension, il alla chez elle. Quand il arriva, la montagne fut illuminée. Elle réunit les disciples autour de lui et il les envoya prêcher Dieu sur la terre.

Puis Dieu l'éleva, le couvrit de plumes, le revêtit de lumière, lui ôta l'envie de manger et de boire. Il vole avec les anges autour du Trône, devenu humano-angélique, terrestro-céleste. Et les disciples se séparèrent, chacun allant là où Jésus lui avait dit.

Cette nuit pendant laquelle il redescendit, c'est celle que les chrétiens fêtent avec éclat...

Wahb a dit: Après que Dieu eut décidé d'enlever Jésus, il associa les disciples deux par deux. Il ordonna à deux d'entre eux, l'un appelé Simon le Rocher et l'autre Jean, de se charger de sa mère et de ne pas la quitter. Accompagnés de Marie, ils partirent chez Mârût, roi des Romains, pour lui prêcher Dieu. Avant cela, Dieu lui avait déjà envoyé Jonas. Quand ils arrivèrent chez lui, celui-ci donna un ordre au sujet de Pierre et d'André, qui furent exécutés, crucifiés à l'envers. Alors Marie et Jean s'enfuirent. Comme ils étaient en route, les poursuivants les rattrapèrent et ils eurent peur. Mais la terre s'ouvrit devant eux et ils disparurent. Mârût, roi des Romains, arriva avec ses hommes. Ils creusèrent à cet endroit sans rien trouver. Ils remirent la terre en place et reconnurent que cette affaire venait de Dieu. Le roi des Romains posa des questions sur Jésus, on l'informa et il se convertit, ainsi que nous l'avons déjà dit. Et Dieu est le plus savant.

Commentaire

C'est bien le Jésus des évangiles.

Sa mère s'appelle Marie; elle est avec Joseph, qui est charpentier. Sa future naissance est annoncée par l'ange Gabriel, et Joseph est troublé par l'événement qui se prépare.

Quand Marie rencontre la mère de Jean, celui-ci réagit dans le sein de sa mère. La famille est obligée de se réfugier en Égypte.

Mis en route à cause d'une étoile, des gens viennent rendre hommage à Jésus et lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Avertis par un ange, ils se gardent de repasser chez le roi qu'ils avaient vu à l'aller.

Un maître de maison n'a plus de boisson pour ses invités; Jésus intervient et les jarres de la maison se remplissent.

Après la mort d'Hérode, la famille s'installe à Nazareth. Jésus commence sa vie publique à l'âge de trente ans, et elle va durer trois ans. Il parle en paraboles; il guérit

les malades et chasse les démons, dans la mesure où les gens ont la foi. Il reste attaché au judaïsme, respectueux de toute la Tora, apportant simplement quelques allègements.

Avant de quitter ce monde, il prépare un dernier repas à ses disciples; c'est lui qui fait le service; il annonce quelques événements imminents: la trahison de l'un, le reniement de l'autre. Quelqu'un est crucifié.

Après cela, Jésus rencontre des femmes à qui il demande de transmettre un rendez-vous aux disciples. Et il envoie ceux-ci en mission dans le monde.

C'est aussi celui des textes apocryphes.

On remarque d'abord de nombreux traits qui sont l'œuvre de l'imagination chrétienne des premiers siècles et qui ont été consignés dans la littérature dite apocryphe.

– D'abord la présence de Marie au Temple.

Ni l'évangile de Matthieu, ni celui de Luc ne disent quoi que ce soit sur l'origine de cette jeune femme de Nazareth qui avait nom Marie (Lc I, 26-27) et qui était promise à Joseph (Mt I, 18). Comme on ne supportait guère cette discrétion, on lui fabriqua des parents selon le schéma convenu des personnages bibliques d'exception. Vieux et sans enfant, Joachim et Anne promirent de consacrer à Dieu l'enfant du miracle s'il venait à naître. Dès l'âge de trois ans, Marie monte en courant les marches du Temple sans un regard en arrière vers le monde qu'elle quitte et elle y sera gardée jalousement par les anges et les hommes⁴⁹. Une phrase du *Pseudo-Matthieu* donne à penser. L'ange dit à Joachim: La fille que ta femme a conçue «sera le Temple de Dieu». Il aura semblé impossible aux prédicateurs monastiques qu'on puisse être le Temple de Dieu sans être *enfermé dans* le Temple.

Ayant grandi, Marie doit quitter le Temple. Elle vit dans son village avec Joseph et elle accomplit les tâches communes, y compris aller puiser de l'eau à la source. C'est lors d'une sortie à la source qu'elle entend la voix de l'ange⁵⁰.

Les légendes apocryphes sur l'enfance de Marie sont généreusement reprises dans les histoires prophétiques de l'islam où elles occupent souvent plus de place que l'histoire de Jésus lui-même. Et le Coran y fait allusion: la mère de Marie consacre à Dieu l'enfant qu'elle porte; et, bien qu'il s'agisse d'une fille, elle est accueillie dans le Temple où elle est gardée par Zakarie et nourrie par les anges (3, 35-37). Plus brièvement, la sourate 19 (v. 16-17) rappelle que Marie avait quitté sa famille et tiré un rideau derrière elle.

49. Voir *Protévangile de Jacques*, 6-7; *Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu*, 6-8; *Livre de la Nativité de Marie*, 6-7 (dans *Écrits apocryphes chrétiens* I, p. 87-88; 124-128; 154-155).

50. *Protévangile de Jacques*, 11; *Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu*, 9 (*ibid.* p. 92 et 129).

Dans la plupart des récits, comme ici, c'est dans le Temple que Marie reçoit l'annonce angélique. D'autres se souvenaient de la visite à la source. Ce sera le cas du récit de Wahb tel que Fārisī l'a recueilli (*cf.* chapitre suivant).

– Le palmier de la nativité.

Le *Pseudo-Matthieu* (20-21) raconte que, pendant la fuite en Égypte, Marie fatiguée s'abrite à l'ombre d'un palmier. L'enfant Jésus ordonne au palmier de se baisser pour offrir ses fruits à Marie. En récompense, il voit une de ses palmes transplantée au paradis pour y devenir le palmier qui fournira les palmes des élus (*cf.* Ap 7, 9).

Dans le Coran (19, 23-25), Marie *accouche* près d'un tronc de palmier qui laisse tomber des dattes fraîches et du pied duquel jaillit une source. Dans un souci d'harmonisation, Wahb place l'étable de la tradition chrétienne auprès du *palmier* du Coran, lequel donne des fruits hors saison, ce qui constitue un miracle. Pour d'autres, qui prennent à la lettre l'expression «tronc de palmier», l'arbre n'était plus qu'un tronc desséché, et le miracle en devient plus merveilleux.

– La chute des idoles.

L'arrivée de la sainte famille en Égypte provoque la chute de nombreuses idoles⁵¹. Selon le *Pseudo-Matthieu* (23), ce sont trois cent soixante-cinq statues qui s'écroulent dès que Jésus et les siens pénètrent dans le temple où elles sont placées, ce qui entraîne la conversion du gouverneur local qui ne veut pas connaître le sort du Pharaon de l'Exode. Dans la *Vie de Jésus en arabe* (10, 4), l'idole d'un village dans laquelle habitait un démon rebelle «tomba avec tous les dieux» à l'arrivée de Joseph et Marie. Le récit de Wahb amplifie le thème et lui donne une dimension cosmique. La chute des idoles a lieu sur toute la terre, et cela dès la naissance de Jésus.

– Les miracles de l'enfance.

Malgré la phrase de l'évangile de Jean («tel fut le commencement des signes de Jésus, à Cana en Galilée» 2, 11), malgré les mises en garde de prédicateurs comme Jean Chrysostome à Antioche («ces signes qu'on appelle "de l'enfance du Christ" sont des faux et des inventions de quelques menteurs»), certains se plaisaient à imaginer quels miracles Jésus enfant avait bien pu faire dans son village. On en trouve deux collections différentes dans l'*Histoire de l'enfance de Jésus* et dans la *Vie de Jésus en arabe*⁵². Dans la première, Jésus est un enfant terrible et capricieux qui cause bien du souci à son père Joseph; il met à mort ceux qui le bousculent ou qui dérangent son jeu; il humilie son

51. *Écrits apocryphes chrétiens* 1, p. 108-109, note 6.

52. *Ibid.*, p. 189-204 et 205-238.

maître d'école; mais aussi, accusé d'avoir poussé un enfant qui a fait une chute mortelle, il le ressuscite afin d'être innocenté par la victime; il guérit son frère Jacques mordu par un serpent, etc. Dans la seconde, d'abord en Égypte puis à Bethléem, les langes qui ont touché le corps de Jésus, l'eau avec laquelle on l'a baigné guérissent les lépreux et chassent les démons; à sept ans, il donne vie à toutes sortes d'animaux modelés en argile; il mélange dans la même cuve tous les vêtements confiés à un teinturier, mais chaque vêtement reçoit cependant la couleur souhaitée; il résout en un tour de main les problèmes de menuiserie de son père; prenant au mot les femmes du village, il change leurs enfants en chevreaux, puis leur redonne forme humaine; à douze ans, accusé d'avoir bousculé mortellement un camarade, il le ressuscite pour être innocenté, etc.

Tel qu'il est repris par Ṭabarī, le texte de Wahb ne raconte pas ce genre de miracles. On y voit Jésus en enquêteur perspicace découvrir la complicité d'un aveugle et d'un paralytique, un thème classique des fables orientales. Il avait été repris dans le Talmud (b.Sanh 91b): Un aveugle et un éclopé se sont associés pour voler des figues; le maître du verger les démasque et, plaçant l'éclopé sur les épaules de l'aveugle, il les punit ensemble. C'est, dit le texte, une parabole du jugement de l'homme: le corps ne pourra pas dire: «C'était la faute de mon âme», ou réciproquement; ils seront jugés ensemble.

On remarque aussi la transposition dans l'espace (Égypte) et dans le temps (enfance de Jésus) du signe de Cana en Galilée. Mais selon Tha'labī, Wahb avait raconté l'histoire de l'enfant que Jésus ressuscite afin qu'il le déclare innocent de sa mort. Il avait également parlé du miracle des oiseaux d'argile puisqu'on a conservé le commentaire doctrinal qu'il avait jugé bon d'exprimer sur cette affaire.

Dans le même chapitre de *'Arā'is al-Majālis* consacré aux miracles accomplis par Jésus enfant, Tha'labī en mentionne d'autres, mais qui sont attribués à une autre source que Wahb: l'affaire des vêtements mélangés dans la même cuve et une version parodique du récit de la *Vie de Jésus en arabe* sur les enfants changés en chevreaux. Ici, Jésus a révélé à des enfants que leurs parents mangent de bonnes choses sans leur en donner; les parents interdisent alors aux enfants de fréquenter Jésus; celui-ci, prenant au mot une réponse des parents eux-mêmes, change les enfants en porcs.

De tout ceci, le Coran (3, 49; 5, 110) ne retient que le miracle des oiseaux d'argile et la divination de ce qui se mange dans le secret des maisons. Et il évoque en même temps les miracles dont parlent les évangiles canoniques et qui concernent des lépreux, des aveugles et des morts.

Et c'est un Jésus revu par Wahb.

Plusieurs indices — des additions, des omissions, des transformations — montrent comment Wahb a imprimé sa marque personnelle dans le texte pour intégrer la figure de Jésus dans l'histoire sainte de l'islam.

Il y a d'abord la question de la chronologie. Au début de son chapitre, Ṭabarī collectionne des textes qui mélangent allègrement les personnages du passé et font de Nabuchodonosor un contemporain de Jean-Baptiste et, en historien scrupuleux, il ne manque pas de relever leur erreur. On peut comprendre que les prédicateurs en quête d'histoires édifiantes aient du mal à situer clairement les uns par rapport aux autres Sennakhérib, Isaïe, Jérémie, Nabuchodonosor. Et dans la plupart des recueils, Jonas et Samson sont placés après Jésus, comme des appendices hors du temps.

Mais pour quelle raison transformer la chronologie de la vie de Jésus comme Wahb l'a fait? Quelle intention se cache derrière ce réaménagement subtil des faits et gestes du Christ? À la lecture de son texte, on obtient la séquence suivante:

Marie va chez la mère de Jean-Baptiste (ici sa sœur, dans l'évangile sa cousine) peu avant la naissance de Jésus, et c'est pour se réfugier. Selon l'évangile de Luc, Jean a été conçu six mois avant Jésus; il aurait donc dû être déjà né à l'arrivée de Marie; or il est encore dans le sein de sa mère d'où il salue la présence de son cousin. Manifestement, Wahb a fait bouger un élément de la narration sans faire attention aux conséquences pour la cohérence de l'ensemble.

C'est également *avant* la naissance de Jésus que Marie et Joseph partent pour l'Égypte et Marie va accoucher à la frontière.

Jésus reste en Égypte jusqu'à l'âge de douze ans. Et on constate une habile permutation entre les données évangéliques. Il y a bien un «premier signe» (cf. Jn 2, 11), mais c'est l'affaire de l'aveugle et du paralytique, et non pas le vin des noces de Cana. Il se passe quelque chose quand Jésus a «douze ans», mais ce n'est plus sa rencontre avec les maîtres du Temple (Lc 2, 41-50). Il y a bien eu une «noce» (Jn 2, 1), mais chez un notable égyptien, et non à Cana en Galilée; et on manque de boisson non pas lors de la noce, mais après la fête, à l'occasion d'une autre réception. Il y a bien des «jarres» (Jn 2, 6), mais elles sont vides et Jésus les remplit miraculeusement d'une boisson dont la nature n'est pas précisée.

L'intervention d'Iblīs est également déplacée et transformée. Dans les trois évangiles synoptiques, elle se situe avant que Jésus ne commence sa mission publique et c'est pour lui l'occasion de définir les choix fondamentaux qui orienteront son existence. Pour Wahb, Iblīs intervient après que Jésus a guéri des foules; et c'est à celles-ci qu'il s'adresse, et non pas à Jésus, pour les inciter à diviniser l'auteur des guérisons.

Enfin, c'est dans la salle du dernier repas que Jésus demande à ses disciples de veiller dans la prière et c'est là qu'ils sont incapables de résister au sommeil. Le jardin des Oliviers a disparu de la scène.

C'est en citant une formule coranique que Joseph reconnaît l'efficacité créatrice de la parole de Dieu. Il suffit que Dieu prononce l'impératif du verbe «être» (*kun*) pour que la chose visée existe (*fa-yakūn*). L'expression se trouve huit fois dans le Coran,

dont quatre fois à propos de l'origine de Jésus (2, 117; 3, 47-59; 19, 35). Le récit biblique de la création est construit sur le même modèle («Dieu dit: "Que la lumière soit!" Et la lumière fut»), rappelé par le Psaume 33, 9 («Lui, il a parlé, et cela a été.») Avec cette formule, l'islam dit bien que la relation entre le Christ et Dieu n'engage aucun processus physique ou charnel. Mais le débat interne au christianisme, en particulier depuis Arius, était autre. Il s'agissait de savoir si ce Verbe (le *kun*) était lui-même une créature, la première de toutes, ou bien ne faisait qu'un avec le Créateur. L'islam connaîtra le même débat quand il devra définir la nature du Coran: en tant que parole de Dieu, doit-on le dire «créé» ou «incrée»?⁵³

La page de Matthieu sur la visite des Mages a été également revue et corrigée.

- Les visiteurs ne sont plus désignés comme des «mages venus d'Orient»; la mission de Jésus en effet ne concerne que son propre peuple, ce sont donc des «gens» anonymes qui sont mis en mouvement par l'apparition de l'étoile.
- Celle-ci renvoie à une annonce contenue dans le livre de *Daniel*. Habituellement, on pense plutôt à l'oracle de Balaam («De Jacob monte une étoile», Nb 24, 17). Mais au début de l'islam, le personnage de Daniel occupait beaucoup de chroniqueurs. Pendant la conquête de la Perse, à Tustar disaient les uns, à Suse disaient les autres, on aurait découvert sa momie, avec un livre posé à côté de sa tête. Selon les uns, 'Umar le fait traduire; on y découvre l'annonce de la venue de l'islam; selon d'autres, 'Umar en interdit la lecture. C'était donc un livre connu, mais peut-être pas lu, et en tout cas objet de controverse⁵⁴.
- Et surtout le symbolisme christologique traditionnel des trois cadeaux est déplacé avec habileté. Certes, Jésus reçoit de l'or en tant que roi, mais il est roi des «gens de son époque» seulement. La myrrhe n'annonce plus l'embaumement de son cadavre, puisque l'islam nie qu'il soit mort sur la croix, mais les guérisons que Dieu accomplira par son intermédiaire. L'encens ne rend plus hommage à sa divinité, mais il annonce son élévation vers Dieu (Coran 4, 158).

La dogmatique chrétienne a égaré les fidèles de Jésus. Par deux fois, Wahb parle du travail de sape d'Iblīs. La nuit de Noël, les anges l'empêchent d'atteindre Jésus; mais il ne se tient pas pour battu, il espère bien profiter de Jésus pour égarer le plus possible de gens. C'est ce à quoi il s'emploie trente ans plus tard quand, avec deux autres démons, il se mêle aux foules qui entourent Jésus et lance des hypothèses théologiques sur la nature du Christ.

Après les conciles d'Éphèse (430) et de Chalcédoine (451), les Églises se sont divisées en Orient. Le débat théologique portait sur la manière de comprendre la nature du

53. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, «Le Coran: une parole créée ou incréée?».

54. Cf. DE PRÉMARE, Alfred-Louis, «Il voulut détruire le temple», *op. cit.*, p. 343.

Christ et sur les mots capables d'exprimer ce qu'on comprenait. D'autres questions plus culturelles, voire personnelles, s'y sont mêlées. Les débats théologiques étaient parfois mal engagés, souvent envenimés et généralement obscurs pour les observateurs extérieurs. Au 7^{ème} siècle, les divisions sont acquises, la situation est stabilisée. Les termes «nestoriens», «jacobites» (ou monophysites), «melkites» (ou byzantins) sont devenus des étiquettes héritées. Chacun a tendance à durcir la position de l'autre, car on aime que les frontières soient nettes.

Pour le Coran, la ruse d'Iblīs a réussi. Infidèles à Jésus lui-même (5, 72), les chrétiens ont divinisé le Messie (5, 17), voire sa mère (5, 116), avec pour résultat un grand gâchis, «l'hostilité et la haine» que Dieu a suscitées entre eux «jusqu'au jour de la résurrection» (5, 14).

Ici, Iblīs et ses deux compères caricaturent les positions. Leurs provocations ne s'inscrivent pas dans la problématique de la théologie chrétienne, pas plus celle des Nestoriens que celle des Jacobites ou des Melkites, — mais plutôt dans celle de la mythologie païenne traditionnelle. «Cet homme merveilleux est Dieu», dit le premier; les habitants de Lystres avaient la même réaction devant Paul et Barnabé; pour eux, Zeus et Hermès étaient là en personne (Ac 14, 11-13). «Non», dit le second qui sait que Jésus est né de Marie; pour lui, il est le fruit d'une union charnelle entre un dieu et une mortelle comme il y en a eu tant dans le passé. Le troisième a une position plus franchement polythéiste; Jésus est une divinité à côté de Dieu.

Ainsi, pour Wahb et pour l'islam en général, la théologie chrétienne semble perpétuer les schémas de la mythologie païenne. Comme l'avait prévu Iblīs, elle a trahi le message du Christ.

Même si Ṭabarī n'a pas conservé son texte, Wahb devait raconter comment Jésus enfant avait, par jeu, donné vie à des oiseaux d'argile, puisqu'il donne son avis sur ce prodige. Un avis tout de prudence et de réticence. Il se méfie de ces productions en quelque sorte monstrueuses qui échappent aux lois normales de la génération et qui imitent indûment le geste créateur de Dieu, modelant Adam à partir de la glaise avant de lui insuffler la vie. Les oiseaux de Jésus n'ont volé que le temps de se donner en spectacle.

On observait la même réticence face à d'autres métamorphoses. Ainsi, dit le Coran (2, 65-66; 7, 163-166), des Israélites qui avaient violé le sabbat pour pêcher du poisson furent changés en singes. Certains commentateurs n'hésitaient pas à en conclure que les singes d'aujourd'hui sont leurs descendants. Mais d'autres — et Tha'labī se rangeait à leur avis — assuraient qu'ils ne survécurent pas plus de trois jours et n'eurent pas de descendance⁵⁵.

55. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, *David raconté par les musulmans*, p. 268-269.

Un *logion* situe Jésus par rapport au judaïsme. Ce fut pendant longtemps une question sensible à l'intérieur du christianisme lui-même; des courants anti-pauliniens n'acceptaient pas que l'Église ait pris ses distances par rapport à la Loi de Moïse, à commencer par la circoncision. Et Wahb se fait ici l'écho de cette position: Jésus observe la *shari'a* de Moïse, y compris le repos sabbatique. On se souvient que les évangiles, pour leur part, avaient surtout noté que les pharisiens reprochaient à Jésus d'être trop libre par rapport au sabbat.

Wahb fait ensuite un amalgame entre des passages de l'évangile de Matthieu et des versets coraniques. Il part de Mt 5, 17-18 («Je ne suis pas venu abroger la Loi ou les Prophètes... Pas un iota ne passera de la Loi...»), mais il ne retient pas l'idée d'*accomplissement*, l'islam préférant parler de *confirmation*. Il se souvient peut-être aussi de Mt 11, 28-30 («Mon fardeau est léger»). Puis il utilise une expression que le Coran lui-même met dans la bouche de Jésus: «Je viens confirmer la Tora qui me précède, mais je déclare licites certaines choses qui vous étaient interdites» (3, 50)⁵⁶. Et il termine avec une expression tirée de Coran 7, 157: après la crise du Veau d'or, quand Moïse fait appel à la miséricorde de Dieu, celui-ci répond que sa miséricorde est destinée à ceux qui suivront le prophète *ummi*, c'est-à-dire Muḥammad, lequel réglera les problèmes du licite et de l'illicite et «allégera leur fardeau».

Wahb ne dit pas quels interdits ont été levés. D'autres précisent qu'il s'agissait de ceux qui frappaient la viande de chameau, certaines graisses animales, certains poissons, certaines volailles.

Reste un problème. Comment peut-on à la fois suivre la Tora à la *lettre* et abolir ses dispositions concernant le chameau (Lv 11, 4) ou les poissons sans nageoires ni écailles (Lv 11, 10)? Wahb aurait peut-être répondu qu'il y avait là un cas d'*abrogation* comme le Coran en prévoit (2, 106; 16, 101); ou bien que le message religieux de tous les prophètes était identique, mais que les détails de leurs législations pouvaient différer. Comment aurait-il pu percevoir que la phrase de Jésus citée en Mt 5, 17 était une pièce d'un dossier plus vaste? Placée dans le Sermon sur la Montagne, elle était un élément du débat qui agitaient les premiers chrétiens: certaines pages de la Tora étaient-elles désormais caduques (par exemple celles qui traitaient de la circoncision, des interdits alimentaires...) ou gardaient-elles leur autorité pour toujours?

Mais au 7^{ème} siècle, le débat sur la Loi de Moïse qui avait obligé Pierre, Paul, Jacques et les autres à clarifier leurs positions (Ac 10, 28; 15, 10-11; Ga 2) n'était plus d'actualité. À un observateur du dehors, le message des Églises n'apparaissait sans doute plus guère comme une mise en question de toute Loi, fût-elle religieuse. Chacune avait

56. Noter que le verset qui suit («Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur, adorez-le») corrige la phrase de Jn 20, 17: «Je monte vers mon Père et votre Père.»

son passé et ses fidèles, et donc ses lois et ses traditions. On pouvait se demander qui avait les lois les meilleures, les plus rigoureuses, les plus accommodantes. Mais la mise en garde de Paul (tout système légal porte en lui sa propre malédiction, Ga 3, 10-14) devenait anachronique quand on pensait avoir reçu une loi plus parfaite.

Dans les collections de *ḥadīth*-s, le chapitre sur la médecine parle des remèdes traditionnels utilisés à l'époque et aussi des formules d'exorcisme (*ruqya*) qu'on pouvait prononcer sur le malade. Plusieurs sont attribuées à Muḥammad, dont celle-ci⁵⁷ : « Ô mon Dieu, Seigneur des hommes, toi qui chasses le mal, donne la guérison. C'est toi qui guéris. Personne ne guéris sinon toi, et d'une guérison qui ne laisse aucune trace du mal. »

Dans la longue prière de guérison qui lui est attribuée ici, Jésus répète inlassablement que la souveraineté divine est aussi effective sur la terre que dans le ciel. C'est une manière de corriger la prière chrétienne du *Notre Père* (« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ») dont la formulation laisse entendre que les choses de la terre ne vont pas comme Dieu veut qu'elles aillent.

On connaît par ailleurs une prière musulmane de guérison qui est un démarquage du *Notre Père*. Elle remplace la demande (« Que ta volonté soit faite ») par une affirmation : « Ton commandement est au ciel et sur terre. » Ce qui fait l'objet d'une demande, c'est que la *miséricorde* de Dieu s'exerce sur la terre. Mais nul ne saurait douter de la force irrésistible de sa volonté⁵⁸.

Le récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples dépend évidemment des évangiles. Inutile de relever les éléments communs. Ce sont les modifications apportées à la tradition évangélique qui sont significatives.

La plus visible concerne le geste de Jésus; il ne lave plus les pieds de ses disciples, geste jugé trop humiliant, mais seulement leurs mains. D'autre part, alors que l'évangile de Jean (13, 2) place la scène *pendant* le repas, elle est ici située *après* le repas; Jésus a fait le service du repas, il continue ce service en lavant les mains des disciples qui ont mangé en se servant de leurs doigts.

On ne mentionne pas le déplacement depuis le cénacle vers le jardin des oliviers; c'est dans la salle du repas que les disciples essaient de prier. En constatant qu'ils ne réussissent pas à prier, Jésus comprend que sa mort est inévitable; il annonce alors le reniement de Simon et la trahison de Judas.

Tout ce qui concerne l'institution eucharistique est ignoré. Ce n'est pas parce que Wahb ou ses sources connaîtraient seulement l'évangile de Jean; ce sont les synoptiques

57. BOKHĀRI, *Les Traditions islamiques*, op. cit., p. 78.

58. Cf. DE PRÉMARE, Alfred-Louis, « L'islam, la *Fātiḥa* et le *Notre Père* ».

en effet, et non pas Jean, qui rapportent la parole sur le troupeau dispersé (Mt 26, 31; Mc 14, 27) et l'incapacité des disciples à veiller dans la prière (Mt 26, 40; Mc 14, 40; Lc 22, 45). Si le rituel eucharistique est omis, c'est qu'il est incompris parce que trop étrange, ou bien consciemment refusé parce qu'il n'a de sens qu'en référence à la mort du Christ qu'il annonce et dont il perpétue la mémoire. Or l'islam nie que Jésus ait été crucifié.

Qui a été crucifié?

Shubbihā lahūm, dit le Coran (4, 157). Le verbe au passif peut se comprendre: «(La chose) a été faite ressemblante (à une crucifixion) pour eux», ou: «(Quelqu'un) est devenu ressemblant (à Jésus) pour eux». Ceci vient en finale d'une diatribe contre les Juifs: ils ont demandé que Moïse leur montre Dieu, ils ont adoré le Veau d'or, ils ont tué les prophètes, ils ont calomnié Marie et ils se sont vantés d'avoir tué le Messie. C'est faux, rétorque le texte, ils ne l'ont pas crucifié, mais *shubbihā lahūm*.

Dans notre récit, l'expression apparaîtrait trois fois. Un des disciples guida les Juifs vers le Messie et ils le saisirent. Les mots sont insérés au milieu de la phrase (l'éditeur de Ṭabarī les met d'ailleurs entre tirets, comme une incise) de sorte que le complément direct de «saisirent» n'est plus le Messie, mais un sosie anonyme. Les pronoms compléments renvoient ensuite à ce malheureux sosie, sauf celui de «Dieu l'enleva jusqu'à lui» (il s'agit ici du Messie), et le verbe «crucifièrent» n'a pas de pronom complément; celui-ci est remplacé par «la chose apparue ressemblante». Enfin, s'adressant aux femmes, Jésus dit: «Je n'ai rien subi» et il parle d'une «chose qui leur est apparue ressemblante». Cela donne un texte plutôt maladroit, comme si la formule en question venait troubler le cours de la narration.

Que Jésus ne soit pas réellement mort sur la croix, qu'un autre ait pris sa place au dernier moment, c'était une idée bien antérieure à l'islam. Les gnostiques du second siècle refusaient le récit évangélique chrétien. Avec des variantes selon les groupes, ils enseignaient que la création du monde matériel n'était pas une œuvre bonne de Dieu, mais un accident regrettable dû à l'agression des puissances du mal contre la lumière spirituelle d'en haut. L'humanité connaîtrait le salut si une puissance venue de la lumière descendait jusqu'au fond des Enfers pour réveiller l'Homme primordial endormi et remonter avec lui au plus haut des cieux. Refusant toute idée d'incarnation, ils interprétaient les récits de la Passion du Christ en un sens docétiste (cela «ressemble», mais cela n'est pas) et ils remplaçaient la réalité tragique du supplice infamant de la croix par des considérations ésotériques sur la Croix céleste⁵⁹.

59. Cf. Jean Doresse, in *Histoire des religions* 2, Gallimard, La Pléiade 1972, p. 395.

Certains écrits gnostiques découverts en 1945 à Nag Hammadi (Haute Égypte) développent cette idée. Ainsi, dans le *Deuxième Traité du Grand Seth*, la crucifixion est présentée comme comédie pendant laquelle le Christ se moque de ses adversaires⁶⁰:

Cette mort qui est mienne et qu'ils pensent être arrivée, (est arrivée) pour eux dans leur erreur et leur aveuglement, car ils ont cloué leur homme pour leur propre mort. Leurs pensées en effet ne me virent pas car ils étaient sourds et aveugles, mais en faisant cela, ils se condamnaient. Ils m'ont vu, ils m'ont infligé un châtement. C'était un autre, leur père. Celui qui buvait le fiel et le vinaigre, ce n'était pas moi. Ils me flagellaient avec le roseau. C'était un autre, celui qui portait la croix sur son épaule, c'était Simon. C'était un autre qui recevait la couronne d'épines. Quant à Moi, je me réjouissais dans la hauteur, au-dessus de tout le domaine qui appartient aux archontes⁶¹ et au-dessus de la semence de leur erreur, de leur vaine gloire, et je me moquais de leur ignorance.

Ce langage gnostique pouvait à l'occasion s'insinuer jusque dans des récits d'allure plus populaire. Dans l'*Histoire de l'enfance de Jésus*, Joseph dit au maître d'école qui se propose de faire l'éducation de l'enfant terrible qu'est Jésus: «Ne t'imagines pas qu'il s'agit d'une petite croix!» Entendant ces mots, Jésus répond par des sarcasmes: «Je suis autre que vous, même si je suis parmi vous. Je ne reconnais aucune dignité qui vient de la chair... Et la croix dont tu parles, elle sera portée par celui à qui cela convient⁶².»

Concluons avec Irénée qui décrit ainsi le système de Basilide, fondateur de la première école gnostique d'Alexandrie vers 120-140:

Le Père inengendré et innommable, voyant la perversité des Archontes, envoya l'Intellect, son Fils premier-né — c'est lui qu'on appelle Christ — pour libérer de la domination des Auteurs du monde ceux qui croiraient en lui. Celui-ci apparut aux nations de ces Archontes, sur terre, sous la forme d'un homme, et il accomplit des prodiges. Par conséquent, il ne souffrit pas lui-même la Passion, mais un certain Simon de Cyrène fut réquisitionné et porta la croix à sa place. Et c'est ce Simon qui, par ignorance et erreur, fut crucifié, après avoir été métamorphosé par lui pour qu'on le prit pour Jésus; quant à Jésus lui-même, il prit les traits de Simon et, se tenant là, se moqua des Archontes [...] Si quelqu'un confesse le crucifié, dit Basilide, il est encore esclave et sous la domination de ceux qui ont fait les corps; mais celui qui le renie est libéré de leur emprise et connaît l'«économie» du Père inengendré⁶³.

On voit ici comment l'islam a intégré dans son système, qui n'est pas gnostique puisqu'il atteste que la création de la matière est l'œuvre du Dieu unique, un élément

60. Traduction L. Painchaud, *Écrits gnostiques* (op. cit.), p. 1126. Voir dans le même volume *L'Apocalypse de Pierre* (p. 1163), la *Lettre de Pierre à Philippe* (p. 1341s), ainsi que, dans *Écrits apocryphes chrétiens* 1, p. 1005-1008, les interpolations gnostiques des *Actes de Jean*.

61. Les archontes sont les puissances qui régissent le cosmos et s'opposent à Dieu.

62. *Histoire de l'enfance de Jésus* 6, 2 (*Écrits apocryphes chrétiens* 1, p. 199).

63. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*, (op. cit.), p. 111-112.

qui était disponible dans la culture religieuse de l'époque et qui lui permettait d'évacuer le scandale d'un Dieu laissant son envoyé périr honteusement vaincu.

Après avoir été enlevé près de Dieu, Jésus réapparaît. On ne parle pas de résurrection puisqu'il a échappé à la mort. Il faut donc rendre compte autrement des récits chrétiens sur les apparitions pascales, car on les connaît: on sait que le Christ apparut d'abord à des femmes, que ses disciples n'étaient plus que onze et qu'il les envoya en mission sur toute la terre. Si, après être resté plusieurs jours au ciel, Jésus est renvoyé sur terre, c'est simplement parce que ses ennemis l'ont pris de vitesse et que Dieu a dû le mettre à l'abri avant qu'il ait eu le temps de donner ses dernières consignes.

Les femmes qu'il rencontre ici sont Marie sa mère et Marie de Magdala. Les évangiles parlaient d'une Marie mère de Jacques, et non de la mère de Jésus. Mais très tôt des récits chrétiens avaient voulu que Jésus apparaisse d'abord à sa mère; il ne s'agit donc pas d'une modification due à Wahb. Marie de Magdala est identifiée avec la femme guérie par Jésus d'une hémorragie chronique (Mt 9, 18) et une petite intrigue sentimentale est imaginée: à cause de son infirmité, la pauvre femme devait refuser toutes les demandes en mariage sans pouvoir expliquer ses raisons.

Le statut de Jésus change radicalement. Il n'est plus le Seigneur qui, ayant triomphé de la mort, dispose de tout pouvoir (Mt 28, 18); il est toujours le Jésus pré-pascal, dirait l'exégèse chrétienne, simple messenger que Dieu renvoie discrètement sur terre pour donner quelques consignes qui auraient dû être laissées avant son départ si celui-ci n'avait pas été précipité. Il n'y a donc pas de place pour une tension dynamique entre l'activité de Jésus avant Pâques et la fonction du Ressuscité dans son Église et dans le monde, fonction dont les communautés chrétiennes prendront conscience peu à peu et dont les écrits du Nouveau Testament rendent compte. D'ailleurs, désormais Jésus n'est plus avec son Église «tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20); il tourne autour du Trône divin pour accompagner les anges dans leur liturgie céleste. Comme Élie⁶⁴, il a revêtu les ailes lumineuses des anges et a échappé à la condition humaine.

Notons enfin que Wahb connaît la tradition chrétienne de Pentecôte: chaque peuple pourra entendre dans sa langue le message des disciples de Jésus. Il ne fait pas allusion à la réticence qu'aurait manifestée Muḥammad⁶⁵. Envoyant ses délégués vers tous les rois de la région, il leur demanda de ne pas se diviser comme l'avaient fait les apôtres du Christ; et ils s'étaient divisés, expliqua-t-il, parce qu'un miracle leur avait

64. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, «Élie dans la tradition de l'islam» (*op. cit.*), p. 117.

65. IBN HISHĀM, *as-Sīra al-Nabawīyya*, VI, 18. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, «La mission musulmane et le miracle des langues».

permis de parler la langue du peuple auquel ils étaient envoyés. Cette tradition est probablement née à l'occasion de la querelle de la « pluralité des peuples » (*shu'ūbiyya*) qui portait sur la place des langues non arabes dans l'islam. La question n'était pas encore brûlante à l'époque de Wahb et de toute manière elle ne se posait pas au Yémen.

CHAPITRE 3

LA RECENSION DE BAGDAD: FABRIQUER L'ÉVANGILE

Idrīs ibn Sinān, petit-fils de Wahb b. Munabbih

Un manuscrit écrit au Maghreb ou en Andalousie en 1118 et conservé à la Bibliothèque Vaticane (Borgia arabe n° 165) a été édité par R. G. Khoury en 1978⁶⁶. Il porte le titre *Kitāb Bad' al-Khalq wa-Qiṣaṣ al-Anbiyā'* (« Livre sur le commencement de la création et les histoires des prophètes »). Seul le deuxième tome a été conservé; il commence au milieu de l'histoire de Moïse et se termine avec l'avènement de Muḥammad.

L'auteur est Abū Rifā'a 'Umāra b. Wathīma al-Fārisī (« le Persan »), mort en 903. S'il porte ce surnom bien qu'il soit né au Caire, c'est que son père, Wathīma b. Mūsā, était venu de Fasā, à 150 km au sud-est de Shiraz. Commerçant en soieries, il était allé jusqu'en Andalousie puis s'était fixé en Égypte où il mourut en 851. C'était aussi un écrivain, auteur d'un *Livre sur l'histoire de l'apostasie*⁶⁷ (c'est-à-dire l'abandon de l'islam par certaines tribus après la mort de Muḥammad et les expéditions d'Abū Bakr pour les ramener à la soumission) et d'une collection de récits sur les prophètes, qui fut reprise et éditée par son fils.

Le chapitre qui nous intéresse est intitulé: « Affaire de Zakarie, de Jean et de Marie ». Faisant suite au chapitre consacré à 'Uzayr (= Esdras) et précédant celui qui parle de l'avènement du prophète Muḥammad, il couvre les folios 132 à 150 du manuscrit. C'est une compilation et le premier *isnād* l'annonce d'entrée de jeu:

Sa'īd b. Abī 'Arūba a dit, citant Qatāda, qui citait al-Ḥasan —

'Abdallāh b. Ismā'īl al-Suddī a dit, citant son père, qui citait Mujāhid, lequel citait Ibn 'Abbās —

66. KHOURY, Raïf George, *Les Légendes prophétiques dans l'islam*, (op. cit.).

67. Dans sa notice sur Wathīma, Ibn Khallikān (1211-1282) écrit: « De ce Wathīma, je ne connais pas d'autre ouvrage que ce livre » (IBN KHALLIKĀN, *Wafayāt* VI, p. 12-21).

Quraysh al-Muktib a dit, citant Sa'īd b. Jubayr, qui citait Ibn 'Abbās —
 Idrīs a dit, citant son grand-père Wahb b. Munabbih —
 les uns ayant ajouté au texte des autres et certains étant plus fidèles que d'autres.

Une bonne partie du texte consiste en paraphrases du Coran, interrompues de temps en temps par une composition originale, comme cette grande louange du Créateur prononcée par Jésus au berceau et attribuée à Abū Sa'īd al-Khudrī et à Abū Hurayra, deux Compagnons du prophète grands pourvoyeurs de *ḥadīth*-s. L'auteur établit souvent des parallèles entre Jésus et Muḥammad; ainsi, après l'histoire de l'écolier Jésus qui explique à son instituteur médusé le sens secret de l'alphabet⁶⁸, il signale que 'Uthmān, le troisième calife, aurait entendu Muḥammad révéler lui aussi le sens mystique de chaque lettre.

Fārisī a introduit quatre morceaux attribués à Wahb b. Munabbih et qui représentent un peu plus du tiers de son chapitre: une page montrant comment Marie dissipa les inquiétudes de Joseph, un paragraphe signalant le retour de Jésus en Palestine, un long passage dans lequel Wahb répond à trois questions sur Jésus posées par Ibn 'Abbās, une collection de vingt et une paroles constituant l'enseignement moral de Jésus. Ces pages sont venues jusqu'à lui non pas par la filière des neveux de Wahb, mais par celle d'Idrīs, son petit-fils. Il les introduit par «Idrīs a dit, citant son grand-père Wahb b. Munabbih, qui a dit», ou par un simple «Wahb a dit».

Le fils d'Idrīs, 'Abd al-Mun'im, était installé à Bagdad où il mourut en 842. Voici la notice que lui consacre Ibn Sa'd⁶⁹:

'Abd al-Mun'im b. Idrīs b. Sinān avait pour *kunya* Abū 'Abdallāh. C'était le fils de la fille de Wahb b. Munabbih. Il a transmis les livres de Wahb sur les histoires des prophètes et des saints et sur les histoires des Israélites à partir de son père, qui l'avait fait à partir de Wahb b. Munabbih. On a dit qu'il a rencontré Ma'mar b. Rāshid au Yémen et qu'il a entendu son enseignement. C'était un lecteur des livres et de la Sagesse de Wahb b. Munabbih. Il est mort à Bagdad en ramadan de l'an 228⁷⁰; il avait presque cent ans.

En réalité, il n'était pas le «petit-fils», mais l'arrière-petit-fils de Wahb⁷¹. Là encore, on parle de *livres* et de *lecture*. Dans son travail éditorial, 'Abd al-Mun'im a pu apporter sa touche personnelle. Et on peut parler de «recension de Bagdad», non seulement parce que 'Abd al-Mun'im était installé dans cette ville, mais parce que le texte de Wahb a été retravaillé en fonction de l'orthodoxie abbasside.

68. Cf. *Histoire de l'enfance de Jésus*, 6 (*Écrits apocryphes chrétiens* 1, p. 200).

69. IBN SA'D, *al-Tabaqāt al-Kubrā* VII, 361.

70. C'est-à-dire en 843.

71. Ou peut-être l'arrière-petit-fils de la fille de Wahb. Certaines sources en effet donnent la filiation suivante: Wahb — sa fille — Abū l-Yās — Idrīs b. Sinān — 'Abd al-Mun'im; pour d'autres, Abū l-Yās et Idrīs sont la même personne.

Les textes

Marie et Joseph

Idris a dit, le tenant de son grand-père Wahb:

Pendant toute sa grossesse, Marie fut dans la joie à cause de l'annonce de Gabriel. Elle avait confiance dans la générosité de Dieu, garda sa tranquillité, resta calme et résolue. Avec elle dans le temple⁷², il y avait un de ses cousins appelé Joseph, qui la servait de derrière le rideau, qui lui parlait et lui présentait les affaires de derrière le rideau. Il fut le premier à remarquer sa grossesse. Il en fut soucieux et stupéfait, craignant que cela n'amène un malheur comme il n'en avait jamais connu. Il ne comprenait pas par où on avait pu surprendre Marie. À force de penser à cette affaire, il était distrait de lui-même et de son travail, car il était pieux et sage, il avait été avec Marie avant qu'elle ne ferme le rideau sur elle⁷³ et il avait grandi avec elle.

Quand Marie et Joseph avaient épuisé leur eau, ils prenaient leurs cruches et partaient à la grotte où il y avait de l'eau⁷⁴. Ils remplissaient leurs cruches et revenaient au sanctuaire⁷⁵. C'est alors que les anges s'étaient approchés de Marie pour lui annoncer: «*Ô Marie, Dieu t'a choisie, t'a purifiée, t'a choisie entre les femmes de l'univers*» [Coran 3, 42]. Joseph s'était étonné de ce qu'il entendait. Quand la grossesse de Marie apparut à Joseph, il lui vint à l'esprit une telle idée qu'il en fut presque troublé. Mais il se rappela toutes les grâces de Dieu⁷⁶: Dieu l'avait purifiée et élue, il avait promis à sa mère qu'il la protégerait de Satan le maudit, elle (Marie) et sa descendance; lui-même avait entendu les anges: «*Ô Marie, Dieu t'a choisie, t'a purifiée...*»; Zakarie l'avait soigneusement gardée dans le temple de sorte que personne n'était entré chez elle. Bref, Satan n'avait eu aucun moyen de l'atteindre. Alors d'où venait cela?

Quand il eut constaté que son teint se modifiait et que son ventre s'arrondissait, l'affaire devint sérieuse pour lui; elle occupa toute sa réflexion, mais son jugement et sa raison en étaient déroutés. Il craignait de commettre une faute s'il la soupçonnait et pensait du mal d'elle. Alors il s'approcha d'elle et lui dit:

– Ô Marie, est-ce qu'il y a du blé sans semence?

– Oui, Dieu a créé la première semence sans qu'il y ait eu de plante. [*Ou bien elle a dit: Il a fait pousser le premier blé sans semence.*] Oseras-tu dire qu'il n'a pas pu créer le premier blé sans une semence? [*Ou: Oseras-tu dire que, sans l'aide d'une semence, il n'a pas pu le créer ni le faire pousser?*]⁷⁷.

-
72. Le texte «yéménite» parlait de *masjid* (litt. «mosquée»), mot remplacé ici par *mihrab* afin de conformer le récit au vocabulaire du Coran (3, 37). Actuellement, le *mihrab* désigne la niche qui, dans les mosquées, indique la direction de La Mecque. Dans le Coran, le mot désigne un palais royal (38, 21) ou un temple (3, 39; 19, 11). Le terme est d'origine yéménite; il désignait un endroit ou un bâtiment réservés et protégés (cf. ROBIN, Christian, «Du paganisme au monothéisme» *op. cit.*, p. 153).
73. Le texte «yéménite» ne parlait pas de ce rideau qui séparait Marie des autres, mais le Coran le mentionne (19, 17).
74. Dans les légendes apocryphes, Marie avait dû quitter le temple à son adolescence (cf. chapitre précédent). Dans son village, elle vivait avec Joseph et allait à la source. La recension yéménite ignore le thème de la source. La recension bagdadienne l'introduit, mais en maintenant Marie dans le temple.
75. En arabe *kanīsa*, c'est-à-dire «église».
76. Joseph se remémore ce qu'il sait de Marie, ou plutôt ce que le Coran dit d'elle: elle a été placée sous la protection de Dieu par sa mère (3, 36); il a entendu l'annonce des anges (3, 42); Zakarie l'a gardée fidèlement (3, 37).
77. Le compilateur signale des variantes mineures dont il a eu connaissance.

- À Dieu ne plaise que je dise cela! Tu as raison, tu as parlé avec lumière et sagesse.
 Puis il lui dit:
 – Est-ce que les arbres poussent sans eau et sans pluie?

[*lacune*]

- Ne sais-tu pas que Dieu a créé Adam et Ève sa femme sans grossesse de femme et sans mâle?
 – Bien sûr.
 Puis il lui dit:
 – Parle-moi de ton cas.
 – Oui. Dieu m'a annoncé la nouvelle d'un verbe venant de lui. Son nom est le Messie, Jésus fils de Marie... *jusqu'au mot...* au nombre des justes⁷⁸.

Joseph sut alors qu'il s'agissait d'une affaire venant de Dieu, que Dieu avait causée au moment où il l'avait voulu. Et il ne lui dit plus rien. Et elle continua ainsi jusqu'à ce que l'accouchement arrive. Quelqu'un l'appela: «Sors du temple.» Et elle sortit.

Le retour d'Égypte

Et Idrīs a dit, le tenant de Wahb b. Munabbih:

Quand Jésus eut atteint l'âge de treize ans, son Seigneur lui ordonna de revenir d'Égypte à Jérusalem⁷⁹. Joseph, le cousin de sa mère, s'avança vers lui; il les plaça tous les deux sur un âne et les amena jusqu'à Aelia⁸⁰. Jésus y résida jusqu'à ce que Dieu produise pour lui l'Évangile, lui enseigne la Tora, lui donne le pouvoir de ressusciter les morts, de guérir les malades et de savoir ce que les gens cachaient soigneusement dans leurs maisons. Les gens étaient effrayés par les miracles qu'il avait accomplis dans son jeune âge sous l'inspiration de Dieu. La chose se propagea chez les Juifs. Et quand Jésus eut grandi, les Israélites projetèrent de le perdre. Sa mère eut peur. C'était pour cela qu'elle l'avait retiré du pays d'Égypte.

C'est le verset: «*Nous avons fait du fils de Marie et de sa mère un signe...*» [Cor. 23, 50a]. On interrogea Ibn 'Abbās: «Est-ce que... [*lacune*]?» Il dit: «Il n'y avait pas deux signes, alors qu'ils étaient deux.» Ibn 'Abbās a dit: «Dieu a dit "signe" parce que Jésus provenait de sa mère et n'avait pas de père; personne ne s'était associé à elle pour Jésus. C'est à la fois un seul signe et leur signe à eux deux.» — ... *Sur une colline tranquille et pourvue de sources* [Cor. 23, 50b]: Il a dit: «Un pays aplani, avec des arbres et des cours d'eau, ce qui désigne un pays de terre rouge⁸¹. Mais Dieu est le plus savant. Il y résida treize ans, selon ce qu'on dit, jusqu'à ce que Dieu produise pour lui l'Évangile et lui enseigne la Tora.»

78. Les deux versets (3, 45-46) auxquels Marie renvoie sans les citer en entier disent: «Dieu t'annonce la nouvelle d'un verbe venant de lui. Son nom est le Messie Jésus fils de Marie, illustre en ce monde et dans l'autre, au nombre des "rapprochés" [de Dieu]. Il parlera aux hommes dans le berceau et devenu adulte. Et [il sera] au nombre des justes.»
79. En arabe *Bayt al-Maqdis* («la Maison du sanctuaire»), un des noms traditionnels de la ville, abrégé habituellement en *al-Quds*.
80. L'empereur Hadrien reconstruisit Jérusalem selon les normes de l'urbanisme romain et l'appela Aelia Capitolina (lui-même s'appelaït Aelius Hadrianus), ce qui fut soit la cause, soit la conséquence de la seconde guerre juive (132-135).
81. En arabe *dhī mashq*. Erreur probable de copiste pour *Dimasq* («Damas»). Cf. chapitre précédent, note 41, p. 146.

Les questions d'Ibn 'Abbās

Idrīs a dit, citant son grand-père Wahb b. Munabbih, qui a dit:

Ibn 'Abbās m'a interrogé sur Jésus fils de Marie, sur sa naissance, sur sa rencontre avec Iblīs dans les parvis du temple, sur la description de l'islam et le portrait de Muḥammad qui se trouvent dans l'Évangile. Je lui ai répondu: «D'accord.»

– Sur la naissance de Jésus

Iblīs tint séance sur l'océan vert et il envoya ses démons chez les fils d'Adam en leur disant: «Partez. Et rapportez-moi les nouvelles des habitants du monde.» Ils revinrent tous ensemble au bout de six heures et ils dirent: «Ô notre seigneur, nous mettions notre confiance et notre espoir dans les idoles pour égayer les fils d'Adam. Or elles ont toutes été renversées, les prunelles de leurs yeux ont roulé sur leurs joues.» Iblīs leur dit: «Gardez votre calme jusqu'à ce que je sache quelque chose au sujet de ce que vous m'avez rapporté.»

Ceci se passait la nuit de la naissance de Jésus fils de Marie, la troisième nuit de Dhū l-Q'ada. Les idoles s'étaient prosternées à terre, toute idole qu'on adorait à la place de Dieu s'était renversée.

Iblīs s'envola et resta absent durant trois heures. Puis il revint vers eux à son point de départ et déclara: «Je n'ai négligé ni l'orient ni l'occident, ni les continents ni les mers, ni les plaines ni les montagnes, je suis allé partout. Et j'ai appris l'existence d'un nouveau-né préservé de tout mal. Je me suis avancé vers lui pour mettre ma main sur lui, mais les anges étaient là, avec leurs épaules qui atteignaient le ciel. Je suis allé par en-dessous, mais les anges étaient sous lui comme une construction bien cimentée allant des limites de la terre à l'horizon céleste. Je suis allé par en dessus, mais les anges étaient là, avec leurs épaules qui atteignaient le ciel. Je suis allé par en-dessous, mais les anges étaient là, avec leurs pieds dans le sous-sol. Je ne suis pas parvenu à ce que je voulais. Mais en me servant de lui, j'égayerai la plupart de ceux qui le suivront.»

– Sur Iblīs et Jésus.

Quand Jésus eut trente ans, que Dieu l'eut envoyé comme messager vers les Israélites «pour confirmer la Tora qui existait avant (lui) et pour annoncer un messager qui viendra après moi et dont le nom sera *Aḥmad*»⁸², qu'il eut accompli les signes et les miracles, Iblīs le rencontra sur la colline du Temple, mais il échoua. Le scélérat s'était dit en lui-même: «Aujourd'hui, c'est le moment de me débarrasser de Jésus.»

Il lui dit: «Tu es Jésus fils de Marie?» — «Oui» — «C'est toi qui as été formé sans père. Tu possèdes donc un rang suprême.» Jésus lui dit: «Pas du tout. La suprématie appartient à celui qui m'a formé.»

Il dit: «C'est bien toi, ce Jésus fils de Marie qui a atteint la seigneurie suprême. Tu rends la vue à l'aveugle, ... le lépreux, tu guéris les malades. Tu possèdes donc un rang suprême.» Jésus lui dit: «Pas du tout. La suprématie appartient à mon Seigneur; c'est avec sa permission que je les fais revivre; et nécessairement il me fera mourir⁸³.»

Il dit: «Tu es Jésus fils de Marie, celui qui fais revivre les morts. Tu possèdes donc un rang suprême. La suprématie que tu atteins, c'est que tu domines les cieux et la terre et

82. Coran 61, 6.

83. Le manuscrit est fautif et corrigé par Khoury. Même s'il a échappé à la croix, Jésus est mortel (cf. Coran 19, 33).

que tu y diriges les affaires. À part toi, je ne connais personne qui ait la puissance de Dieu et qui lui soit comparable.» Jésus fils de Marie trembla d'effroi et tomba sans connaissance. Puis il prononça une prière contre Iblis. Alors Iblis partit en dégringolant, incapable de résister, et il atteignit le bout de l'horizon.

Puis, avec la force qui lui fut donnée, il se releva et, avant que Jésus ait quitté le lieu où il se trouvait, il le bloqua sur la colline et lui dit: «Ne t'ai-je pas dit que tu es un grand dieu? Personne d'autre que toi ne ressemble à Dieu. Mais tu ne te connais pas toi-même. Allons! J'ordonnerai aux démons de t'adorer, car avant toi ils ne savaient pas ce qu'est un être humain. Et quand on verra en songe que les démons eux-mêmes t'ont présenté leur adoration, tu seras un dieu sur la terre et un dieu comme celui que tu décries dans le ciel.» Jésus tomba sans connaissance.

Alors Dieu envoya vers lui Gabriel, Michel et Israfé⁸⁴. Michel lança sur lui un souffle qui le fit partir en dégringolant, incapable de résister; abattu et brûlé, il atteignit l'horizon extrême. Puis Israfé se présenta devant lui et, de ses deux ailes, lui lança un souffle qui le fit partir en dégringolant, incapable de résister; il repassa alors devant Jésus sur la colline en lui disant: «Quel malheur! je n'ai eu que des tracas avec toi, fils de la Vierge.» Puis Gabriel se présenta devant lui et lui lança un souffle qui le fit partir en dégringolant, incapable de résister, et le fit retomber dans la source brûlante. Il revint à son conseil où les démons se réunirent autour de lui. Il leur dit: «Cet homme est inattaquable, je ne peux rien contre lui. Mais grâce à lui, je tromperai beaucoup de gens en qui je répandrai des passions opposées et que je diviserai en sectes qui feront de lui et de sa mère *deux dieux en plus de Dieu*⁸⁵.»

Conclusion coranique

Dieu a dit comment il a soutenu son serviteur Jésus et l'a protégé contre Iblis et il rappelle ses bienfaits envers lui: «*Ô Jésus fils de Marie, rappelle-toi mes bienfaits envers toi et envers ta mère, quand je t'ai soutenu avec l'esprit de sainteté*⁸⁶, c'est-à-dire quand je t'ai fortifié avec l'esprit de sainteté, à savoir Gabriel.

– Sur l'annonce de Muḥammad et de l'islam.

Prélude coranique.

Voici une parole de Dieu [Cor. 5, 48]: «*Pour chacun de vous, Nous avons établi des commandements et une voie.*» Mais quand les commandements et la voie de Jésus furent présentés, les gens refusèrent cela et ils s'opposèrent à lui. Il dit alors: «*Fils d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu pour vous, pour confirmer la Tora qui est antérieure à moi* [Cor. 61, 6]. Prenez position pour moi, à savoir à propos de la Tora, de ses commandements et de mes commandements.» Car l'Évangile était pardon, indulgence, miséricorde, bienveillance; il ne contenait pas de condamnation; dans la Tora il y avait le talion, la peine de mort et l'amputation. Ils refusèrent cela, et le premier qui les appela à y croire et à accepter la doctrine de foi qu'il leur avait apportée, ce fut Muḥammad. C'est ce que dit la parole de Dieu: «*et pour annoncer un envoyé qui viendra après moi et dont le nom sera Aḥmad*». Il s'agit de Muḥammad que Dieu a choisi, élu et purifié dans les reins de ses parents, lui qui n'est ni dur ni brutal.

84. Un des noms de l'ange de la mort.

85. Coran 5, 116.

86. Coran 5, 110. L'esprit de sainteté est identifié à l'ange Gabriel.

Il a dit: Idrīs nous a transmis, venant de Wabb b. Munabbih:

Dans ce que Dieu a révélé à Jésus fils de Marie, il y a:

1. Ô fils de la Vierge immaculée, [*anā waladu-ka?*] et ta mère t'a enfanté. Prends le Livre avec force et va chez les gens de langue syriaque.

Wabb a dit: Le syriaque fut la première langue parlée par l'humanité et, le jour de la résurrection, les hommes seront examinés dans cette langue; mais quand ils seront entrés dans le paradis, ils parleront en arabe.

Dieu a dit:

2. ô Jésus, apporte une bonne nouvelle à ceux qui sont devant moi⁸⁷ et dis-leur que, moi, je suis Dieu et qu'il n'y a pas d'autre dieu que moi seul. Croyez en moi et ayez foi en ce que Jésus a apporté. Annonce-leur la nouvelle du prophète *ummī* [«issu du paganisme»], de l'homme au chameau.

3. ô Jésus, dis aux Israélites de suivre le prophète *ummī*, celui qui montera un chameau et qui aura une couronne — c'est le turban —, deux sandales et un sceptre — c'est un bâton —, qui aura de grands yeux, le front haut, les sourcils joints, quelques poils visibles sous la lèvre, la barbe épaisse, la stature générale ferme, les cheveux ondulés, qui épousera des femmes, dont la descendance sera réduite. Sa descendance sera issue d'une amie fidèle qui le prendra en charge, ô Jésus, comme Zakarie a fait pour ta mère; il aura une fille et, d'elle⁸⁸, il aura deux rejetons qui passeront des nuits de veille.

— Wabb a dit: Leur nom dans la Tora, c'est Shabar et Shubayr, et ce sont les noms des deux fils d'Aaron. —

Dans le paradis, elle aura un palais en pierres précieuses, où il n'y aura ni tumulte ni fatigue.

4. Je l'enverrai, ô Jésus, pendant un intervalle entre les prophètes. Je ferai descendre sur lui un Livre, un Coran bien exposé. Je rouvrirai pour lui [le temps de la prophétie] et je le scellerai avec lui. Sa communauté sera la meilleure de celles du passé ou de celles du présent; ils combattront pour ma cause. ô Jésus, les observateurs du soleil, c'est-à-dire les muezzins, seront à l'avant-garde pour ma cause; ils ne craindront le blâme de personne.

5. Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux. ô Jésus, les prophètes et les justes seront dans le paradis.

6. Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux. ô Jésus, la communauté de Muḥammad formera les premiers et les derniers dans le paradis. Je leur assurerai, à lui et à sa communauté, une victoire éclatante et je leur procurerai une assistance puissante.

«La parabole qui les concerne dans la Tora et la parabole qui les concerne dans l'Évangile, c'est celle d'une plante qui a fait sortir son germe et l'a fortifié; puis il a grossi et a développé sa tige» [Cor. 48, 29]. Le germe, c'est Muḥammad, que le texte compare au début de la plante. Le germe de la plante, c'est ce qui pousse en premier, quand le grain s'ouvre et que le germe sort seul. Ainsi Muḥammad: il sort seul et par la suite, après sa sortie, ses Compagnons l'ont fortifié, tout comme fait la végétation; elle sort après l'hiver, elle se ramifie et elle développe ses tiges autour du germe. Ainsi la communauté de Muḥammad s'est rassemblée et ils ont développé leur empire, comme cette végétation s'est développée autour du germe. Et la végétation qui a poussé autour de lui l'a fortifié contre le soleil afin que celui-ci ne le brûle pas. Ainsi, les Compagnons de Muḥammad l'ont fortifié. Et de même que, en regardant leurs plantes, *«les agriculteurs sont étonnés»* de leur beauté,

87. On attendrait plutôt «devant toi».

88. Corr. pour «de toi».

ainsi la clique des «*infidèles*» [devant] le nombre de la communauté de Muḥammad et son unité. «*Dieu a promis à ceux qui ont cru*», c'est-à-dire qui ont adhéré au monothéisme, «*et qui ont fait le bien*» en étant de la communauté de Muḥammad, «*le pardon*» de leurs péchés «*et un grand salaire*» c'est-à-dire une récompense abondante qui est le paradis.

7. Wahb a dit: Ensuite Dieu a dit: «*ô Jésus, je vais t'enlever vers moi.*» — «*Et pourquoi cela, Seigneur?*», dit-il. — «*Quand tu auras proclamé mon message, je t'enlèverai au ciel, puis à la fin des temps, je te ferai descendre sur la terre pour que tu aides la communauté de Muḥammad à tuer l'Antichrist maudit. Puis je te rappellerai à moi après que tu auras montré à la communauté de Muḥammad les signes et les miracles.*»

L'enseignement du Messie

Et Wabb a dit:

Dieu lui révéla: «*ô Jésus fils de Marie, souviens-toi de moi en ce monde, je me souviendrai de toi dans le monde futur. Noircis tes yeux de tristesse. Reste éveillé pendant les heures de la nuit. Fais-moi entendre toujours plus de récitation de l'Évangile dans mes sanctuaires. Que ton cœur tremble de crainte devant moi, que tes membres s'humilient devant moi. Dis à ton peuple, quand ils entrent dans le sanctuaire, de n'y entrer qu'avec un cœur craintif, des yeux baissés et des mains pures de toute souillure. Avertis-les que je n'exauce pas la prière du malfaiteur avant qu'il ait rendu ses rapines à leur propriétaire. ô Jésus, je ne me souviens que de ceux qui se souviennent de moi. Je récompense les justes mais je maudis les coupables quand ils se souviennent de moi. ô Jésus, ne t'assieds pas avec les pécheurs avant qu'ils se convertissent.*»

Alors Jésus dit:

1. *ô vous les disciples, ne vous asseyez pas avec les pécheurs. Car s'asseoir avec eux est une désobéissance qui endurec le cœur. Mais approchez-vous de Dieu en vous séparant d'eux.*

2. *ô vous les disciples, ne portez pas aujourd'hui le souci de demain. À chaque jour son souci. Que personne de vous ne se soucie de la nourriture du lendemain, car [...]»⁸⁹. À l'approche de l'hiver, que personne de vous ne dise: «*Que mangerai-je? Que boirai-je? Avec quoi me vêtirai-je?*» De même à l'approche de l'été. Car si tu es encore là en hiver, tu y auras des provisions. Et si tu es encore là en été, tu y auras des provisions. Ne porte pas aujourd'hui le souci de ton hiver ni de ton été; à chaque jour ce qui le concerne [Mt 6, 25].*

3. *ô vous les disciples, le fils d'Adam a été créé en ce monde selon quatre étapes. Dans trois d'entre elles, il a confiance en Dieu et pense du bien de son Seigneur. Dans la quatrième, il pense du mal de son Seigneur, car il a peur que Dieu l'abandonne. La première étape, c'est quand il est créé dans le ventre de sa mère, création après création, dans trois ténèbres: la ténèbre du ventre, celle de l'utérus, celle du placenta. Dans les ténèbres du ventre, Dieu lui fournit sa nourriture. Quand il sort du ventre, il trouve du lait et il n'a pas à aller le chercher avec ses pieds, ni à le saisir avec sa main, ni à se lever pour le trouver dans le noir. Pourtant, il finit par en être dégoûté, on lui supprime le lait et il est sevré. Alors, avec ses parents qui gagnent pour lui, il se trouve dans la troisième étape. S'ils meurent et le laissent orphelin, les gens ont compassion de lui; l'un lui donne quelque chose, l'autre lui procure des vêtements, miséricorde qui vient de Dieu. En effet,*

89. Texte défectueux. Litt. «*car vous ne serez pas créés pour demain et seulement vous avez été créés demain pour vous.*»

Dieu ne donne rien aux hommes de la main à la main; mais c'est par la main des autres qu'il les nourrit et leur accorde de ses trésors selon la mesure qu'il veut. Ensuite il atteint la quatrième étape: il a grandi, il est adulte, le voilà devenu un homme qui craint que Dieu ne le nourrisse pas, il se lance dans des entreprises interdites, il attaque les gens et les prive de leurs ressources en ce monde. Grand Dieu! Quelle distance entre ces deux situations: il pense du bien de Dieu quand il est encore petit et privé de raison; mais quand il a grandi et qu'il est devenu raisonnable, il pense du mal de Dieu et se lance à la recherche de ce que Dieu lui avait garanti⁹⁰.

4. ô vous les disciples, considérez les oiseaux dans le ciel. Avez-vous jamais vu des oiseaux faire des provisions pour le lendemain? Ne les voyez-vous pas revenir à leur nid sans aucune provision? Le lendemain, ils se nourrissent, car il leur est offert de quoi manger. Après quoi, ils reviennent à leur nid. De même les animaux, les fauves, les poissons, les bêtes sauvages. Et le fils d'Adam fait des provisions à n'en plus finir en un jour où, si c'était son destin et s'il quittait ce monde pour voir l'autre, il regretterait que cela ne lui serve à rien [Mt 6, 26; Lc 12, 16-21].

5. ô vous les disciples, les docteurs de la Loi et les scribes⁹¹ les plus détestables pour Dieu sont ceux qui aiment présider les assemblées, être cités dans les repas et être montrés du doigt. Ceux-là, *leur châtement sera doublé*⁹² [Mt 23, 6-7].

6. ô vous les disciples, en vérité je vous le dis: Vous les esclaves de ce monde, vous n'aimez pas vraiment ce monde et vous n'espérez pas le monde à venir. Si vous aimiez ce monde, vous feriez des œuvres grâce auxquelles on se souviendrait de vous. Si vous aimiez le monde à venir, vous feriez les œuvres de ceux qui l'espèrent. Vous qui êtes des nobles généreux et non pas des esclaves pieux, en vérité je vous le dis: Le temps du soir est arrivé pour vous. Vous parlez comme les prophètes, mais vous agissez comme les sots. Votre parole est fatiguée, vous connaissez le remède, mais vous ne le prenez pas. Vous vous êtes tués vous-mêmes en aimant ce monde, les pensées de votre cœur ne soutiennent plus votre corps. C'est le monde qui vous a guidés, et vos yeux sont devenus infirmes. Pour vous, le monde a été comme une mariée toute parée; tous ceux qui la voient la désirent, mais elle est là comme un serpent; si on la touche, son poison est mortel [Mt 6, 23].

7. ô vous les disciples, en ce monde, faites-vous du souci pour votre âme à sauver, ne vous faites pas de souci pour votre ventre [Mt 10, 28].

8. ô vous les disciples, maigrissez par le jeûne et emplissez-vous de sagesse.

9. ô vous les disciples, si vous aviez vraiment confiance en Dieu, il vous nourrirait comme il nourrit les oiseaux qui volent dans le ciel; ils arrivent affamés et ils repartent le ventre plein [Mt 6, 26].

Jūbayr nous a transmis, de Maṣṣūr, de Ṣāliḥ b. Abī l-Ja'd: Il nous a rapporté que Jésus fils de Marie disait: Travaillez, mais ne travaillez pas pour votre ventre. Gardez-vous des richesses du monde, car les richesses du monde sont sans valeur pour Dieu. Voici les oiseaux du ciel: ils vont et viennent sans avoir aucune provision; ils ne labourent ni ne moissonnent, et Dieu les nourrit.

Jésus dit encore:

10. ô vous les disciples, vous ne pouvez pas rechercher deux choses à la fois: ce monde-ci et le monde à venir. Celui qui recherche ce monde renonce à l'autre, et celui qui recherche le monde à venir renonce à celui-ci [Mt 6, 24].

90. Voir HAYEK, Michel, *Le Christ de l'islam*, op. cit., p. 149; Khalidi, op. cit., n° 86.

91. En arabe: les *'ulamā'* (détenteurs du savoir religieux) et les *qurrā'* (lecteurs du texte sacré).

92. Coran II, 20; 25, 69; 33, 30.

11. ô vous les disciples, mangez du pain d'orge avec du sel grossier et quittez ce monde sains et saufs.

Jûbayr b. Shabrama a dit: Jésus fils de Marie a dit aux disciples: Vous n'obtiendrez pas les biens de Dieu tant que vous ne revêtez pas la laine avec plaisir, que vous ne mangiez pas le pain d'orge avec plaisir et que vous ne couchez pas par terre avec plaisir⁹³.

Et Jésus dit:

12. ô vous les disciples, le monde est à vous et vous avez été établis au-dessus de lui. Personne ne peut vous y contester, sinon les rois et les femmes. Les rois, si vous ne les contestez pas, ils ne vous contesteront pas dans votre religion. Quant aux femmes, protégez-vous d'elles par le jeûne. Sachez que le regard sur les femmes est une flèche empoisonnée d'Iblîs; elle sème le désir dans le cœur et c'est déjà un péché. Et les rois ont tué les maîtres religieux, mais seulement quand ils les invitaient à revenir dans le monde, que ceux-ci n'acceptaient pas et aidaient les gens à résister à leurs actions [Mt 5, 28].

13. ô vous les disciples, ne contestez pas les gens du monde à propos de leur vie mondaine, car ils vous contesteraient à propos de votre religion. Vous ne changeriez pas leur vie mondaine et vous ne conserveriez pas votre religion.

14. ô vous les disciples, restez éveillés grâce à la sagesse que Dieu a mise en votre cœur et ne souillez pas votre corps avec les biens de ce monde. ô sel de la terre, ne soyez pas dénaturés, car les hommes le deviendraient. Cette sagesse illumine le cœur, et sa mère, c'est la pratique. Le sage qui ne met pas sa sagesse en pratique ressemble à une lampe: elle illumine ceux qui sont autour, mais elle se brûle elle-même. Le sage qui met sa sagesse en pratique ressemble au citron: il est agréable à respirer et agréable à manger. Le sage qui ne met pas sa sagesse en pratique ressemble à l'arbre *raff*⁹⁴: il n'est pas bon et son goût est amer. C'est comme s'asseoir près d'un forgeron: si ce n'est pas son feu qui t'atteint, ce sera sa fumée. Gardez-vous donc de vous asseoir avec les chanteurs [Mt 5, 13-16].

15. ô vous les disciples, n'ôtez pas le moucheron de la boisson des autres si c'est pour boire vous-mêmes un éléphant. Vous retirez le fétu de l'œil des autres et vous laissez la planche dans votre œil [Mt 23, 24; 7, 3-5].

16. ô vous les disciples, vous regardez comme des maîtres les défauts des autres et vous oubliez vos péchés. Regardez donc ce que les autres disent de vos péchés. N'y a-t-il pas deux types d'hommes: l'un est éprouvé, l'autre guéri. Ayez pitié de celui qui est dans l'épreuve et louez Dieu pour la santé⁹⁵.

17. ô vous les disciples, Dieu a dit à Moïse: «Ne jure pas par mon nom en mentant.» Moïse ordonna donc aux Israélites de ne jurer par Dieu que s'ils étaient sincères. Moi, je vous ordonne de ne jamais jurer par Dieu, ni quand vous mentez, ni quand vous êtes sincères. Mais dites oui, ou non. Que je pense à mentir, c'est un péché; et à jurer, c'est une trahison [Mt 5, 33-37].

18. ô Israélites, soyez des sages et des savants. Ne confiez la sagesse qu'à ceux qui en sont dignes; sinon vous seriez des sots. Ne la cachez pas à ceux qui en sont dignes, vous la rendriez obscure. Soyez comme le médecin connaisseur qui place le remède là où il sait qu'il sera utile. Parlez de la sagesse et mettez-la en pratique. Acceptez-la de celui qui la dit, même si vous le détestez; évitez les paroles mauvaises, même si vous aimez celui qui les dit. Aimez ceux qui vous détestent et renouez avec ceux qui rompent avec vous.

93. Voir KHALIDI, Tarif, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 136.

94. L'arbre *raff* est inconnu du grand dictionnaire en sept volumes *Lisân al-'Arab* (13^{ème} siècle). En ajoutant un point sur la dernière lettre, on aurait le *riqq*, arbuste épineux à feuilles blanches.

95. Voir KHALIDI, Tarif, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 3.

Donnez à ceux qui vous dépouillent et saluez ceux qui vous rencontrent. Car si vous aimez ceux qui vous aiment et si vous donnez à ceux qui vous donnent, c'est une compensation, vous n'avez aucun mérite par rapport à qui que ce soit. Mais donnez à ceux qui vous refusent, renouez avec ceux qui rompent avec vous, Dieu écartera de vous les difficultés et il vous facilitera les choses. Pardonnez aux autres, Dieu vous pardonnera. Ne voyez-vous pas comment votre Seigneur fait lever son soleil sur ses ennemis et leur donne leur part de vivres, sans les en priver à cause de leur désobéissance et en les appelant à la conversion afin de⁹⁶ les sauver et de les faire entrer au paradis. Sachez que toute parole a son salaire et son mérite, vous en recevrez la récompense le jour de la résurrection. Si l'un d'entre vous apporte son offrande pour la sacrifier et se souvient que son frère a des reproches à lui faire, qu'il laisse là son offrande et qu'il aille vers son frère pour s'arranger avec lui; ensuite il offrira son sacrifice [Mt 5, 23-24.43-45].

19. ô Israélites, j'impose qu'on fasse le bien, repoussez le mal par le bien, Dieu tient les comptes de chacun.

20. ô Israélites, si l'un d'entre vous prend la tunique de son frère, que celui-ci lui donne son sous-vêtement. Si quelqu'un le frappe à la joue, qu'il lui permette l'autre joue. Si un homme te réquisitionne pour un mille, fais-en deux avec lui. Si quelqu'un commet le péché [avec ses yeux] et que le fait de les arracher soit agréable à Dieu, qu'il les arrache, car il vaut mieux pour lui être aveugle en ce monde et voyant dans l'autre. Et s'il commet le péché avec ses mains et ses pieds et que le fait de les couper soit agréable à Dieu, qu'il les coupe tous, car il vaut mieux pour lui être sans mains ni pieds en ce monde que d'avoir ses deux mains et ses deux pieds en enfer⁹⁷ [Mt 5, 30.39-42].

21. ô Israélites, ne vous asseyez pas en compagnie des rois quand ils mangent. Ne mangez pas comme eux, ne vous habillez pas comme eux, ne voyagez pas comme eux. Ce sera pour vous une attitude d'humilité devant Dieu.

Pas de force ni de puissance sinon en Dieu le Très-Haut le Très-Grand.

Et prière de Dieu sur notre noble seigneur Muḥammad.

Commentaire

Marie et Joseph.

Le même épisode étant raconté dans les fragments subsistants de la recension «yéménite», chacun peut voir comment Idrīs b. Sinān, et peut-être son fils 'Abd al-Mun'im, ont retravaillé le texte de leur ancêtre Wahb. C'est bien la même scène; mais elle est réécrite librement, les idées échangées comptent plus que les mots eux-mêmes; elle est plus courte, mais au milieu du dialogue entre Marie et Joseph, il y a évidemment une lacune due à un copiste ultérieur; le texte n'était donc pas aussi raccourci qu'il le semble.

Mais surtout le modèle coranique s'est imposé, tant en ce qui concerne le vocabulaire (le *mihnāb*) que les thèmes narratifs (le rideau, les pensées de Joseph); on entend même Marie parler en citant les versets du Coran. Bref, ce qui était un récit relativement indépendant tend à devenir une paraphrase du Coran.

96. *li* au lieu de *lā*.

97. Passage incomplètement restitué par Khoury. Le texte du manuscrit est assez perturbé.

Le retour d'Égypte.

La recension «yéménite» (texte de Tha'labī) utilisait des mots provenant des évangiles pour évoquer l'activité publique de Jésus: il parlait en «paraboles», il guérissait les «possédés», il chassait les «démons». Ce sont des mots absents du Coran et, sans doute pour cette raison, ils ont disparu du texte; les descendants de Wahb ont veillé à transmettre un texte rigoureusement conforme au Coran. Pendant sa vie publique, Jésus reçoit l'Évangile (Coran 3, 48; 5, 110; 19, 30; 57, 27), il apprend la Tora (3, 48; 5, 110), il guérit des malades, ressuscite des morts et sait ce que les gens font chez eux en cachette (3, 49; 5, 110).

La recension «yéménite» insistait sur la sympathie des foules envers Jésus. Ici, les gens ont peur des miracles. Ceux que Jésus avait accomplis pendant son enfance en Égypte avaient inquiété la population et sa famille avait dû quitter le pays. Rentré à Jérusalem, il est toujours victime de sa réputation. Inséré par Idrīs lui-même, ou plus tard par le compilateur Farīsī, un verset du Coran commenté par Ibn 'Abbās vient compléter l'épisode narratif, et peut-être le corriger. Ce n'est pas à Jérusalem, mais caché quelque part, peut-être à Damas, que Jésus attendit pendant encore treize années de recevoir l'Évangile et de commencer sa mission.

Dans le Coran, Dieu donne l'Évangile à Jésus, il le lui remet. Ici, l'expression est même encore plus forte, il le «produit» pour lui, il le crée comme une réalité nouvelle (*aḥdatha*). Et Jésus aura mieux à faire que d'enseigner en paraboles puisqu'il devra transmettre ce livre divin. Selon cette conception, l'Évangile est un texte reçu par le Christ, tout comme la Tora et le Coran sont des textes remis à Moïse et à Muḥammad.

On notera ici la grande différence entre le sens que le Coran et l'islam donnent à ce mot et celui qu'il a dans la tradition chrétienne. En grec, le mot εὐαγγέλιον ne désignait pas un texte, mais l'annonce d'un événement considéré comme bénéfique. Il en va de même dans le Nouveau Testament. Lire le début de l'épître aux Romains («Paul, ... mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, etc.») en pensant que Paul ferait allusion à un texte reçu et transmis par le Christ, ce serait faire un contresens. Annoncer «l'Évangile de Dieu», c'est raconter ce que Jésus a dit et fait pendant les quelques années de sa vie publique et ce qui s'est passé à la fin; c'est s'interroger sur la signification de ces événements et en tirer les conséquences. Ce n'est pas du texte, mais c'est de la parole et tout autant de l'action. Le mot recevra ensuite un sens dérivé. Pour les besoins de la mémoire communautaire, des petits livres ont été rédigés et ont pris place dans les archives de l'Église. On les appellera «évangiles». Ils n'ont pas été «reçus» par Jésus, mais ils parlent de lui et il y en a plusieurs.

Ibn 'Abbās.

Ibn 'Abbās interroge Wahb. Ce simple fait est peut-être plus important que les réponses qu'il recevra. Wahb, le maître ès sciences bibliques, communique son savoir à Ibn 'Abbās, le maître ès sciences coraniques, l'ancêtre des califes abbassides.

'Abdallāh ibn 'Abbās (619-687) était le cousin germain de Muḥammad. Son père 'Abbās (564-652), oncle paternel du prophète, était en fait de la même génération que lui puisqu'il n'avait que six ans de plus que son neveu. Il mit du temps à suivre le message islamique; à la bataille de Badr (624), il était dans la troupe qui vint secourir la caravane attaquée par Muḥammad et les siens et il fut fait prisonnier; plus tard, il fut de ceux qui négocièrent l'entrée victorieuse de Muḥammad à La Mecque (630). Selon la tradition, 'Abdallāh vécut pendant deux ans dans la proximité de son cousin au point de devenir son héritier spirituel. «L'envoyé de Dieu m'appela, posa sa main sur mon front et dit: Ô mon Dieu, enseigne-lui la sagesse et l'interprétation du Coran.» La prière fut évidemment exaucée, de sorte qu'Ibn 'Abbās devint un «océan» de connaissance, méritant d'être appelé le «rabbīn de cette communauté» et d'être consulté par le calife 'Umar au même titre que les vétérans de Badr. Ibn Sa'd a rassemblé nombre d'anecdotes qui concourent à dresser le «portrait "mythique" d'Ibn 'Abbās», selon l'expression de Claude Gilliot⁹⁸. En 680, il refusa de faire allégeance à Ibn Zubayr qui se proclamait calife à Médine (680-692) contre Yazīd, le fils de Mu'āwīya, qui prenait la succession de son père à Damas (*cf. supra* p. 132). Il passa la fin de sa vie retiré à Ta'if (90 km à l'est de La Mecque).

Son destin posthume allait être considérable. En 750, l'opposition aux califes omeyyades, menée par les «gens de la famille» du prophète, les Hachémites, triomphait. Mais la «famille» ne comprenait pas seulement les descendants de 'Alī, à la fois cousin et gendre de Muḥammad; ceux de 'Abbās avaient aussi leurs ambitions et leurs réseaux et c'est un arrière-petit-fils de 'Abdallāh ibn 'Abbās qui devint le premier calife abbasside, Abū l-'Abbās al-Saffāḥ (750-754).

Ibn 'Abbās devint alors le garant de l'orthodoxie. Comme il est habituel lorsqu'une civilisation met en place les règles qui fixent les frontières entre le vrai et le faux, entre les dogmes acceptés et les doctrines censurées, on projeta sur celui qui était à la fois l'ancêtre de la dynastie régnante et le jeune compagnon du prophète les thèses et les interprétations de l'orthodoxie du moment⁹⁹.

On comprend alors l'enjeu de notre texte. Peu importe que Wahb ait effectivement rencontré Ibn 'Abbās lors d'un de ses séjours au Hedjaz. La chose est possible;

98. IBN SA'D, *al-Ṭabaqāt al-Kubrā* II, 365s; GILLIOT, Claude, «Portrait "mythique" d'Ibn 'Abbās» (*op. cit.*).

99. *Cf.* GILLIOT, Claude, «Les débuts de l'exégèse coranique», *op. cit.*, p. 87.

un Wahb âgé d'à peine trente ans a pu rencontrer un Ibn 'Abbās sexagénaire. Mais l'essentiel n'est pas là. Installée dans la capitale abbasside, la famille de Wahb doit affirmer qu'Ibn 'Abbās reconnaissait la compétence de Wahb en matière biblique et avait recours à lui pour combler les lacunes de son savoir pourtant immense. Sinon, l'héritage de Wahb sera marginalisé. Évidemment, comme nous pouvons le voir, le texte de Wahb n'est pas sorti indemne de l'opération.

On notera cependant que la recension yéménite n'a pas été éliminée pour autant, puisque Ṭabarī en a eu connaissance non seulement à Āmul, sa ville natale, mais aussi par un de ses maîtres de Bagdad (cf. supra p. 138). Quelques siècles plus tard, c'est encore elle que Tha'labī utilisait à Nishapour. Et on peut regretter de n'en posséder que des fragments.

On notera aussi que cet effort de légitimation n'a pas été vraiment couronné de succès. Les récits attribués à Wahb ont finalement été traités de « légendes juives » (*isrā'īliyyāt*). Wahb lui-même sera assimilé à 'Abdallāh b. Sallām et à Ka'b al-Aḥbār; on fera de lui un rabbin juif converti et on l'accusera d'avoir cherché à contaminer la culture islamique. Au 14^{ème} siècle, le célèbre historien et sociologue Ibn Khaldoun l'affirmera sans ambages dans le chapitre de la *Muqaddima* qui traite de l'exégèse du Coran. Pour lui, les commentaires de type « traditionniste », c'est-à-dire qui accumulent les *ḥadīth*-s et les exégèses des premières générations de l'islam, comme celui de Ṭabarī, sont « un mélange de bon et de mauvais »; quand les Arabes, bédouins illettrés, se posaient des questions sur la création ou les mystères de l'univers, ils s'adressaient à des Juifs, tout aussi bédouins et illettrés, généralement des Himyarites convertis au judaïsme, comme Ka'b al-Aḥbār, Wahb b. Munabbih, 'Abdallāh b. Sallām¹⁰⁰.

Bel exemple du mépris condescendant avec lequel un lettré andalou du Moyen Âge jugeait la période des origines, — et du simplisme caricatural qui faisait entrer Wahb le Persan dans une catégorie commode, définie *a priori* et stigmatisée, celle des Juifs mal convertis. Donner congé à Wahb, c'était du même coup donner congé à la Bible, couper les ponts avec les premières Écritures. Certes Wahb les racontait à sa manière, mais il les racontait et pouvait donner l'idée d'aller consulter l'original. Avec Ibn Kathīr (mort en 1373), disciple d'Ibn Taymiyya, la rupture est consommée; l'histoire sainte qu'il écrit, c'est celle qu'il peut reconstituer à partir du Coran et des *ḥadīth*-s prophétiques¹⁰¹. Et cette manière de voir est devenue doctrine commune.

Malgré son succès très mitigé à long terme, notre texte, endormi dans un manuscrit du 12^{ème} siècle et réveillé par une publication récente, est le témoin précieux des efforts

100. IBN KHALDOUN, *Discours sur l'Histoire universelle* (op. cit.), p. 907; ID., *al-Muqaddima* (op. cit.) p. 421.

101. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, *David raconté par les musulmans*, p. 205-206.

que l'on pouvait déployer à Bagdad, où les débats doctrinaux étaient souvent vifs, pour laisser une petite place dans le panthéon des maîtres autorisés à un musulman du premier siècle qui «avait lu quatre-vingt-douze livres, tous descendus du ciel».

La naissance de Jésus.

La première question d'Ibn 'Abbās portait sur la naissance de Jésus. De tout le récit transmis par les neveux (voir le chapitre précédent), Idrīs n'a retenu que les manœuvres d'Iblīs après la chute des idoles et la panique des démons. Malgré tous ses efforts, Iblīs n'a pas réussi à imprimer sa marque sur l'enfant Jésus alors qu'il a l'habitude d'intervenir facilement lors de chaque naissance. C'est un échec pour lui, mais un échec relatif et provisoire, car il a bien l'intention de se servir de Jésus pour amener les chrétiens à croire et à professer des dogmes christologiques inacceptables pour un monothéisme de type islamique. Pour les auteurs et les auditeurs de ce texte, il a réussi.

Ainsi, d'une part on exalte la figure de Jésus, d'une manière plus mythique qu'historique d'ailleurs; d'autre part on censure les communautés qui entendent conserver sa mémoire et poursuivre son projet, en affirmant que leur théologie est inspirée par le démon. Il y a là évidemment de quoi alimenter bien des malentendus.

Dhū l-Qa'da est le onzième mois du calendrier hégirien, un calendrier qui ne tient compte que des mois lunaires. Douze mois lunaires font trois cent cinquante-quatre jours, parfois trois cent cinquante-cinq; l'année hégirienne étant plus courte que l'année solaire, le même mois parcourt toutes les saisons en une trentaine d'années. En sachant à quelle date le 3 de Dhū l-Qa'da correspondait à la fête de Noël chez les chrétiens d'Irak, on aurait peut-être une indication sur la date à laquelle Idrīs ou son fils ont remanié le texte de Wahb.

Iblīs et Jésus

La deuxième question d'Ibn 'Abbās concernait le face-à-face entre Jésus et Iblīs sur la «colline du Temple». La recension «yémenite» (ou ce qui en subsiste) disait seulement que cette rencontre eut lieu; elle se solda par un échec pour Iblīs qui entreprit alors de répandre ses idées diaboliques dans la foule qui suivait Jésus.

On perçoit bien ici un écho du récit évangélique. Cela se passe quand Jésus a trente ans. Il subit trois assauts de la part du Tentateur et il reçoit en finale le secours des anges. L'écho n'a toutefois pas répercuté tous les éléments: il ne mentionne ni le jeûne de Jésus, ni le fait que la scène se situe d'abord dans le désert.

Mais l'auteur prend délibérément le contre-pied de l'évangile. Pour Matthieu et Luc, dans deux tentations sur trois, la logique était la suivante: Puisque tu es le Fils de Dieu, tu devrais accomplir tel ou tel prodige. La question portait donc sur la nature d'une

œuvre divine: si quelqu'un agit comme Dieu, quel genre de choses va-t-il réaliser? Ici la problématique est renversée: Puisque tu accomplis tous ces prodiges, reconnais et proclame que tu possèdes en toi-même la puissance divine. Mais Jésus ne tombe pas dans le piège; il est horrifié par la confession de foi chrétienne. Le Tentateur aura cependant sa revanche: les Églises tomberont dans son piège, elles se diviseront sur la question christologique et porteront atteinte à la gloire du Dieu unique.

Nous verrons dans le chapitre suivant qu'une autre version de ce récit de la tentation circulait, attribuée elle aussi à Wahb. Elle ne comporte pas ce renversement radical du récit évangélique, qui ne serait donc pas l'œuvre de Wahb lui-même, mais de ceux qui ont remanié son texte à Bagdad.

D'autre part, selon le Coran (2, 34; 7, 115, etc.), Dieu demanda aux anges de se prosterner devant Adam. Iblīs refusa et fut maudit. Ici, il fait le bon apôtre; il s'excuse; s'il ne s'est pas prosterné devant Adam, c'est qu'il ignorait que celui-ci aurait un descendant aussi «divin» que le Christ; mais désormais il ordonnera lui-même aux démons d'adorer le Christ. Autrement dit, caricature de Dieu, il imitera ce que Dieu avait fait lors de la création d'Adam.

Le dernier paragraphe apporte une confirmation du Coran. Dieu a procuré à Jésus le soutien de l'esprit de sainteté, c'est-à-dire de Gabriel, et ce récit en était une illustration.

L'annonce de Muḥammad et de l'islam.

Ibn 'Abbās demandait enfin à Wahb comment la venue de Muḥammad et de l'islam était prédite dans l'Évangile reçu par Jésus. La réponse est introduite par un verset du Coran (5, 48) qu'il faut lire dans son contexte. On y parle des rapports entre des communautés qui ont chacune leurs lois et qui vivent ensemble à l'intérieur de l'islam. Que chacune applique la loi qu'elle a reçue de Dieu; «pour chacun de vous, Nous avons établi des commandements et une voie.» Certes, Dieu aurait pu unifier tout le monde, mais il faut accepter la situation; elle permet de mettre chacun à l'épreuve et elle donne l'occasion d'une saine émulation (5, 41-50). La position de Jésus est paradoxale: il confirme la Tora, mais ses commandements la contredisent comme le pardon et l'indulgence s'opposent au talion et aux peines corporelles. Les juifs «refusèrent cela», c'est-à-dire la proposition contradictoire de Jésus. Et le premier à réaliser la synthèse entre la miséricorde et les exigences de la justice, ce sera Muḥammad. C'est pourquoi le même verset (61, 6) dit que Jésus confirme la Tora et annonce la venue de Muḥammad. Les derniers mots de cette introduction («ni dur ni brutal») sont empruntés aux nombreux *ḥadīth*-s qui appliquent à Muḥammad la description du «serviteur de Dieu» qui se trouve au chapitre 42 d'Isaïe¹⁰².

102. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, *Un Récit musulman sur Isaïe*, p. 131-138.

Ce qu'Idrīs propose ensuite, ce n'est pas un récit sur Jésus composé par Wahb, mais c'est le texte de l'«Évangile» reçu par Jésus. Cet «Évangile», les chrétiens l'ont perdu, mais les scribes de Bagdad font comme si Wahb l'avait connu et transmis, se contentant de l'annoter lui-même discrètement comme on annoté un texte sacré. Une petite note sur la langue syriaque, une autre sur les fils d'Aaron. De même que, dans le Coran, Dieu s'adresse parfois à son messager («Ô Prophète!», 8, 64.65.70; 9, 73; 33, 45.50.59; 60, 12; 65, 1; 66, 1.9), ainsi dans l'«Évangile» il s'adressait à Jésus pour lui confier le message à transmettre: rappel du monothéisme et annonce de l'islam. La formule liturgique («Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux») qui précède toujours la récitation des versets du Coran, intervient ici deux fois; elle signifie que le texte qu'elle introduit est vraiment un texte sacré, révélé. C'est l'«Évangile» véritable, celui que Dieu a remis à Jésus («Reçois le Livre...»), non un livret plus ou moins biographique composé par des disciples¹⁰³.

L'«Évangile» ici reconstitué comprend sept paroles de Dieu adressées à Jésus. Elles couvrent toute la carrière du prophète Jésus, depuis sa naissance virginale jusqu'à son retour à la fin des temps pour s'associer aux musulmans contre l'Antichrist. En réponse à la question d'Ibn 'Abbās, elles donnent une description précise de Muḥammad, de sa famille et de sa communauté.

Première parole. — Si l'édition de Khoury est fidèle au manuscrit, le texte est évidemment défectueux. *Anā waladu-ka* («moi ton enfant») n'offre aucun sens. L'ordre que reçoit Jean-Baptiste dans le Coran («prends le Livre avec force», 19, 12) est ici adressé à Jésus, qui reçoit par ailleurs une mission limitée puisqu'elle concerne les gens de langue syriaque. Les musulmans de Mésopotamie étaient en contact avec des Églises dont la langue de culture et de prière était le syriaque. Parler syriaque, c'était parler chrétien. Et selon la prophétologie musulmane, chaque prophète a été envoyé à un peuple et la mission du dernier, à savoir Muḥammad, est universelle.

Les auteurs syriaques célébraient l'antiquité de leur langue. Dans *La Caverne des Trésors*, une compilation de légendes bibliques composée vers le 6^{ème} siècle¹⁰⁴, on lit avant le récit sur la Tour de Babel: «Depuis Adam jusque-là, il y eut une seule langue. Tous parlèrent cette langue ample et vaste, la langue syriaque, qui est l'araméenne. Car cette langue est la reine de toutes les langues.» Wahb connaissait ces idées. Dans son ouvrage sur *Les Rois couronnés de Himyar*, il écrit: «Ensuite ce fut la confusion (*tabalbalat*) dans les langues des créatures. On éleva la tour. Et, au pays de Babel, on bouleversait et on manipulait les langages. On fut privé de la langue syriaque, sauf les

103. On trouvera d'autres «paroles de Dieu à Jésus» dans HAYEK, Michel, *Le Christ de l'islam*, p. 137-141.

104. *La Caverne des Trésors*, 24, 10 (*op. cit.* p. 70).

habitants du Jūdī¹⁰⁵, car leur langue ne s'était pas tordue et ils parlaient le syriaque.» Le syriaque était donc bien la langue du paradis perdu, mais l'arabe sera celle du paradis retrouvé.

Deuxième parole. — La mention «Dieu a dit» indique qu'on revient au texte de l'«Évangile», interrompu par la note de Wahb sur le syriaque. Dieu s'adresse d'abord à Jésus, puis aux Israélites, puis de nouveau à Jésus. Ce changement d'interlocuteurs est un procédé connu dans le Coran¹⁰⁶ (cf. 8, 65-66; 33, 49). On reconnaît la structure de la profession de foi musulmane, la *shahāda*: croire en Dieu et en son messager. Dieu demande à Jésus de prêcher le monothéisme et de prédire la mission de Muḥammad; dans la phrase centrale, il invite les Israélites à croire en lui et à accepter le message de Jésus.

Muḥammad sera *ummī*, c'est-à-dire issu d'un peuple qui ne possède pas d'Écritures saintes. En référence à l'oracle d'Isaïe (21, 7), il viendra sur un chameau comme Jésus était venu sur un âne¹⁰⁷.

Troisième parole. — Elle comprend deux parties: un portrait du prophète, une information sur sa descendance.

Les premiers traditionnistes ont créé beaucoup de *ḥadīth*-s présentant la description du prophète. Paradoxalement, on se plaisait à décrire en détail quelqu'un qu'il était interdit de représenter en image. Les collections de *ḥadīth*-s en ont recueilli quelques spécimens. Dans le premier volume des *Ṭabaqāt*, Ibn Sa'd consacre un chapitre de quinze pages à soixante-trois de ces portraits; quelques-uns font une ou deux lignes, d'autres plus d'une page. L'un d'entre eux met en scène un rabbin du Yémen qui écoute une prédication de 'Alī et qui vérifie au fur et à mesure que la description de Muḥammad se trouve bien dans sa Bible; à la fin, le rabbin lui-même apporte de nouveaux détails à partir de son livre et 'Alī opine: «C'est exact!» Finalement, le rabbin se convertit¹⁰⁸. On comprend alors pourquoi il fallait insérer une telle description dans l'«Évangile». Elle signifie que, si les chrétiens avaient su conserver cet Évangile authentique, ils auraient eu les moyens de reconnaître en Muḥammad l'envoyé de Dieu annoncé par Jésus.

La descendance est évoquée dans un langage qui se veut mystérieux comme il sied à une prophétie, mais dont le sens est transparent.

L'*amie fidèle* est Khadija, première épouse de Muḥammad qui trouva en elle un soutien moral et matériel, comme Marie, selon la légende, en avait trouvé un chez

105. Le Jūdī désigne la montagne du nord de la Mésopotamie où, selon le Coran (11, 44) l'arche de Noé s'était posée. C'était une région de culture syriaque.

106. Cf. DE PRÉMARE, Alfred-Louis, *Aux Origines du Coran*, p. 105.

107. Sur ces deux qualificatifs, voir notre ouvrage *Un Récit musulman sur Isaïe*, p. 132s et 147-151.

108. IBN SA'D, *al-Ṭabaqāt al-Kubrā* 1, p. 412-413.

Zakarie. Selon un *ḥadīth*¹⁰⁹, «Gabriel dit au prophète: Annonce à Khadīja qu'elle aura dans le paradis une maison en pierres précieuses, où il n'y aura ni tumulte ni fatigue.» Les commentateurs précisent qu'il s'agit de pierres (*qasab*) creuses comme des roseaux (*qasab*) et enfilées pour garnir l'étoffe légère (*qasabī*) qui constitue le matériau du palais céleste de Khadīja.

Leur fille est Fāṭima, épouse de 'Alī, mère de Ḥasan et Ḥusayn. L'«annotation» attribuée à Wahb fournit des précisions supplémentaires. Les noms Shabar et Shubayr sont construits sur le modèle de Ḥasan et Ḥusayn à partir du mot syriaque *shabrā*, qui signifie tout simplement «enfant». Et dire que les enfants d'Aaron annoncent ceux de 'Alī, c'est faire écho à ce *ḥadīth* de Sa'īd b. Abī Waqqās: «'Alī sortit avec le prophète et arriva au col de Wadā'¹¹⁰. 'Alī pleurait: "Tu me laisses avec les gens de l'arrière!" Le prophète lui dit: "N'es-tu donc pas satisfait d'être pour moi ce qu'Aaron était pour Moïse, à part le charisme prophétique?"»¹¹¹

Quatrième parole. — Les prophètes viennent à intervalles plus ou moins réguliers pour rappeler aux hommes les principes de la religion primordiale et immuable. Et le mot *fatra* («coupure, intervalle») désigne plus particulièrement les six siècles qui séparent Jésus de Muḥammad.

Le Livre est «bien exposé» (*mufaṣṣal*); l'expression revient souvent dans le Coran (6, 97-98.119.126; 7, 32.52; 11, 1; 43, 3.44, etc.); elle est comprise de deux manières: un Livre dont les versets sont bien séparés les uns des autres; un Livre où les choses sont clairement expliquées.

Le temps de la prophétie est «scellé» avec Muḥammad. Le Coran (33, 40) le présente en effet comme le «sceau des prophètes», une fonction que Mani, le fondateur du manichéisme, avait déjà revendiquée pour lui quelques siècles auparavant.

«Vous êtes devenus la meilleure communauté qu'on ait jamais produite pour les hommes», dit le Coran (3, 110), et cela parce que c'est une communauté qui s'engage pour promouvoir le bien et faire cesser le mal, ce qui implique le combat pour la cause de Dieu.

Les muezzins «observent le soleil», car ils doivent tenir compte de sa position pour connaître les heures de la prière et lancer leur appel. On leur applique ce qui est dit des acteurs du *jihād* en 5, 54: «ne craindre le blâme de personne».

Sixième parole. — Premiers et derniers: la sentence évangélique sur le renversement des préséances (Mt 19, 30; 20, 16) est transformée. Il n'y a pas ici échange de

109. BOKHĀRI, *Les Traditions islamiques* III, p. 14.

110. Litt. «le col de l'Adieu». Il était situé près de Médine et on accompagnait jusque là les gens qui partaient à La Mecque.

111. IBN ḤANBAL, *Musnad*, I, 170.

place entre les uns et les autres, mais la même communauté occupe toute la place. Selon Abū Hurayra, le prophète a dit: «Nous les derniers, nous serons les premiers le jour de la résurrection, bien que les autres aient reçu leur Livre avant nous.» Et, continue-t-il, ceci est signifié par la succession des jours sacrés dans les trois religions; bien que les musulmans soient venus après, leur vendredi précède le samedi des juifs et le dimanche des chrétiens¹¹². Ils sont à la fois derniers et premiers. Sur les premiers et derniers au paradis, voir Coran 56, 13.39-49.

La deuxième phrase élargit à l'islam tout entier le bénéfice de l'assistance divine promise au prophète par la sourate de la Victoire (Coran 48, 1-3). Et le texte s'interrompt pour faire place à la finale de la même sourate (48, 29) qui applique à la croissance de l'islam la parabole évangélique de la croissance du grain (Mc 4, 26-29).

Septième parole. — Après l'interruption provoquée par la citation coranique et son commentaire, on reprend le cours du texte en redonnant l'*isnād*: C'est toujours Wahb qui transmet à Ibn 'Abbās ce que Dieu avait dit à Jésus. Et cette dernière parole indique à Jésus le dernier acte de sa mission. S'il a échappé à la croix et a été enlevé vers Dieu (4, 157s), c'est pour revenir à la fin des temps. «Il reviendra dans la gloire», dit la confession de foi chrétienne. De nombreux récits musulmans reprennent cette idée et décrivent avec une forte intensité dramatique comment le Christ affrontera et mettra à mort l'Antichrist borgne (le *Dajjāl*), puis tuera tous les porcs, brisera les croix et priera avec les musulmans¹¹³.

Ibn 'Abbās a donc obtenu réponse à ses trois questions. Avant de conclure son chapitre sur Jésus par quelques pages de Wahb, le compilateur a inséré deux réflexions.

La première fait écho à la septième parole; elle vient de Sa'īd b. Abī 'Arūba (env. 689-772) qui était de Basra et appartenait à la mouvance exégétique d'Ibn 'Abbās. Muḥammad y compare les prophètes aux enfants d'une famille polygamique; ils n'ont pas tous la même mère, mais ils ont tous la même religion; c'est pourquoi «à la fin des temps, Jésus descendra pour aider ma communauté contre le Maudit».

La seconde était transmise entre autres par Ibn Sam'ān à partir de «gens de science devenus musulmans». Ibn Sam'ān (8^{ème} siècle) fut juge à Médine avant de s'installer à Bagdad où il brillait par sa piété plus que par sa rigueur historique (un certain Walid b. Muslim raconte qu'il s'était endormi tenant en mains un écrit d'Ibn Sam'ān et que le prophète lui dit en songe: «Dis à Ibn Sam'ān qu'il craigne Dieu et qu'il

112. BOKHĀRI, *Les Traditions islamiques* 1, p. 289. Cf. DÉCLAIS, Jean-Louis, «Les ouvriers de la onzième heure», p. 56-57.

113. Cf. HAYEK, Michel, *Le Christ de l'islam*, p. 251s.

cesse de mentir sur moi.»¹¹⁴) Les Israélites voulant le faire périr, Jésus partit et vécut sur la terre en ascète errant, sans domicile fixe, vêtu d'une tunique en poils de chameau, un bâton à la main, dormant à terre avec une pierre pour oreiller, se nourrissant d'herbes sauvages, joyeux dans la détresse, triste dans le confort¹¹⁵.

L'enseignement du Messie.

C'est encore une parole de Dieu adressée au Messie, donc un passage supposé de l'«Évangile» reçu par Jésus, qui commence cette dernière section. Dieu lui demande de vivre comme un moine et un ascète. Et Jésus transmet à ses disciples la dernière consigne qu'il reçoit (ne pas s'asseoir avec les pécheurs), ce qui assure l'enchaînement entre la «parole de Dieu» et les «paroles de Jésus».

Il y a vingt et un *logia*. Dix-sept sont adressés aux disciples, les quatre derniers à l'ensemble des Israélites. Par deux fois, après les n° 9 et 11, le compilateur insère un *logion* parallèle qui provient d'une autre source (ce Jübayr est inconnu par ailleurs) et qui confirme et amplifie la sentence précédente. Le manuscrit est parfois fautif, en particulier aux n° 2 et 20.

C'est une collection de *logia*. Les paroles de Jésus se succèdent sans qu'aucune indication narrative ne précise les circonstances dans lesquelles Jésus les aurait prononcées. De telles collections avaient déjà vu le jour. On pense en particulier à l'*Évangile selon Thomas*¹¹⁶ avec ses cent quatorze sentences qui mêlent des données évangéliques transformées dans un sens gnostique et des révélations secrètes confiées à Thomas le Jumeau. Ici aussi, il y a un mélange de paroles tirées de la tradition évangélique (voir les références indiquées à la fin de chaque *logion*) et de pensées puisées dans la sagesse traditionnelle (comme le *logion* sur les quatre étapes de la vie, n° 3). Parfois deux versets éloignés l'un de l'autre dans l'évangile de Matthieu sont fondus dans une même sentence; ainsi, le n° 15 réunit Mt 23, 24 (mais l'hyperbole étant sans limites, le chameau est remplacé par un éléphant!) et Mt 7, 3-5 (la paille et la poutre).

On ne peut pas dire que ces sentences soient spécifiquement islamiques, même si le n° 5 fait une discrète citation du Coran. Rien qui ressemble à la réponse que Wahb était supposé avoir faite à Ibn 'Abbās (voir *supra*). C'est du langage religieux commun, que les dévots pouvaient mettre indifféremment dans la bouche de Jésus ou

114. KHOURY, Raïf George, *Les Légendes prophétiques...*, p. 106.

115. Voir dans HAYEK, Michel (*op. cit.*) le chapitre intitulé «L'imam des errants», spécialement les p. 179-214. — Le texte d'Ibn Sam'ān est donné par KHALIDI, Tarif, *Un Musulman nommé Jésus*, (*op. cit.*), n° 135.

116. Cf. *Écrits gnostiques*, p. 297-329.

dans celle de Muḥammad; ainsi le *logion* n° 14 ressemble comme un frère à ce *ḥadīth* qu'on peut lire dans le *Sunan* d'Abū Dāwūd, au chapitre «Qui faut-il fréquenter?»¹¹⁷:

L'envoyé de Dieu a dit: Le croyant qui récite le Coran ressemble à un citron: agréable à sentir, agréable à manger. Le croyant qui ne récite pas le Coran ressemble à une datte: agréable à manger, mais sans parfum. Le pécheur qui récite le Coran ressemble au myrte: agréable à sentir, amer à manger. Le pécheur qui ne récite pas le Coran ressemble à la coloquinte: amère à manger et sans parfum. Le bon convive ressemble à un homme parfumé de musc; si (sa parole) ne t'atteint pas, tu as au moins son parfum. Le mauvais convive ressemble à un forgeron; si sa noirceur ne t'atteint pas, tu as quand même sa fumée.»

On appelle de façon obstinée à la «fuite du monde», un thème que les premiers siècles du christianisme développaient tout en l'équilibrant avec la nécessaire présence dans le monde, mais qui, dans le monachisme oriental, revêtit une importance particulière. On ne saurait suivre le Christ en restant dans le monde¹¹⁸. On est aux antipodes de ce qu'écrivait l'auteur de la *Lettre à Diognète*, à une époque où le christianisme n'était pas encore religion dominante et où les chrétiens, communauté minoritaire et parfois menacée, n'avaient pas besoin de quitter le monde pour signifier la rupture évangélique: «Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde»¹¹⁹. Ceci ne va pas sans grave dommage pour la figure historique du Christ. La première sentence prend exactement le contre-pied de l'attitude habituelle de Jésus, qui ne se privait pas de fréquenter «les publicains et les pécheurs» et de s'asseoir à leur table (Mt 9, 10-13, etc.) au risque de passer pour «un glouton et un ivrogne» (Mt 11, 19) aux yeux de certains.

CHAPITRE 4 GRAPPILLAGE

Étymologiquement, un texte est un «tissu», c'est-à-dire une structure dont les parties tiennent ensemble et dans lequel chaque partie occupe une place indispensable aux autres. L'absence d'un élément provoque une déchirure dans le tissu.

Le texte d'un récit peut être transformé, remanié. Les pièces du tissu sont alors cousues différemment; éventuellement on introduit quelque tissu adventice. C'est sans doute ce qui est arrivé au texte de Wahb quand il est passé du Yémen à Bagdad.

117. *Op. cit.*, tome IV, p. 259, n° 4829.

118. Cf. Z. ALSZEGHY, «Fuite du monde», *Dictionnaire de Spiritualité*, tome V, 1588-1596, Beauchesne, 1964.

119. *À Diognète*, (*op. cit.*), p. 63-65.

Il peut aussi être complètement déchiré, réduit en lambeaux. C'est la mort du récit. Les épisodes qui le constituaient ont pris leur indépendance et on a des fragments détachés de tout contexte, qui peuvent évoquer quelque chose pour ceux qui connaissent le récit originel. Pour les autres, ce seront des *fioretti* édifiants ayant perdu toute attache avec un temps, un lieu et finalement une personne concrète; ce seront des bons mots qu'un prédicateur pourra insérer à sa guise dans son discours à lui.

Beaucoup d'auteurs anciens ont utilisé ce genre de fragments, qu'ils parlent d'Adam, d'Abraham, de Moïse, de Jésus et des autres personnages bibliques, ou bien de Muḥammad et de ses compagnons. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les six pages de la bibliographie du livre de T. Khalidi¹²⁰. Les auteurs ont toujours à leur disposition une anecdote édifiante qui viendra illustrer une attitude spirituelle ou un comportement ascétique. Tout cela est au service de la piété et, comme chacun sait depuis saint Paul, «la piété est utile à tout» (1 Tm 4, 7).

Nous ne chercherons pas ici à rapporter tout ce qui se disait sur Jésus dans les cercles spirituels de l'islam, mais seulement ce qu'on disait venir de Wahb b. Munabbih. Dans un ou deux cas, la comparaison avec les récits suivis des deux chapitres précédents se révélera intéressante. Et nous allons ouvrir seulement deux collections pour y faire notre grappillage, celle d'Abū Nu'aym qui date de mille ans, celle de Miguel Asín y Palacios qui aura bientôt cent ans.

Abū Nu'aym Aḥmad b. 'Abdallāh d'Ispahan (vers 948-1038)

Né et mort à Ispahan, Abū Nu'aym était un soufi, un transmetteur de *ḥadīth*-s et un historien. Il a écrit une *Histoire d'Ispahan* et une collection d'anecdotes édifiantes et de pensées pieuses intitulée *Ḥilyat al-awliyā' wa-ṭabaqāt al-aṣfiyā'*: «La Parure des saints et les séries des hommes purs»). Ce sont six cent quatre-vingt-huit notices sur autant de personnages pieux, à commencer par les quatre califes orthodoxes, classés par générations et par régions selon les normes du genre *Ṭabaqāt*. Il avait ainsi l'intention de montrer que le vrai soufisme, à ses yeux, était parfaitement compatible avec l'orthodoxie sunnite¹²¹.

La notice sur Wahb compte cent soixante et onze *logia*. Onze ont un rapport avec Jésus ou avec ses disciples. Nous les lirons ci-après, en donnant le numéro qui est le leur dans l'édition de la *Ḥilya*. D'autres parlent de personnages bibliques, font allusion à des passages de livres canoniques ou apocryphes, ou ressemblent aux apophtegmes des moines du désert.

120. KHALIDI, Tarif, *Un Musulman nommé Jésus*, op. cit., p. 253-258.

121. J. PEDERSEN, *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., I, 146-147.

Bien entendu, on trouve des *logia* sur Jésus ailleurs dans l'ouvrage d'Abū Nu'aym. Mais nous nous limiterons à ceux qui sont rapportés à Wahb b. Munabbih.

Fidèle aux règles de la transmission du savoir, Abū Nu'aym donne les noms des maillons de la chaîne qui le relie à Wahb. Nous nous contenterons de faire les remarques suivantes. Trois sentences (4661, 4704, 4799) sont passées par les mains de 'Abd al-Ṣamad et d'Ismā'īl, neveu et petit-neveu de Wahb (*cf. supra* p. 138). Pour le numéro 4660, 'Īsā b. Sinān serait-il un frère d'Idrīs b. Sinān (*cf. p. 138*), autrement dit un petit-fils de Wahb? On rencontre d'autres traditionnistes du Yémen: Bakkār b. 'Abdallāh (4685), un descendant des Persans comme Wahb, plus jeune que lui d'une génération; 'Abd al-Razzāq (4742), mort en 836; Abū l-Hudhayl (4726). Quatre sentences (4725, 4726, 4742, 4747) avaient trouvé place dans un ouvrage d'Aḥmad ibn Ḥanbal (780-855), auteur non seulement d'un monumental recueil de hadiths (le *Musnad*), mais aussi d'ouvrages pieux comme le *Kitāb al-Zuhd* («Livre de la vie ascétique»).

La religion et les biens de ce monde.

Wahb s'entretient avec 'Atā', un Compagnon du prophète, parti au Khurasan (nord-est de l'Iran) au moment de la conquête, puis revenu en Syrie. Il n'est pas question de Jésus, mais le conseil que donne Wahb ressemble fort aux sentences 12 et 13 de l'enseignement du Messie, que nous avons rencontrées dans la recension de Bagdad. Il faut rester à l'écart des hommes du pouvoir; à les fréquenter de trop près, les théologiens perdent tout leur prestige. Ou bien Wahb mettait sur les lèvres de Jésus ce que sa propre expérience lui avait appris. Ou bien il avait lu cela dans quelque collection de sentences attribuées à Jésus, et cela lui venait naturellement à l'esprit quand il voulait donner un conseil à un ami.

Comment comprendre la dernière phrase? Sans doute ainsi: Ton ventre aura beau être insatiable comme la mer et les fleuves jamais remplis, il sera un jour entouré comme eux par de la terre, celle du tombeau.

[4660] Abū Bakr al-Ājurrī nous a rapporté: 'Amr b. Ayyūb nous a rapporté: al-Ḥasan b. Ḥammād nous a rapporté: Usāma nous a rapporté, le tenant de 'Īsā b. Sinān, qui a dit:

J'ai entendu Wahb. Il disait à 'Atā' al-Khurāsānī:

Avant nous, avec leur savoir, les docteurs de la Loi étaient dispensés des travaux de ce monde qui occupent les autres; les gens du monde leur prodiguaient les biens de ce monde parce qu'ils désiraient profiter de leur savoir. Mais aujourd'hui, chez nous, les clercs prodiguent leur savoir aux gens du monde parce qu'ils désirent profiter des biens de ceux-ci. Et les gens du monde ont cessé de désirer leur savoir quand ils les ont vus chez eux avec leur situation médiocre. Garde-toi des portes des sultans! À leurs portes, il

y a autant de tentations que dans les parcs à chameaux¹²². Tu ne peux gagner quelque chose dans leur monde sans perdre l'équivalent dans ta religion.

Puis il dit: Ô 'Atā', si ce qui te suffit te satisfait, alors toute ta vie te satisfera. Mais si ce qui te suffit ne te satisfait pas, rien ne pourra te suffire: ton ventre n'est qu'une mer et un fleuve que rien ne peut contenir, sauf la terre.

*

Paresseux et débauchés.

Ici Wahb ne parle pas de Jésus, mais il s'exprime comme le Nouveau Testament (1 Co 6, 9-10; 15, 30; Ga 5, 21): Telles et telles personnes «n'hériteront pas du royaume des cieux».

[4661] Mon père m'a rapporté: Ishāq b. Ibrāhīm nous a rapporté: Muḥammad b. Sahl b. 'Askar nous a rapporté: Ismā'il b. 'Abd al-Karīm b. Ma'qil nous a rapporté: 'Abd al-Šamad b. Ma'qil nous a rapporté qu'il a entendu Wahb b. Munabbih dire:

Le paresseux ne fait pas partie des sages et les débauchés n'hériteront pas du royaume du ciel.

*

Diatribes contre les rabbins.

Voici un centon de phrases tirées de l'évangile, surtout du chapitre 23 de Matthieu: ils disent et ne font pas (23, 3), se déguiser en brebis quand on est un loup (7, 15), purifier la coupe mais avaler son mauvais contenu (23, 25), imposer aux autres des fardeaux qu'on ne touche pas du doigt (23, 4), convoiter les biens des veuves (23, 14). Le châtement que tout cela mérite désorientera les plus intelligents (1 Co 1, 19, citant Isaïe 26, 14). On remarquera que, pour Wahb, c'est «Dieu» qui s'adresse aux Israélites; à ses yeux, les phrases qu'il cite font donc partie de l'«Évangile» reçu par Jésus; à ce titre, comme le Coran, elles sont «Parole de Dieu» (voir *supra*, p. 180).

[4685] 'Abdallāh nous a rapporté: 'Alī b. Ishāq nous a rapporté: Ḥusayn al-Marūzī nous a rapporté: 'Abdallāh b. al-Mubārak nous a rapporté: Bakkār b. 'Abdallāh nous a rapporté: J'ai entendu Wahb b. Munabbih dire:

Dieu a adressé ces reproches aux rabbins des Israélites: Vous connaissez le droit, mais non dans un but religieux. Vous étudiez, mais non en vue de la pratique. Vous vous disputez les biens de ce monde en travaillant pour l'autre monde. Vous revêtez des peaux de moutons, et vous cachez une âme de loups. Vous nettoyez les coupes où vous buvez, et vous avalez des montagnes d'interdits. Vous faites peser la religion sur les gens comme des montagnes, mais vous ne levez pas le petit doigt pour les aider. Vous faites de longues prières, vous portez des vêtements blancs pour mieux courir après l'argent de l'orphelin et de la veuve. Je le jure par ma Force, je vous infligerai un désastre qui déroutera le jugement des judiciaires et la sagesse des sages.

*

122. L'expression est tirée d'un *ḥadīth*. Les parcs à chameaux sont des lieux infestés où l'on peut attraper toutes sortes de maladies.

Le moine et le Messie.

Les deux anecdotes suivantes appartiennent à la littérature monastique d'édification. Le moine n'a pas à désirer des révélations extraordinaires, qui peuvent être parfois des ruses de Satan. Il connaît l'enseignement du Christ et cela doit lui suffire. L'histoire est supposée se passer «à l'époque du Messie», ce qui est évidemment un anachronisme puisque le monachisme a vu le jour plusieurs siècles après Jésus.

[4703] Abū Bakr nous a rapporté: 'Abdallāh nous a rapporté: Ibrāhīm nous a rapporté: Muḥammad b. al-Husayn m'a rapporté: Bashīr b. Muḥammad b. Abān m'a rapporté: al-Husayn b. 'Abdallāh b. Muslim al-Qurashī nous a rapporté, de Wahb b. Munabbih:

A l'époque du Messie, un moine vivait retiré sur sa colonne. Iblīs voulut le piéger, mais il n'en fut pas capable. Il revint à lui avec des ruses plus grandes, mais il ne put rien contre lui. Il revint alors sous l'apparence du Messie et l'appela:

– Hé, le moine, montre-toi, que je te parle!

– Va-t'en, je n'en ferai pas plus que par le passé.

– Montre-toi, je suis le Messie.

– Si tu es le Messie, je n'ai pas besoin de toi. Ne nous as-tu pas déjà ordonné d'adorer Dieu et promis la résurrection? Va-t'en, je n'ai pas besoin de toi.

Le maudit le quitta et le laissa tranquille.

[4704] Mon père nous a rapporté: Ishāq b. Ibrāhīm nous a rapporté: Muḥammad b. Sahl b. 'Askar nous a rapporté: Ismā'il b. 'Abd al-Karīm nous a rapporté: 'Abd al-Ṣamad m'a rapporté qu'il a entendu Wahb b. Munabbih dire:

Iblīs vint trouver un moine sur sa colonne et lui demanda d'ouvrir.

– Qui es-tu? dit le moine.

– Je suis le Messie.

– Par Dieu! si tu es Iblīs, je ne resterai pas en tête à tête avec toi; et si tu es le Messie, je n'ai rien à faire avec toi aujourd'hui. Tu nous as transmis le message de ton Seigneur et nous l'avons accepté de toi. Tu as fixé les règles de notre religion et nous la suivons. Pars, je n'ouvrirai pas.

– Tu as raison, je suis Iblīs. Je ne chercherai plus jamais à t'égarer. Demande-moi ce qui te semble bon, je te répondrai.

– Tu diras la vérité?

– Quoi que tu me demandes, je te dirai la vérité.

– Dis-moi: sur quels caractères des hommes comptez-vous le plus sûrement pour les égarer?

– Il y en a trois: l'aigreur, l'avarice, l'ivrognerie.

*

Devant une tombe.

Cette sentence n'a pas d'équivalent dans l'évangile. Elle appartient à la littérature apologétique sur la résurrection. Ressusciter des morts est moins étonnant que créer des êtres à partir de rien, sortir du tombeau n'est pas plus extraordinaire que naître (cf. 2 Macc 7, 22-23; Coran 56, 47-62; 75, 36-40, etc.).

[4725] Abū Bakr b. Mālik nous a rapporté: ‘Abdallāh b. Aḥmad b. Ḥanbal nous a rapporté: Mon père nous a rapporté: Ibrāhīm b. Khālīd nous a rapporté: ‘Umar b. ‘Abd al-Raḥmān m’a rapporté: J’ai entendu Wāḥb b. Munabbih dire:

Jésus fils de Marie se tenait près d’une tombe avec ses disciples ou un groupe de ses compagnons. On descendait le mort dans la tombe, les gens parlaient des ténèbres, de la tristesse et de l’étroitesse du tombeau. Jésus dit alors: «Dans le sein de votre mère, vous étiez encore plus à l’étroit. S’il plaît à Dieu de mettre au large, il le fera.» — Ou des paroles équivalentes.

*

Jésus tenté par Iblīs.

La sentence 4728 précise qu’Abū l-Hudhayl, auditeur de Wāḥb, était de Sanaa. Ce petit récit commence en reprenant assez fidèlement le texte évangélique. Bien sûr, le diable ne dit pas à Jésus: «Si tu es Fils de Dieu...», mais il connaît sa puissance; c’est pourquoi il lui demande de produire du pain à partir des pierres de la montagne et de sauter dans le vide en faisant confiance aux anges. La première réponse de Jésus est proche de l’évangile qui disait: «L’homme ne vit pas seulement de pain.» La seconde a été intentionnellement modifiée. L’évangile disait: «Il est écrit: Tu ne mettras pas Dieu à l’épreuve.» Or il est impossible de faire une telle chose, il est même blasphématoire de l’imaginer. Wāḥb corrige donc: Je ne vais pas me mettre à l’épreuve moi-même, je ne vais pas prendre ce risque!

Les chapitres précédents ont présenté des versions différentes de cette tentation de Jésus. Dans la recension «yéménite» (p. 138), Iblīs ne put rien contre Jésus quand «il le rencontra sur la colline»; alors, avec deux autres diables, il se mêla aux foules émerveillées par les miracles de Jésus et tous les trois répandirent dans les esprits les germes des futures christologies de l’Église. Pour la recension «de Bagdad» (p. 164), le diable tenta Jésus en lui demandant de professer les dogmes chrétiens: Puisque tu fais des miracles, déclare que tu es fils de Dieu! Ce petit exemple montre comment les textes pouvaient évoluer en passant d’un narrateur à l’autre.

Quelqu’un a même imaginé que la tentation de Satan aurait consisté, paradoxalement, à proposer à Jésus de proclamer la vérité sur Dieu¹²³: «On raconte qu’Iblīs apparut à Jésus et lui dit: “Dis: Pas de dieu sinon Allāh!” Il répondit: “C’est une parole juste, mais je ne la dirai pas sur ton ordre car, sous le bien, celui-ci peut cacher des tromperies.”» Proposée par un esprit faux, toute vérité peut devenir trompeuse.

[4726] Abū Bakr b. Mālik nous a rapporté: ‘Abdallāh b. Aḥmad b. Ḥanbal nous a rapporté: Mon père nous a rapporté: Ghawth b. Jābir nous a rapporté: J’ai entendu Abū l-Hudhayl dire:

Quand Iblīs vit Jésus sur la montagne de Jérusalem, il lui dit:

123. Texte cité par Ghazālī (*Iḥyā’ ‘ulūm al-dīn*, III, 23, 19), recueilli par Miguel Asín y Palacios (*Patrologia Orientalis* XIII, p. 359, n° 17) et par Khalidī (n° 206). Rien n’indique si on le disait appartenir à la tradition de Wāḥb.

- Tu as prétendu ressusciter les morts?
- C'est exact.
- Alors prie Dieu que cette montagne devienne du pain.
- Est-ce que tous les hommes vivent de pain? répondit Jésus.
- Si tu es comme tu dis, saute de cet endroit, les anges te recueilleront.
- Mon Seigneur m'a ordonné de ne pas me mettre moi-même à l'épreuve, car je ne sais pas s'il me sauvera ou non.

*

Les deux chemins.

Le mot «disciples» ici est le mot technique (*ḥawāriyyīn*) qui, dans le Coran, désigne les disciples de Jésus. On ne dit pas si ce «disciple» reproduit une parole attribuée à Jésus ou s'il exprime une pensée personnelle. «Livre d'un disciple» peut faire allusion à quelque apocryphe. On peut aussi penser à un développement à partir de Lc 6, 22-23.26 («Heureux êtes-vous si les hommes vous haïssent..., c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Malheureux êtes-vous s'ils disent du bien de vous, c'est ainsi qu'ils traitaient les faux prophètes»), ainsi qu'aux deux chemins de Mt 7, 13-14, celui qui est spacieux et celui qui est resserré.

[4742] 'Abd al-Razzāq nous a rapporté: Mundhir nous a dit: J'ai entendu Wahb dire: J'ai lu dans le livre d'un des disciples:

Si le chemin de l'épreuve — ou peut-être a-t-il dit: le chemin des gens éprouvés — passe chez toi, sois heureux; car le chemin des prophètes et des justes est passé chez toi. Si le chemin de l'aisance passe chez toi, alors un autre chemin que celui des prophètes et des justes s'est emparé de toi.

*

Le chameau et le trou d'aiguille.

L'expression évangélique (Mt 19, 26) est bien connue. Elle a trouvé place dans le Coran: «Ceux qui ont pris nos versets pour des mensonges et les ont refusés par orgueil, les portes du ciel ne s'ouvriront pas pour eux et ils n'entreront pas au paradis avant que le chameau ne passe par un trou d'aiguille» (7, 40).

[4747] Ahmad b. Ja'far nous a rapporté: 'Abdallāh b. Aḥmad b. Ḥanbal nous a rapporté: Mon père m'a rapporté: Ibrāhīm b. Khālid nous a rapporté: Rabāh nous a rapporté, le tenant de Ja'far b. Muḥammad, qui le tenait d'al-Taymī, lequel le tenait de Wahb b. Munabbih, qui a dit:

L'entrée d'un chameau dans un trou d'aiguille est plus facile que celle des riches au paradis.

*

Jésus et la ville fantôme.

Cette page est rapportée également dans le livre de M. Hayek (p. 212) et dans celui de Khalidi (n° 113). Elle illustre le thème très coranique des cités dont les habitants vivaient dans l'insouciance et qui, un beau matin, ont été subitement détruites.

«Que de cités nous avons détruites! Notre rigueur est tombée sur elles pendant que les gens dormaient ou faisaient la sieste» (7, 4; cf. aussi 18, 58-59, etc.).

Le *sijjīn* est probablement un mot d'origine non arabe. Il apparaît une fois dans le Coran, aux versets 7-8 de la sourate 83, opposé à un autre mot (*'illiyūn*, v. 18-20); il est dit que ce sont deux «écrits», le premier étant celui des méchants, le second celui des justes. Dans l'imaginaire des légendes, le *sijjīn* est devenu un espace infernal mythique, situé au-dessous de la «septième terre». C'est le sens qu'il a ici.

À propos du dernier paragraphe, que certains auteurs donnent de façon isolée, Khalidi (n° 42) écrit: «Parmi les musulmans instruits modernes, c'est peut-être le dit de Jésus le plus connu.»

[4762] 'Abdallāh b. Muḥammad b. Ja'far nous a rapporté: 'Abdallāh b. Muḥammad b. Zakariyā' nous a rapporté: Salama b. Shabīb nous a rapporté: Sahl b. 'Āsim nous a rapporté: 'Abdallāh b. Muḥammad b. 'Uqba nous a rapporté: 'Abd al-Rahmān b. Ṭālūt m'a rapporté: Muhājir al-Asadī m'a rapporté, le tenant de Wahb b. Munabbih:

Jésus fils de Marie passa dans une cité dont les habitants étaient morts, hommes, djinns, animaux sauvages, bétail, oiseaux. Il s'arrêta pendant une heure pour la considérer. Revenant vers ses compagnons, il leur dit: «Ces gens-là sont morts par un châtement de Dieu. S'ils étaient morts autrement, ils seraient morts séparément.» Puis Jésus les appela:

- Ô habitants de cette cité!
- À tes ordres, esprit de Dieu! lui répondit quelqu'un.
- Quel a été votre crime?
- Le culte des faux dieux et l'amour de la vie de ce monde.
- En quoi consistait votre culte des faux dieux?
- Obéir aux gens qui désobéissaient à Dieu.
- Et votre amour de la vie de ce monde?
- C'était comme l'amour de l'enfant pour sa mère. Quand elle venait à nous, nous étions heureux. Quand elle nous tournait le dos, nous étions tristes, tout en gardant un lointain espoir, mais en tournant le dos à l'obéissance à Dieu et en provoquant sa colère.
- Et comment s'est passée votre affaire?
- Nous nous sommes couchés un soir en bonne santé. Le lendemain matin, nous étions dans un abîme.
- Qu'est-ce que cet abîme? dit Jésus.
- Le *Sijjīn*.
- Qu'est-ce que le *Sijjīn*?
- Une braise de feu épaisse que toutes les couches de ce monde. Nos âmes sont ensevelies dedans.
- Et tes compagnons, pourquoi ne parlent-ils pas?
- Ils ne peuvent pas parler.
- Comment cela? dit Jésus.
- Ils sont muselés avec des rênes de feu.
- Et toi, comment m'as-tu parlé, seul parmi eux?
- Moi, j'étais l'un d'eux, mais je n'étais pas d'accord avec eux. Quand la catastrophe est arrivée, elle m'a frappé avec eux. Mais je suis suspendu par un cheveu au-dessus de l'abîme sans savoir si je vais être poussé dans le feu ou être sauvé.

Jésus dit alors: «En vérité je vous le dis, manger du pain, boire de l'eau pure, dormir sur les ordures avec les chiens, c'est beaucoup si on a aussi le salut en ce monde et dans l'autre.»

*

L'apatheia.

L'*apatheia* (impassibilité au milieu des épreuves) était un idéal prêché par les stoïciens avant d'être repris et christianisé par l'Église d'Orient. (Voir DÉCLAIS, Jean-Louis, *Les Premiers musulmans face à la tradition biblique*, p. 212-213).

[4781] Al-Ḥasan b. Muḥammad nous a rapporté: Muḥammad b. Aḥmad al-Athram nous a rapporté: Aḥmad b. Maṣṣūr nous a rapporté: Ibrāhīm b. Khālīd nous a rapporté: 'Umar b. 'Abd al-Raḥmān b. Mihrab nous a rapporté: J'ai entendu Wahb b. Munabbih dire:

Jésus a dit aux disciples: En vérité je vous le dis, celui d'entre vous qui est le plus affligé dans un malheur, c'est lui qui a le plus grand amour pour ce monde.

*

Médecin, soigne-toi toi-même.

Cette sentence est proche de la finale du Sermon sur la Montagne dans Matthieu: «Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique...» (7, 26). Mais l'élément de comparaison est différent. Dans l'évangile, cet homme est un mauvais maçon. Ici, c'est un médecin qui ne se soigne pas.

La sentence 18 du discours de Jésus (recension «de Bagdad», p. 173) utilise autrement la comparaison avec le médecin. Jésus demande à ses auditeurs de n'enseigner la sagesse qu'à ceux qui en sont dignes, tout comme un bon médecin ne prescrit un remède qu'à celui qui va en profiter.

[4799] Muḥammad b. 'Alī nous a rapporté: al-'Abbās b. Ziyāda b. al-Ṭufayl nous a rapporté: Muḥammad ibn Abī al-Sarī nous a rapporté: Ismā'īl b. 'Abd al-Karīm b. Ma'qil nous a rapporté, le tenant de 'Abd al-Ṣamad b. Ma'qil, qui le tenait de Wahb b. Munabbih:

Celui qui étudie le savoir sans le mettre en pratique est semblable à un médecin qui a un remède et ne se soigne pas avec.

Miguel Asín y Palacios

M. Asín y Palacios a publié dans la *Patrologia Orientalis* (tome XIII, 1919; tome XIX, 1926) deux cent vingt-cinq paroles «de Jésus» qu'il a grappillées dans cinquante-six auteurs musulmans classiques: *Logia et agrapha domini Jesu apud moslemicos scriptores, asceticos praesertim, usitata*. Il en a donné le texte arabe et la traduction latine. Certaines sont explicitement attribuées à Wahb b. Munabbih (ainsi les n° 102^{ter}, 143...), d'autres le sont indirectement (ainsi le n° 2).

Les péripécies ici publiées viennent des auteurs suivants:

- Abū l-Layth Naṣr al-Samarqandī (m. en 983), auteur de *Tanbīh al-Ghāfilīn fī l-Mawā'idh wa l-Hikam* («avertissement aux négligents par des exhortations et des maximes de sagesse»).
- Abū Ḥāmid al-Ghazālī (m. en 1111), auteur de l'œuvre majeure: *Ihyā' 'Ulūm al-Dīn* («revivification des sciences religieuses»).
- Muḥammad al-Ṭurṭūshī (m. en 1126), de Tortosa (Andalousie), moraliste et voyageur, auteur de *Sirāj al-Mulūk* («la lampe des rois»).
- Abū l-Ḥajjāj Yūsuf b. Muḥammad al-Balawī (1135-1207), homme de lettres andalou (il a vécu à Malaga), auteur de *Alif-Bā'*, une encyclopédie littéraire.
- al-Hindī al-Burhān (al-Muttaqī, 'Alī, m. en 1567), compilateur, auteur de *Kitāb kanz al-'Ummāl fī Sunan al-Aqwāl wa l-Af'āl* («livre de ceux qui travaillent sur les coutumes concernant les paroles et les actions»).
- Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī (1732-1790), Yéménite qui vécut au Caire, linguiste, auteur d'un grand commentaire de l'*Ihyā' 'Ulūm al-Dīn* de Ghazālī.

Les numéros et les pages correspondent à l'édition de la *Patrologia Orientalis*.

Miguel Asín y Palacios: *Patrologia Orientalis*, XIII (1919).

N° 2 [p. 349]: *Les arbres, les fruits et les sciences*.

Jésus a dit: Que d'arbres! Mais tous ne font pas de fruits. Que de fruits! Mais tous ne sont pas bons. Que de sciences! Mais toutes ne sont pas utiles.

[Cf. KHALIDI, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 199].

Cette phrase est citée par Ghazālī (*Ihyā'*, I, 24, 5) et Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī, son commentateur, dit qu'elle venait de la tradition de Wahb. C'est un développement à partir de Matthieu 7, 16-20, qui était une mise en garde contre les faux prophètes: «Gardez-vous des faux prophètes... C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez... Un bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits.» Ici, on met en garde contre l'accumulation des savoirs (et dans le contexte il s'agit des sciences «religieuses»), dont beaucoup ne servent à rien.

N° 88 [p. 415]: *Le malade qui louait Dieu*.

On raconte [dans un recueil d'*Isrā'iliyyāt*] que Jésus passa près d'un homme qui était aveugle, lépreux, paralysé, frappé d'une double hémiplégie, dont la chair était rongée par l'éléphantiasis et qui disait: «Dieu soit loué, lui qui m'a épargné les épreuves qu'il a infligées à beaucoup de ses créatures!»

Jésus lui dit: «Ô toi, puis-je voir une épreuve à laquelle tu aurais échappé?»

Il répondit: «Ô esprit de Dieu, je vais mieux que ceux à qui Dieu n'a pas donné de le connaître comme il l'a fait pour moi.»

Jésus lui dit: «Tu as dit vrai. Donne ta main.»

Il lui tendit la main. Et voilà qu'il avait le plus beau visage et la plus belle apparence. Dieu avait fait disparaître tous ses maux. Il se mit à la suite de Jésus et servit Dieu avec lui.

Cette histoire vient aussi de Ghazālī (*ibid.* IV, 250, 17) et son commentateur assure qu'elle appartenait aux collections d'*Isrā'īliyyāt* (légendes d'origine biblique) de Wahb b. Munabbih.

Toutes les infirmités des malades qui ont eu recours à Jésus sont ici concentrées sur un seul homme, véritable émule de Job. La différence est patente entre les guérisons évangéliques et ce morceau de bravoure. Dans les évangiles, les malades ne se complaisent pas dans leur situation, ils désirent la guérison et Jésus leur demande de croire qu'elle est possible. Ici, le modèle «patience de Job» est poussé à son maximum; la pire misère humaine n'est rien pour celui qui bénéficie d'une parfaite connaissance de Dieu. C'est la patience de l'infirme, sa capacité à endurer, qui provoque l'admiration de Jésus, plutôt que sa foi; c'est elle qui pousse Jésus à accorder une guérison aussi prodigieuse que l'était la maladie, guérison que le malade n'avait d'ailleurs pas demandée.

On a changé de registre. L'action ne s'inscrit plus dans le programme de bienfaisance que Jésus et ses disciples mettaient en œuvre envers ceux qui en avaient besoin (*cf.* Mt 10, 8; Mc 6, 12; Lc 9, 2). Il s'agit d'enregistrer et de donner à admirer un record d'indifférence à la souffrance parfaitement inhumain et abstrait.

N° 102^{ter} [p. 424]

Wahb b. Munabbih a dit:

Dans les livres de certains prophètes, j'ai lu que le Messie passa près d'un crâne effrayant, énorme, tout carié. Ses compagnons lui dirent: «ô esprit de Dieu, si tu demandais à Dieu de redonner la parole à ce crâne... Il nous parlerait peut-être des merveilles qu'il a vues.»

Il le fit. Dieu rendit la parole à ce crâne, qui déclara:

«ô esprit de Dieu, j'ai vécu mille ans, j'ai eu des enfants, j'ai conquis mille villes, j'ai vaincu mille armées, j'ai tué mille tyrans, j'ai connu les hasards du destin, j'en ai fait l'expérience, j'ai connu ses revirements et ses renversements. Je n'ai rien vu de pire qu'un méchant qui gouverne un juste et, dans ce monde de hasard, je n'ai rien vu de plus utile que la patience et la conciliation entre les gens; je n'ai vu des gens périr que du fait de l'avidité et de l'ambition et j'ai constaté qu'on est fort quand on est satisfait de son sort.»

Ce texte vient de *la Lampe des rois* de Ṭurṭūshī (Muḥammad al-Ṭurṭūshī, *Sirāj al-Mulūk* 19, 3).

Sous le n° 102, Asín y Palacios a rassemblé cinq variantes de cette rencontre entre Jésus et un crâne qui retrouve la parole pour raconter sa vie passée ou décrire ce qui lui est arrivé après sa mort. Trois sont mises sous le patronage de Ka'b al-Aḥbār.

Le crâne y décrit les supplices de l'enfer [Cf. KHALIDI, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 186]. La littérature monastique raconte une scène semblable à propos de l'Abbé Macaire, un des célèbres Pères du désert¹²⁴. Macaire s'adresse à un crâne qu'il trouve dans le désert: «Qui étais-tu? — Un prêtre des idoles», répond le crâne, qui décrit les tourments de l'enfer et remercie Macaire pour les soulagements que sa prière lui procure de temps en temps.

La variante mise sous le patronage de Wahb convient parfaitement au projet de Ṭurṭūshī qui écrivait un livre de conseils à l'usage des rois [Cf. aussi KHALIDI, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 234 et 248]. Le crâne est celui d'un roi et il peut parler à des collègues en connaissance de cause. On pense à Qohéleth et aux réflexions désabusées qu'il prêtait au vieux Salomon.

Miguel Asín y Palacios: *Patrologia Orientalis*, XIX (1926).

N° 143 [p. 559]: *Jean-Baptiste et les cinq piliers de la religion*.

Wahb b. Munabbih a rapporté, le tenant d'Ibn 'Abbās, lequel a dit:

Quand Dieu envoya Jean fils de Zakarie aux fils d'Israël, il lui ordonna de leur imposer cinq pratiques et de leur dire une parabole à propos de chacune.

Il leur ordonna d'adorer Dieu et de ne rien lui associer. Et il leur dit cette parabole: Il en est de l'association polythéiste comme d'un homme qui a acheté un esclave au prix fort, qui ensuite l'a installé chez lui, l'a marié à une de ses servantes, lui a remis de l'argent, lui a demandé de l'investir dans le commerce, de garder pour lui-même ce qu'il lui fallait pour vivre et de lui reverser les bénéfices. Mais l'esclave s'est emparé de ses bénéfices, s'est mis à les donner aux ennemis de son maître et à n'en donner à son maître qu'une petite partie. Qui d'entre vous serait satisfait d'un tel esclave?

Il leur ordonna de faire la prière et leur dit cette parabole: Il en est de la prière comme d'un homme qui a demandé audience à un roi; celui-ci l'a admis; il est entré chez le roi qui s'est tourné vers lui pour écouter ce qu'il avait à dire et juger son affaire; mais l'homme s'est mis à tourner la tête à droite et à gauche sans prêter attention au jugement de son affaire; alors le roi s'est détourné de lui et n'a pas jugé son affaire.

Il leur ordonna de pratiquer le jeûne et leur dit cette parabole: Il en est de celui qui jeûne comme d'un homme qui a revêtu son armure et a pris ses armes; ses ennemis ne l'ont pas atteint et leurs armes ne lui ont rien fait.

Il leur ordonna de verser l'aumône et leur dit cette parabole: Il en est de l'aumône comme d'un homme qui a été fait prisonnier par les ennemis et a fixé son rachat à une certaine somme; il s'est mis à travailler dans leur pays et à leur remettre ses gains petits et grands jusqu'à ce qu'il ait payé tout son rachat, qu'il soit affranchi et qu'il retrouve sa liberté.

Il leur ordonna de pratiquer l'invocation de Dieu et leur dit cette parabole: Il en est de l'invocation comme de gens qui possèdent une forteresse; près de chez eux se trouvent des ennemis qui sont venus jusque chez eux; alors ils sont entrés dans leur forteresse, ont fermé la porte derrière eux et se sont trouvés hors de l'atteinte des ennemis.

124. Cf. MIGNE, *Patrologia Graeca*, LXV, 280 («Apophtegmes de Macaire l'Égyptien»).

Ce texte provient de l'*Avertissement aux négligents* de Samarqandī (Abū l-Layth Naṣr al-Samarqandī (m. en 983), auteur de *Tanbīh al-Ghāfilīn*, 142, 11). Il propose un discours de Jean-Baptiste et non de Jésus. Nous le retenons cependant. Après tout, Jean-Baptiste est un personnage des évangiles. Et surtout on a là un exemple parfait d'islamisation de récits qui veulent présenter des personnages antérieurs à l'islam. Wahb ne parle pas de lui-même, mais il transmet ce qu'il a entendu d'Ibn 'Abbās, et nous avons vu ce que signifie la référence à Ibn 'Abbās; de plus, celui-ci apparaît ici comme le maître de Wahb alors que, dans le chapitre précédent, c'est lui qui était demandeur d'informations auprès de Wahb. D'autre part, Jean-Baptiste bâtit son discours sur l'énumération et le commentaire parabolique des cinq piliers de l'islam: la profession de foi monothéiste, la prière, le jeûne, l'aumône... Mais le rédacteur a bien vu que le Baptiste ne pouvait pas parler du pèlerinage à La Mecque, c'eût été par trop anachronique. Ce cinquième pilier est donc remplacé par la pratique du *dhikr*, l'invocation prolongée du nom divin telle qu'elle se pratique dans les cercles soufis.

N° 178 [p. 576]: *Les épis, les disciples et le propriétaire.*

Wahb b. Munabbih a dit:

Jésus fils de Marie sortit un jour avec quelques-uns de ses compagnons. Quand le jour fut levé, ils passèrent près d'un champ dont les épis étaient mûrs. «Prophète de Dieu, dirent-ils, nous avons faim.» Et Dieu lui inspira: «Permetts-leur de se nourrir.» Il le leur permit. Ils se dispersèrent alors dans le champ pour prendre des épis et manger. C'est alors qu'arriva le propriétaire du champ, criant: «C'est mon champ, le terrain que j'ai hérité de mes ancêtres! Qui vous a permis d'en manger, vous autres?»

Alors Jésus pria son Seigneur, lequel ressuscita tous les anciens propriétaires de ce terrain, depuis l'époque d'Adam jusqu'à cette époque. Près de chaque épi — ou là où Dieu voulut — il y avait un homme ou une femme, et chacun clamait: «C'est mon champ, le terrain que j'ai hérité de mes ancêtres!»

L'homme fut effrayé par tous ces gens. Il avait déjà entendu parler de Jésus, mais il ne le connaissait pas. Quand il sut que c'était lui, il lui dit: «Je te présente mes excuses, envoyé de Dieu, je ne te connaissais pas. Mon champ et mes biens sont à ta disposition.»

Jésus pleura et dit: «Malheur à toi! Tous ces gens avaient hérité de ce champ et l'avaient cultivé, puis ils l'ont laissé. Toi aussi, tu le laisseras et tu les rejoindras, sans garder ni champs ni biens.»

C'est encore un texte tiré de *la Lampe des rois* de Muḥammad al-Ṭurṭūshī, *Sirāj al-Mulūk*.

Khalidi le cite (n° 246) et renvoie au *logion* 21 de l'*Évangile selon Thomas*, un évangile trouvé dans la bibliothèque de Nag Hammadi¹²⁵. Mais le rapport entre les deux textes est peu probable. Dans le *logion* 21, il est bien question des disciples, d'un champ et

125. *Écrits gnostiques*, p. 313.

des maîtres de ce champ; mais il n'y a pas de cueillette des épis, ni par conséquent de protestation du propriétaire.

En revanche, il y a un rapport évident avec le récit évangélique des épis arrachés (Mt 12, 1-8; Mc 2, 23-28; Lc 6, 1-5) et la transformation de la leçon morale est tout aussi évidente.

Dans les évangiles, les disciples cueillent quelques épis pour apaiser leur faim, sans avoir d'ailleurs demandé la permission à quiconque. Ce n'est pas le propriétaire du champ qui proteste, mais ce sont des hommes de religion; et ils ne le font pas au nom du respect de la propriété d'autrui (cueillir quelques épis ne compromettrait pas la récolte), mais au nom du repos sabbatique que les disciples violaient, selon eux, en frottant les épis entre leurs mains. S'ensuit dans le texte évangélique un débat sur le sabbat, comme il y en avait à l'occasion entre rabbis juifs.

Dans le texte «selon Wahb», la querelle sur le sabbat n'est plus d'actualité. Mais on assiste à une démonstration spectaculaire de la relativité et de l'inconstance des droits de propriété. Pour Ṭurtūshī, c'était une bonne leçon à adresser aux rois et aux puissants.

N° 187 [p. 580]

Sans dire que cela vient sans doute de Wahb, Asín y Palacios publie sous ce numéro un texte qu'il a trouvé dans l'œuvre de Balawī, lettré andalou du 12^e siècle. Il s'agit du dialogue entre Joseph et Marie sur la possibilité d'une grossesse sans intervention masculine. Nous l'avons lu au chapitre second (p. 143). Voir KHALIDI, *Un Musulman nommé Jésus*, n° 264.

N° 210 [p. 593]: *L'aumône délivre de la mort.*

On raconte que quelques hommes passèrent près de Jésus fils de Marie. Celui-ci dit alors: «Il y en a un qui va mourir aujourd'hui, si Dieu veut.» Ils partirent, puis revinrent près de lui le soir avec des fagots de bois. «Posez-les», leur dit-il. A celui dont il avait dit qu'il mourrait le jour même, il dit: «Ouvre ton fagot.» Il l'ouvrit. A l'intérieur, il y avait un serpent noir.

– Qu'as-tu fait aujourd'hui? demanda Jésus.

– Je n'ai rien fait.

– Regarde bien ce que tu as fait.

– Je n'ai rien fait d'autre que ceci: J'avais en main la moitié d'un pain; un pauvre est passé et m'a demandé l'aumône; je lui en ai donné un morceau.

– C'est cela qui t'a protégé.

Asín y Palacios a trouvé cette histoire dans l'œuvre du compilateur al-Hindī al-Burhān (al-Muttaqī) (III, 266, n° 4308) et la met sous le patronage de Wahb b. Munabbih et d'Abū Hurayra.

Comme le révélait l'ange Raphaël à la famille de Tobie, «l'aumône délivre de la mort» (Tb 12, 9). L'histoire des ramasseurs de bois en est une illustration. Jésus ne s'était pas trompé, l'un d'entre eux devait mourir, le serpent chargé de le tuer était bien dans son fagot; mais le geste charitable du brave homme a paralysé le serpent. La liberté de l'homme a donc changé le décret divin. Il est vrai que Jésus avait pris la précaution de dire «si Dieu veut».

N° 216 [p. 596]: *Contre les faux savants.*

On a rapporté comme venant de Wahb b. Munabbih que Jésus fils de Marie a dit:

Malheur à vous, esclaves de ce monde. A quoi sert à l'aveugle toute la lumière du soleil puisqu'il ne la voit pas? De même, toute l'étendue de sa science ne sert à rien au savant qui ne la met pas en pratique.

Que les fruits des arbres sont nombreux! Mais tous ne sont pas utiles et comestibles. Que les savants sont nombreux! Mais ils ne tirent pas tous profit de leur savoir.

Gardez-vous des faux savants qui portent des vêtements de laine, qui vont en baissant la tête mais qui, derrière leurs sourcils, vous jettent des regards de loups. Leurs actes contredisent leurs paroles.

Qui cueille des raisins sur les épines et des figues sur les coloquintes? De même la parole d'un savant menteur ne produit que de la fausseté. Car, si une bête de somme n'est pas bien attachée par son maître dans le désert, elle retourne en courant chez elle près des siens. De même, si son possesseur ne la met pas en pratique, le savoir quitte sa poitrine, se sépare de lui et le laisse sans rien.

Pas de plante sans eau et sans sol. De même, la foi n'est valable qu'avec le savoir et la pratique.

Malheur à vous, esclaves de ce monde! Toute chose a ses signes qui la font reconnaître et qui témoignent pour ou contre elle. Eh bien, la religion se reconnaît à trois signes: la foi, le savoir, la pratique.

Ce texte est tiré de l'œuvre de Murtaḍā al-Zabīdī, le commentateur de Ghazālī. On peut le lire également dans Khalidi n° 299.

C'est une diatribe de Jésus contre les savants (en religion) qui ne mettent pas leur savoir en pratique ou dont le savoir n'a aucune utilité. La foi sans le savoir est aveugle ou naïve; sans la pratique, les deux sont stériles.

On reconnaît beaucoup d'expressions évangéliques. Plusieurs fois, Jésus traite d'*aveugles* les guides religieux de son temps (Mt 15, 16; 23, 16-19); il compare les faux prophètes à des *loups* vêtus de laine comme des *moutons* (Mt 7, 15) et, dans le verset suivant, fait remarquer qu'on ne cueille pas des *raisins* ni des *figues* sur n'importe quel buisson.

La critique de ceux qui «portent des vêtements de laine» pourrait bien ici viser les mystiques *soufis*, ainsi appelés parce qu'ils s'habillaient avec de la laine (*ṣūf*), et non avec des tissus plus recherchés comme la soie.

CONCLUSION

Poursuivre le grappillage ne serait pas d'un grand profit. Il est donc temps de conclure, en mettant fin à la rédaction, mais aussi en tirant quelques conclusions.

Je pense qu'il est utile d'avoir pris connaissance de ces textes, de leur avoir redonné leur individualité, d'avoir entrevu le processus de leur fabrication et de leur transmission, autrement dit de les avoir replacés dans leur histoire. Tous ces *logia* sont éparpillés dans les ouvrages ascétiques anciens et les anthologies modernes, comme des papillons épinglés dans les collections d'insectes; ils viennent pourtant de quelque part. Mais il est parfois plus facile de retrouver la niche écologique où butinaient les papillons que les milieux où des narrateurs proposaient pour la première fois à qui voulait les entendre une belle histoire édifiante.

Certes, nous n'avons fait qu'entrevoir une petite partie de tout ce processus. Mais nous en savons assez pour ne pas confondre l'écriture de Wahb dans son Yémen natal — qui, d'une certaine façon, ressemblait à celle de tant d'apocryphes antérieurs — avec celle de ses descendants qui, à Bagdad, avaient entrepris de normaliser l'héritage laissé par le grand-père.

Ceci pour l'histoire des textes. Quant au rapport de ces textes avec l'histoire — je veux dire: l'histoire de celui dont ils parlent —, c'est une toute autre affaire.

On ne reprochera certes pas à Wahb b. Munabbih de ne pas tenir compte de toutes les données de la *Leben-Jesu-Forschung* (la « recherche sur la vie de Jésus ») qui, à partir du... 18^e siècle, s'est demandé s'il est possible d'écrire une biographie de Jésus et, si oui, à quelles conditions et pour quels résultats¹²⁶. Mais il ne serait certainement pas indifférent que ses éventuels lecteurs sachent, eux, en tenir compte.

Un Jésus « métahistorique », constatait Tarif KHALIDI (*cf. supra* p. 5). Métahistorique peut-être, mais tellement bien récupéré par les champions de la vie ascétique et les zélateurs d'un discours religieux intemporel et, partant, indiscutable.

Les affirmations du dogme chrétien sur la personne de Jésus n'ont jamais fait oublier qu'il a vécu dans un pays précis et à une époque bien datée, dans une société aussi bien connue que toutes les sociétés méditerranéennes de l'époque. On ne rédigera pas sur lui une biographie détaillée qui le suivrait jour après jour. Mais on peut savoir quel type d'homme il était, quelle activité il a exercée, quel genre de propos il tenait; deviner quels projets il nourrissait; comprendre les raisons de sa condamnation. Ce savoir paraîtra toujours modeste à côté des productions de l'imagination féconde

126. Voir entre autres PERROT, Charles, *Jésus et l'histoire*, Paris, Desclée, 1979, p. 19-73; et, en moins technique, MARGUERAT, Daniel, *L'homme qui venait de Nazareth. Ce qu'on peut aujourd'hui savoir de Jésus*, Aubonne (Suisse), éd. du Moulin, 1990.

des auteurs en vogue auprès des milieux religieux d'autrefois et de toujours, et cela bien avant l'islam. Mais lui seul peut faire retrouver le terrain du réel et laisser advenir la question: «Qui était-il?»

«Personnage inclassable, qui ne se laisse enfermer ni dans le monde de la religion, ni dans la pensée éthique, ni dans l'action politique, mais qui se situe aux jointures de tous ces domaines, les traversant tous sans se laisser refouler de l'un dans l'autre, pour montrer que la relation à Dieu n'est pas circonscrite par le tracé du rituel ni absente d'aucune dimension de l'existence humaine... Jésus transforme les barrières en frontières, en lieux de transit, apprenant à ses disciples à ne pas se laisser arrêter par les traditions que les religions érigent volontiers en limites infranchissables, en interdits.»¹²⁷

Voilà les questions qu'on aimerait aborder avec les mânes de Wahb b. Munabbih si elles recevaient la permission d'apparaître quand on va visiter la *qubba* qui lui est consacrée à Tlemcen.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT, Nabia, «Wahb b. Munabbih: a review article», *Journal of New Eastern Studies* 36 (April 1977) 103-112.
- ABŪ DĀWŪD, *Sunan*, Beyrouth, Dār Ihya' al-Turāth al-'Arabī, s.d.
- A Diognète*, trad. et commentaire H.-I. Marrou, Sources chrétiennes n° 33, Paris, Cerf, 1951.
- ARNALDEZ, Roger, *Jésus fils de Marie, prophète de l'islam*, Paris, Desclée, 1980.
- (el-)BOKHĀRI, *Les Traditions islamiques*, trad. par O. Houdas et W. Marçais, Paris, Maisonneuve, 4 vol., 1903, 1906, 1908, 1914, rééd. 1977.
- BORRMANS, Maurice, *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, Paris, Desclée, 1996.
- BOUAMRANE, Cheikh, *Le Problème de la liberté humaine dans la pensée musulmane*, Paris, Vrin, 1978.
- La Caverne des trésors. Les deux recensions syriaques*, trad. Su-Min Ri, CSCO 487, Louvain, Peeters, 1987.
- DÉCLAIS, Jean-Louis, *Les Premiers Musulmans face à la Tradition biblique. Trois récits sur Job*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- ID., *David raconté par les musulmans*, Paris, Cerf, 1999.
- ID., *Un Récit musulman sur Isaïe*, Paris, Cerf, 2001.
- ID., «Les ouvriers de la onzième heure, ou la parabole du salaire contesté», *Islamochristiana* 21 (1995) 43-63.
- ID., «Élie dans la tradition musulmane» dans *les Figures d'Élie le prophète* (Supplément Cahiers Évangile, n° 100), 1997, p. 113-121.
- ID., «Le vin de Cana dans les légendes musulmanes» dans *les Noces de Cana* (Supplément Cahiers Évangile, n° 113), 2001, p. 45-48.

127. MOINGT, Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*, Le Cerf, 1993, p. 54-55

- ID., «Le Coran: une parole créée ou incréée?» dans *les Figures de la Sagesse. Proverbes 8* (Supplément Cahiers Évangile, n° 120), 2002, p. 32-34.
- ID., «La mission musulmane et le miracle des langues» dans *le Récit de la Pentecôte* (Supplément Cahiers Évangile, n° 124), 2003, p. 65-68.
- ID., «Les origines chrétiennes dans les anciens récits musulmans. Le cas des apôtres envoyés à Antioche», *Islamochristiana* 29 (2003), p. 79-92.
- ID., «Récits musulmans sur Marie-Madeleine» dans *Figures de Marie-Madeleine* (Supplément Cahiers Évangile, n° 138), 2006, p. 66-70.
- ID., «La table servie. Du sacrement au prodige dans le Coran», dans *Les Récits fondateurs de l'eucharistie* (Supplément Cahiers Évangile, n° 140), 2007, p. 88-92.
- D'SOUZA, Andreas, «Jesus in Ibn Arabī's "Fuṣuṣ al-Ḥikam"», *Islamochristiana* 8 (1982), p. 185-200.
- DORRESSE, Jean, «La Gnose» dans *Histoire des Religions* 2, Gallimard, La Pléiade, 1972, p. 364-429.
- Écrits apocryphes chrétiens*, vol. I, Gallimard, La Pléiade, 1997.
- Écrits apocryphes chrétiens*, vol. II, Gallimard, La Pléiade, 2005.
- Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Gallimard, La Pléiade, 2007.
- de ÉPALZA, Mikel, *Jésus otage – Juifs, chrétiens et musulmans en Espagne (VI^e-XVII^e s.)*, Paris, Cerf, 1987.
- FERRÉ, André, «L'historien al-Ya'qūbī et les Évangiles», *Islamochristiana* 3 (1997) 65-83.
- ID. (trad.), «L'Histoire des Prophètes d'après al-Ya'qūbī. D'Adam à Jésus», *Études arabes* n° 96, Rome, PISAI, 2000.
- GILLIOT (Claude), *Exégèse, langue et théologie en Islam, L'exégèse coranique de Tabari*, Paris, Vrin, 1990.
- ID., «Portrait "mythique" d'Ibn 'Abbās», *Arabica* 32 (1985), p. 127-184.
- ID., «Les débuts de l'exégèse coranique», *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 58 (1990), P. 82-100.
- HAYEK, Michel, *Le Christ de l'islam*, Paris, Seuil, 1959.
- HUSSEIN, Kamel, *La Cité inique*, Paris, Sindbad, 1973.
- IBN 'ARABĪ, Muhyī-d-dīn, *La Sagesse des Prophètes*, trad. Titus Burckhardt, Paris, Albin Michel, 1955.
- IBN ḤANBAL, *al-Musnad*, 6 vol., Le Caire, Dār al-Fikr, 1895.
- IBN HISHĀM, *as-Sīra al-Nabawiyya* («la Vie du Prophète»), Iḥsān 'Abbās éd., 6 tomes, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1972.
- IBN KHALLIKĀN, *Wafayāt al-A'yān wa-Anbā' Abnā' al-Zamān* («Nécrologie des hommes illustres et nouvelles des fils du temps»), 8 vol., Beyrouth, Dār Ṣādir, 1977.
- IBN KHALDOUN, *Discours sur l'Histoire universelle*, trad. V. Monteil, 3 vol., Paris, Sindbad, 1978.
- ID., *al-Muqaddima*, Beyrouth, Dār al-Fikr, 2003.
- IBN SA'D, *al-Ṭabaqāt al-Kubrā*, 9 vol., Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d.
- IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*, trad. A. Rousseau, Paris, Cerf, 1985.
- KHALIDI, Tarif, *Un Musulman nommé Jésus*, Paris, Albin Michel, 2003.
- KHOURY, Raïf George, *Wahb b. Munabbih (der Heidelberger Papyrus PSR Heid. Arab. 23)*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1972.
- ID., *Les Légendes prophétiques dans l'Islam depuis le I^{er} jusqu'au III^e siècle de l'Hégire*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1978.
- MAHFOUZ, Naguib, *Les Fils de la Médina*, Paris, Sindbad, 1991.
- MARQUET, Yves, «Les Ikhwān al-Safā' et le christianisme», *Islamochristiana* 8 (1982), p. 128-158.

- MAS'ŪDĪ, *Murūj al-Dhahab wa-Ma'ādīn al-Jawhar* («Prairies d'or et mines de pierres précieuses»), Alger, 1989.
- OSIER (Jean-Pierre), *L'Évangile du ghetto, ou comment les juifs se racontaient Jésus*, Paris, Berg International, 1984.
- de PRÉMARE (Alfred-Louis), *Les Fondations de l'islam*, Paris, Seuil, 2002.
- ID., *Aux Origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, Téraèdre, 2004.
- ID., «Il voulut détruire le temple». L'attaque de la Ka'ba par les rois yéménites avant l'islam. Akhbār et Histoire», *Journal Asiatique* 288 (2000), p. 261-367.
- ID., «L'islam, la Fātiḥa et le Notre Père» dans *la Prière du Seigneur* (Supplément Cahiers Évangile, n° 132), 2005, p. 80-81.
- ID., «Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam», *Annales de l'EHESS*, mai-juin 2005, 531-549.
- ROBIN, Christian, «Du paganisme au monothéisme» dans *L'Arabie antique de Karib'īl à Mahomet* (*Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*), 61 (1992), p. 139-155.
- SCHGELER Gregor, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, PUF, 2002.
- ṬABARĪ, *Jāmi' al-Bayān 'an ta'wīl āy al-Qur'ān* («Exposé complet de l'interprétation des versets du Coran») ou *Commentaire*, 30 tomes, 15 vol., Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995.
- ID., *Ta'riḫ al-Umam wa-l-Mulūk* («Histoire des nations et des rois»), Beyrouth, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 3^{ème} éd., 1991.
- ID., *Les Prophètes et les rois. De Salomon à la chute des Sassanides*, Paris, Sindbad, 1984.
- THA'LABĪ, *'Arā'is al-Majālis* («les Séances précieuses»), Beyrouth, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 4^{ème} éd., 1985.
- TOUATI, Houari, *Entre Dieu et les hommes. Lettrés, saints et sorciers au Maghreb (17^{ème} siècle)*, Paris, EHESS, 1994.